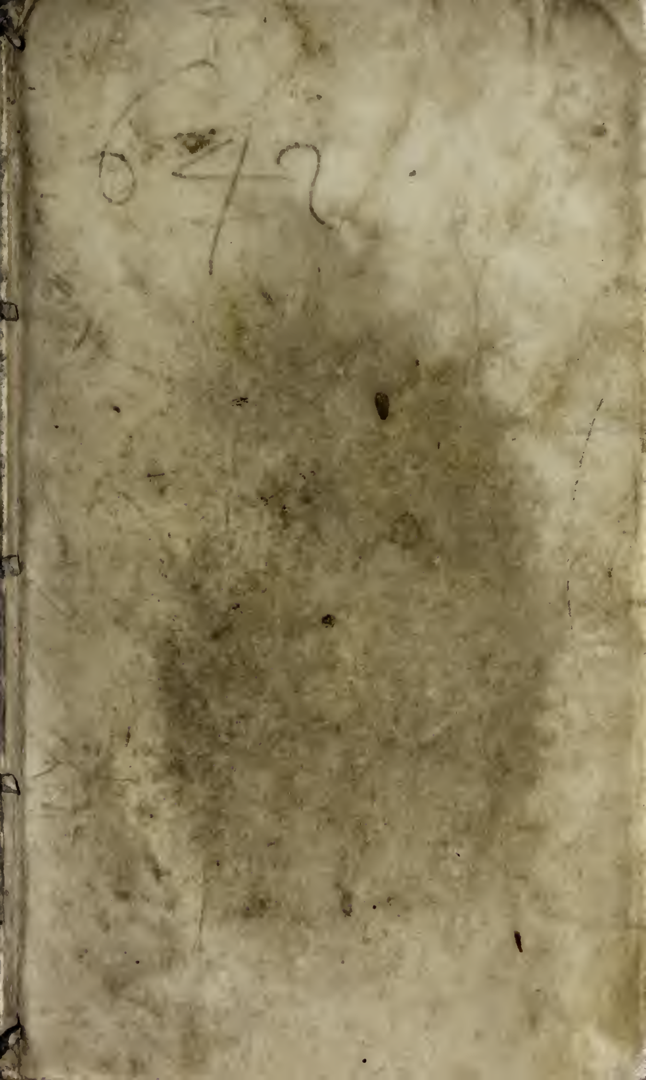

642



LE
PUTANISME
d'AMSTERDAM,

Livre contenant les tours & les ruſes dont ſe ſervent les Putains & les Maquereles, comme auſſi leur maniere de vivre, leur croyances erronées, & en general toutes les choſes qui ſont en pratique parmy ces Donzeles.



A AMSTERDAM,
Chez *Elie Jogchemſe de Rhin*, aux trois Muſiciens couronnés, 1681.

CEt Auteur, ſans eſtre Larron,
Eſt plus fertile que Scarron;
Son ſtyle n'eſt pas imitable;
Son Genie eſt incomparable;
Tout ce qu'il a fait imprimer,
Le faira toujours eſtimer.
Jamais plume fut plus coulante,
Plus ſubtile, plus eloquente;
J'en laiſſe juge, en quatre mots,
Les ſçavants, le Commun, Putains, & Matelots.

AU LECTEUR.

Les diverſes miſeres & malheurs, qui proviennent tous les jours de la converſation des Putains, & de la frequentation tant des Maiſons dans leſquels on entretient des Muſiciens, que de celles où l'on tient ſeulement des cabarets ou qui portent le nom de Maiſons particulieres, *m'ont fait prendre la plume en main, pour faire voir à un chacun, avec qu'elles fineſſes & mechantes pratiques on a accoutumé dans de tels lieux dêpuiſer leur argent aux Juvenceaux; car tout ce que l'on void en dehors, n'eſt qu'une apparence trompeuſe & attirante & où l'on ne s'aperçoit point du poiſon ordinairement, que quand on n'eſt plus en eſtat de tourner le dos a ces laçets perilleux & en degager ſes pieds. Une experience de pluſieurs années m'a fait conoitre toutes les irregularités de ceſte vie profane & impie, auſſi bien que toutes les ruſes qui s'exerçent tous les jours parmi ceſte ſorte de gens, de telle ſorte, qu'encore que ceſte cognoiſſance m'ait eſté aſſes dommageable, je ne laiſſe pas de me croire obligé d'ouvrir les jeux aux Jeunes gens ſimples & faciles à ſe laiſſer duper: je leur fairay remarquer en*

meme

meme temps où gisent les Ecueuls où tant d'enfants de persones d'honeur ont fait naufrage, & particulierement depuis que les Maisons à Musique *ont esté si profondement enracinées, & qu'on a souffert, qu'il vient tous les soirs en de tels lieux une si grande quantité de putains, que j'y en ay conté en une maison jusqu'à vingt & une. Certainement ce sont ces Donzeles qui sont la ruïne de la Junesse d'Amsterdam, car au lieu que ces jeunes Godeleureaux estoyent autrefois en crainte de hanter les Bordels, à cause qu'il y faloit depenser trop d'argent, ils y peuvent maintenant estre bien receus avec fort peu de chose; puis que l'abondance des Galants est la cause qu'avec une pinte de vin ils peuvent pendant deux ou trois heures avoir le plaisir d'entendre jouër d'une basse & d'un violon & jouïr de la veuë de tant de Femeles: qui s'ajustent chacunë à qui mieux pour estre agreables aux yeux de leur spectateurs. Par ceste contemplation le desir de les posseder en est enflamé, & la jeunesse est animée a rechercher tous les moyens qui sont capables de les faire parvenir à son but. Combien en a-on veu, qui pour un tel dessein crochetent les coffres de leur Maistres, depouillent leur parents de leur biens a leur barbe & leur ostent le morceau entre leur nés & leur levres, leur escroquent tout ce qu'ils peuvent atraper, & qui enfin, quoy qu'ils fussent des Enfants de bonne*

maison

maison & issus de persones notables sont contraints d'aller à la guerre comme des Gouiats, *ou de s'engager pour aller aux* Indes Orientales ? *Tel est le pouvoir des trompeux allechements d'une persone fardée, quoyque si on luy avoit osté tout les ornements dont elle est parée, apeine en pourroit on soufrir la veuë. On en est même venu si avant, qu'on entre dans ces Maisons avec autant de hardiesse que si c'estoyent des Hosteleries, sous ce pretexte qu'il ne s'y commet rien de deshoneste, & qu'on y peut trouver sa satisfaction avec aussi peu de depense qu'en tous autres endroits. Il est vray que dans la Chambre Commune on n'y void pas pratiquer les plus grandes impudicites; mais quant à ce qui se commet en d'autres chambres, il n'y a persone qui le sache mieux que ceux qui ont trouvé leur desolation en de tels Bordels : d'ailleurs ceste hantise fait que peu a peu les jeunes gens se familiarisent & se plaisent si puissamment avec le sexe debordé, je parle mesme de ceux qui n'y venoyent au commencement que pour en avoir la veuë, qu'enfin il leur est impossible de se dispenser une seule soirée de s'y trouver, & comme l'*Occasion fait le Larron, *il arrive fort rarement qu'on jette les yeux sur l'une ou l'autre Donzele qui les caresse autant, qu'elle n'y void point de dommage; mais dés que l'argent vient à manquer, voila l'amour*

per-

perdu tout incontinent. Lecteur, *j'ajouteray seulement encore ceci avant que finir, c'est que tu ne dois point du tout revoquer en doute, que tout ce qui est contenu dans ce Livre ne soit effectivement veritable, & combien que tu y lises des choses qui semblent apparemment estre bontrouvées, toutefois je t'asseure qu'elles arrivent de la sorte en effect; & touchant les Croyances des putains & des Maquereles, je pourrois encore joindre ici beaucoup d'autres choses plus malaisées à croire, qui pourtant sont veritablement telles, si j'avois eu envie de prendre un plus grand effort; mais dans l'aprehension où j'ay esté d'offenser les oreilles chastes, j'ay jugé qu'il seroit plus à propos de les passer sous silence, avec d'autant plus de raison qu'elles ne peuvent estre d'aucune utilité. Au reste mon cher Lecteur, en cas que ce travail ne vous deplaise pas, vous pouvés atendre encore quelqu'autre piece de la mesme plume, & cependant servés vous de ceci a vostre avantage.*

LE PUTANISME d'AMSTERDAM.

CE fut au commencement de l'Hyver que je parti de Roterdam, lieu de ma Naiſſance & de mon habitation, pour m'en aller à Amſterdam; ou j'avois à vuider quelques affaires. Ayant donc pris le bateau, j'y trouvay deux jeunes hommes qui, ſuivant leurs habits & leur diſcours, avoyent toute la mine d'eſtre natifs de la dite place. Ils eſtoyent ſi fort attachés à s'entretenir des maiſons de joye & de plaiſir & des Bouquans à muſique, qu'en les oyant parler je formay la reſolution, qu'auſſi toſt que j'aurois achevé mes affaires, je ſatisfairois la curioſité que leur converſation avoit fait renaiſtre en

mon eſprit car j'avois deja cy devant ouï diſcourir diverſes fois de telle matiere, & meſme j'avois eu la volonté de me tranſporter quelque jour en la dite ville d'Amſterdam, & d'y viſiter toutes ces maiſons de rejouïſſance qui ſont renfermées dans ſes murailles ; mais en ſuite j'ay bien recognu que deux mois entiers ne ſeroyent pas ſuffiſans, ſi l'on vouloit entreprendre l'execution de ce que j'avois conclu dans mon eſprit;& que pour l'acompliſſement d'un tel deſſein il ne faudroit faire autre choſe que de courir de maiſon en maiſon, ſans s'arreſter plus long-temps en chaque place qu'autant qu'il en faut pour avaler un verre de vin.

C'eſtoit là deſſus que mes penſées eſtoyent profondement occupées, lors que j'entendi l'un de ces deux Meſſieurs dire tout doucement à ſon camarade (car j'eſtois aſſis vis à vis d'eux, & je faiſois ſemblant d'eſtre bien & deuëment endormi) que

que c'éstoit justement le temps auquel ils arriveroyent chez eux fort à propos, puis qu'il ne doutoit nullement que le servante seroit deja retournée du *Braband*. He bien, demanda l'autre, que pensés vous qu'elle y aura fait? Quoy! ne le sçavés vous pas? repliqua le premier, Elle en amenera ici quatre des plus belles fillettes qu'on y puisse trouver, à la place desqueles elle en a pris quatre autres avec soy de la ville d'Amsterdam qui commençoyent à devenir un peu vieilles. Ce seront de veritables petits Anges selon l'asseurance qu'on m'en a donnée, & l'Hostesse ne doute point de gaigner avec elles mille, ou quinze cent florins en un mois de temps, parce qu'elles ont la reputation de sçavoir danser en Maistre, chanter admirablement bien, & boire si furieusement, que le meilleur Alemand seroit obligé d'y laisser son haut de chausse en ne leur pouvant tenir teste. Si elles

ſont ſi habiles en ces trois exercices repondit ſon camarade, il faut que ce ſoyent de vieilles roſſes, car on trouve rarement une fille qui s'eſt premierement adonnée à la danſe, qui s'entende ſi galamment à la beuverie ; c'eſt la couſtume qui y contribuë le plus : pour ce qui concerne les autres deux exercices, je n'en veux point faire le ſujet de mon diſcours ; car c'eſt d'ordinaire une qualité naturelle que de ſcavoir bien chanter, & touchant la danſe il ne faut que quelques bonnes occaſions pour s'en acquerir l'habitude : Mais, reprit celuy qui avoit parlé le premier, que nous importe-il ſi ce ſont de vieilles arideles ? ſuppoſons qu'elles ayent eſté telles dans les lieux où elles ont eu long temps à faire avec les hommes, toujours eſt il certain qu'elles ſeront neuves à *Amſterdam*, car aucune des quatre n'y a jamais mis le pied, & cela ſuffit pour paſſer encore pour demi

pucel-

pucelles quand elles vienent en une place, où persone n'en eut jamais la cognoissance. Pour ce qui me regarde, ajouta-il, je souhaite d'en avoir l'epreuve, soit qu'elles soyent vieilles ou jeunes. Je ne vous en empecherai pas, luy dit l'autre; mais avant que je m'entremesle avec elles, j'auray du moins la curiosité de voir, si elles en valent la peine.

Je confesse ingenuement que cet entretien redoubloit ma curiosité (car j'avois une grande envie de voir ces petits Anges de *Braband*, & que je souhaitay mille fois que le bateau fut bien tost arrivé a Amsterdam. Cependant je me remis à leur prester l'oreille tout de nouveau; mais ces Messieurs s'estant jettés sur un autre discours & en suite s'estans endormis, je fu d'avis aussi de chercher du repos dans le sommeil, comme j'en avois desja fait semblant si long temps; mais les raisonements que j'avois entendus rouloyent si

fortement dans ma teste, que Morphée le dieu du sommeil n'avoit point du tout de pouvoir sur moy durant tout ce temps là.

Quand l'Aurore commença de paroitre, nous nous trouvames à Amsterdam, où mes pensées s'estoyent deja promenées cinq ou six heures, & je n'y fu pas plutost arrivé, que par une diligence extraordinaire que j'employay j'eu fait toutes mes affaires dans trois jours avec un si heureux succés, qu'il m'en auroit autrement falu six; mais le desir que j'avois d'effectuer mon dessein avoit fait de moy comme un autre Mercure & m'avoit comme ataché des aisles aux pieds.

Pendant que je me haste si fort en ne donnant presque pas le temps à mon corps de prendre son repos, comme je m'allois metre au lict le soir du troisieme jour environ les six heures, afin d'estre d'autant mieux fraiz & gaillard le jour suivant, je tom-

tombay dans un ſi ferme & ſi profond ſommeil, que le bruit d'une Bombe ſemblable a celle que *Barend* faiſoit voler dans *Groningue*, n'auroit pas eſté capable de m'eveiller, quand meſme elle ſeroit tombée proche de mon lict.

Selon que je puis conjecturer, il y avoit environ une heure & demi que mon eſprit s'occupoit à des ſonges ſur des choſes les plus etranges du monde, quoy que cependant elles concernoyent toutes ce à quoy mes penſées avoyent eſté occupées durant les trois jours; je vi donc venir un jeune homme de grande Stature dans ma chambre, ſon veſtement eſtoit d'une couleur que je ne ſcaurois decrire, car c'eſtoit un melange de toute ſorte de couleurs enſemble; il avoit ſur ſa teſte une grande perruque, frizée à peu prés de la meſme façon que l'on repreſente celle de l'Envie; car les cheveux eſtoyent ſi epais qu'on auroit peu les prendre

avec juſtice pour autant de petits ſerpents ; le ſommet eſtoit couvert d'un chapeau pointu dont la hauteur eſtoit extraordinaire & d'une façon ſemblable à celle qu'on avoit de couſtume de porter du vieux temps : d'abord il avança vers mon lict & m'ayant pris par le bras, Leve toy, dit il, ſi tu veux voir ce que tu deſires avec tant de paſſion. Je le regarday un peu de travers, & en ſuite je luy demanday, qui il eſtoit, & d'ou il venoit. Je ſuis, me reponditil, un Commandeur des eſprits Souſterrains, que Pluton a ordonés pour luy rendre conte de tout ce qui ſe paſſe dans les maiſons ou l'on entretient des femmes publiques, c'eſt à eux auſſi qu'il a commis le ſoin de faire naiſtre les noiſes, les diſputes, les debats, les blaſphemes, & pour couper court, toutes les abominations qui peuvent ſervir à l'accroiſtement de noſtre Royaume. Haſte toy donc, ajouta-il, car je te fairay

voir.

voir en une posture invisible tout ce qui se peut voir dans la magnifique ville d'Amsterdam, au regard des choses que tu recherches, & pour te mieux instruire de tout ce que tu verras, je te donnerai la puissance de pouvoir parler sans que persone t'entende. Je ne voulois pas laisser echaper ceste belle occasion, c'est pourquoy estant d'abord sauté hors du lict, à ce qu'il me sembloit, je me preparay à suivre ce Potentat par tous les lieux où il me voudroit mener.

Apres que nous eumes marché quelque peu de temps dans les tenebres, nous vinmes en un lieu où je vi paroitre une abondance de meules de moulin, & là estants entrés dans une large ruë, au coin de laquelle il y avoit une Eglise, nous entrames dans un logis qui estoit raisonablement bien meublé, ce qui fut la cause que je m'imaginay qu'il faloit que ce fust la demeure de quelque bourgeois con-

ſiderable. Pour ceſte raiſon je demanday à mon Conducteur, qu'eſt ce que nous fairions là dedans? C'eſt-ici la plus celebre maiſon, me dit il, de toutes celles ou l'on entretient de Muſiciens. Comment cela peut il eſtre, repliquay je, en un lieu ou je ne voy ni pots ni verres & c'eſt pourtant la maniere dans les Auberges que d'y expoſer ces choſes en montre pour avertir le monde par ce moyen qu'on y peut avoir à boire pour de l'argent. Il en eſt tout autrement ici, me repondit il; ceſte lanterne que tu vois penduë à la porte de l'allée temoigne aſſés ſuffiſamment qu'il y demeure quelqu'autre qu'un bourgeois. Mais que fait là ceſte ſervante aſſiſe? continuay je de luy demander, Elle eſt la poſée, me repondit il, pour prendre garde qu'il n'y ait perſone qui s'emancipe à derober quelque meuble. En ſuite nous allames par une longue allée au bout de laquelle il y avoit du coſté droit une gran-



grande chambre d'une hauteur ſi baſſe, qu'a peine un grand homme auroit peu y aller debout. Tout au bout juſtement tout joignant ceſte meſme allée à la main gauche de ceſte chambre, qui eſtoit deux degrés plus haute que le reſte de la plus baſſe partie de la maiſon, mon Guide pouſſa une porte & l'ouvrit ; elle ſervoit d'entrée à une grande chambre ou d'abord j'aperceu une telle cohuë & une telle foule de monde, que je ne pouvois pas en avoir trop d'etonnement. En un coin obliquement ſitué vis a vis de la porte il y avoit un homme aſſis qui jouoit ſur des Epinetes & un autre proche de luy qui jouoit fort agreablement du violon. Juſtement au milieu de la chambre, qui eſtoit d'une fort grande hauteur, on voyoit ſuſpenduë une courone de cuivre d'une façon toute telle que le ſont celles qui ſont dans les Egliſes, excepté qu'elle eſtoit un peu plus petite. Il y avoit quatre chandeles allumées

là deſſus pour eclairer la partie du milieu de la chambre, car à chaque coſté il y avoit contre les murailles une table avec pluſieurs chandeles ardentes. A coſté droit de l'entrée il y avoit un banc, au bout duquel tout proche de la porte une femme eſtoit aſſiſe aagée d'environ trente ans, j'apri en ſuite par la bouche de mon Conducteur, que c'eſtoit la Maitreſſe du logis. Quelques jeunes Demoiſeles eſtoyent aſſiſes ſur le meſme banc auprés de ceſte Hoſteſſe, qui quoy qu'elles ne fuſſent pas aprochantes des plus grandes beautés, toutefois à cauſe de la bigarrure de leurs habits & pour les boucles de cheveux frizés qui voletoyent ſur leur teſte, sembloyent eſtre quelque choſe de bon & de conſiderable. Que font là ces Demoiſeles aſſiſes ſur ce banc? di je à mon Conducteur. Il me repondit qu'elles y eſtoyent pour atendre qu'il vinſt quelqu'un qui fuſt aſſes ſot pour s'engager à quelque entretien avec elles,

elles, & leur porter un verre de vin à boire, Alors vous les verriés tout incontinent devenir beaucoup plus joyeuses & elles se viendroyent placer en une des tables; Et certainement il disoit la verité, car à peine eut il achevé ces paroles, que je vi un Alemand entrer dans la chambre avec une espée d'argent à son costé, une echarpe autour de ses fesses, & sur sa teste un chapeau couvert de plumes blanches. Tout incontinent une de ces Donzeles accourut, & luy jetant les bras sur le col avec un agreable soufris, Mon Ange luy dit elle, il y a plus d'une heure & demi que je suis ici à vous atendre. Certes je ne croyois pas que vous viendriés, & là dessus faisant un changement de sa voix, & laissant couler quelques larmes le long de ses jouës, sans doute, dit elle d'un ton plus doux, de peur que personne ne l'entendit, vous avés esté derechef auprés de ceste abominable *Cornelia*, car vous

ne ſcauriés pas vivre eloigné d'elle, & cependant vous n'ignorés pas que j'ay tant d'amour pour vous, qu'il n'y a perſone qui occupe mes penſées comme vous faites: encore ſi elle eſtoit plus charmante que moy, continua-elle, je ne dirois point que vous n'avés pas raiſon: mais qu'eſt ce que c'eſt d'elle? une maigre trogne avec un viſage tellement picquoté de verole comme ſi le diable y avoit travaillé deſſus; neantmoins, ajouta-elle ſur la fin, j'eſpere que je ſeray encore une fois ſi heureuſe que je l'atraperay ſous mes pattes. Cependant l'Allemand juroit comme un Heretique, qu'il n'avoit point veu *Cornelia*; mais que c'eſtoyent quelques Meſſieurs qui l'avoyent arreſté ſi long temps.

Certainement, di-je à mon Conducteur, ceſte Damoyſelle ſemble avoir bien de l'amour pour ce Cavalier, je n'aurois jamais creu qu'on peuſt trouver tant d'inclinations au-

prés

prés de ees Creatures. Vous estes encore extremement neuf & inocent dans ce commerce, me repondit mon Guide, c'est pourquoy pour vous ouvrir les yeux je m'en vay vous raconter ce que c'en est. Cet Alemand est d'une fort basse naissance, mais parce qu'il n'est pas des plus laids une certaine Damoyselle vint à s'amouracher de luy, notés qu'elle estoit riche de plus de trente mille Florins en biens. Ceste persone n'estant sous la jurisdiction d'aucun, le prit pour son mari, & elle mourut environ deux ans en suite, le laissant heritier de la plus grande partie de ses richesses. Le pauvre vermisseau (à qui sa femme ne bailloit pas plus à depenser qu'autant qu'elle en vouloit perdre) n'avoit jamais tasté de l'argent jusqu'au coude, & il ne sçait pas à present comment il le doit menager, ne considerant pas qu'il sera bien tost diminué. Les Putotes ont d'abord jeté les yeux sur luy, & cha-

chacune fait son mieux pour en atraper quelque lopin, mais il n'y en a point qui s'y prenne mieux que ceste *Cornelia* que vous avés entenduë nommer & aussi ceste creature; ce sont là les deux qui sçavent le mieux conferer avec luy & l'entretenir. Or comme chacune craint, qu'elle n'en atrapera pas assés, il s'en est formé une haine irreconciliable. Cependant elles le plument egalement bien toutes deux, à quoy si nous ajoutons l'argent qu'il distribuë en superfluité d'habits, de rubans & choses semblables, comme aussi ce qu'il depense pour son friand museau, il se trouvera bien tost aussi nud & pauvre qu'il le fut auparavant, & alors il ne se trouvera pas une de ses Maitresses qui aura un denier de reste pour luy, car tout ce que vous avés veu n'a esté que dissimulation & avant que peu de temps se passe vous remarquerés que j'ay dit la verité. Est il possible, repondi-je, qu'il y ait de per-

persones qui sçachent feindre & se contrefaire de la sorte? Une putain qui ne s'entend point en cela, repliqua mon Conducteur, n'amassera jamais rien par son commerce; car la dissimulation est un des plus importans poincts de ce Mestier, & il n'y en a pas une égale à ceste fillette que vous voyés assise en ce coin au bout du banc avec des vestements à la bourgeoise. De qui parlés vous, luy demanday je, de ceste fille avec ceste cœffe noire? Ouy me dit-il, & encore qu'elle ait estoit quatre fois toute brulée dans l'espace de deux ans, elle a neantmoins une si grande pratique, que souvent elle est employée en un seul soir avec quatre ou cinq hommes differents. Comment di-je, est ce qu'on brule les persones? quelle est ceste maniere d'agir? Mon Guide commença de rire, & me dit, il semble que tu n'entends pas ceste façon de parler; cela veut dire, qu'elle a esté par quatre

fois graissée de Mercure, où pour m'expliquer encore plus clairement, qu'elle a eu autant de fois la grosse verole. Depuis peu, continua-il, elle a esté entretenuë d'un certain Cavalier qui estoit revenu des Indes. A peine ce pauvre tendron avoit couché quatre nuicts avec elle qu'il estoit tout infecté. Cependant la drolesse qui prevoyoit bien cela commença de se plaindre, à luy au mesme temps, en disant qu'elle sentoit une douleur insuportable en un certain endroit; & qu'asseurement c'estoit luy qui l'avoit gastée. Cela estant dit, elle se mit si fort à pleurer, levant les mains vers le Ciel & s'arrachant les cheveux de la teste, comme si elle eust esté la plus afligée du monde, que ce bon Monsieur eut une compassion extreme pour elle, & commença de rever & de calculer soigneusement, s'il n'avoit point esté en quelques autres lieux, & quoy qu'il se fust bien deja passé trois semaines

de-

depuis la derniere fois qu'il s'estoit amusé à la Moustarde, & que durant ce temps là il n'eust senti aucune ataque du mal, il fut pourtant assés sot que de s'imaginer que le venin s'estoit tenu caché si long temps. Pour donner donc de la consolation à sa bienaymée sur ceste infortune, il luy acheta un anneau d'or, & une chaine de la mesme matiere pour porter au col, & en suite la conduisit chez un Barbier qui luy rendit bien-tost la santé car ce n'estoit encore que les premiers commencements d'une maladie qui doit estre guerie par la sueur ou par le flux de bouche.

Elle a bien joué d'autres semblables tours, continua mon Conducteur & il y en a beaucoup, qui quoy que fort sales, font voir neantmoins qu' elle a assés d'esprit & d' adresse pour atraper les hommes. Il n'y a que fort peu de temps encore, pour suivit il à discourir, qu'on l'envoya

que-

querir d'un certain lieu ou elle fut presentée pour pucelle à un grand Seigneur. Dés qu'elle fut arrivée, l'Hosteſſe l'avertit de tout, & elle ſe comporta auſſi innocement que ſi elle avoit eu effectivement ſon pucelage; elle fit meſme decouler des larmes le long de ſes jouës lors que ce Monſieur commença de luy dire pour quel ſujet il l'avoit faite appeller; mais pour couper court & ne m'amuſer point à perdre trop de temps à raconter des particularités inutiles ſur ceſte ſeule partie, je vous diray qu'elle receut douze ducatons pour ſon pucelage & qu'elle donna d'abord cet argent en garde a l'Hoſteſſe, ſans que ce favori de Venus en ſceuſt rien; mais lorsqu'au commencement de l'ébat il aperceut qu'il y avoit long temps que le pucelage s'eſtoit enfui, il vouloit à toute force qu'on luy rendiſt ſon argent; mais il n'eſtoit plus à trouver entre les mains de la Donzele à qui il le rede-

mandoit, de ſorte que dans le depit & la colere où il eſtoit il luy bailla des ſouflets; mais cet afront ne demeura pas long temps impuni, car deux Ruffiens ayants ouî le bruit, monterent & chargerent ſi fort le pauvre Drole que du depuis il n'a jamais eu envie de taſter de chair de pucelage. Je ſuis étonné, di-je, puis qu'elle gaigne tant d'argent, de ce qu'elle ne ſe met pas auſſi ſur le beau bout d'une Damoiſelle en prenant des habits comme font les autres. Elle ſe trouve mieux avec ceux qu'elle porte, me dit mon Conducteur, car les Hollandois avec qui elle s'adonne au deduit, beaucoup plus qu'avec toute autre nation, ne ſont pas ſi ſots que les Alemands, c'eſt a dire qu'ils aymeroyent mieux les belles robes & les ſimarres que le corps meſme, parce qu'ils ſçavent bien, que la plus grande partie de ces filles ſont d'une fort baſſe origine lesqueles eſtants trop pareſ-

ſeuſes pour travailler, s'adonnent a ce meſtier au lieu que les autres, aſcavoir les Alemands s'imaginent que celles qui vont habillées avec de grandes robes & de ſimarres ſont des filles de famille conſiderable, qui ſous pretexte d'aller viſiter leur compagnes ou ſous quelque autre couverture s'en vont en de tels lieux pour ſe faire guerir de leur paſſions impudiques, ſans faire ſeulement reflexion, que telle choſe eſt impoſſible, à cauſe qu'il y vient toute ſorte de gens, & que leur parents ou leurs Amis ſeroient par conſequent bien toſt avertis d'un tel commerce : Mais...... Mon Conducteur fut interrompu là deſſus par les reproches de l'Hoſteſſe qui injuria ſa ſervante plus de vingt fois en l'appelant beſte & carogne parce qu'elle n'aportoit point de vin rouge, quoy que les Meſſieurs en euſſent deja long temps attendu. Quels ſont ces Meſſieurs là, demanday-je a mon Conducteur,

ςteur, qui ne peuvent pas ſe contenter du vin blanc? Ce ſont des jeunes debauchés, me dit il, me montrant du doigt trois jeunes hommes qui avoyent deux garçetes aſſiſes auprés d'eux; cependant le plus vieux des trois pouvoit à peine avoir ateint l'aage de dixhuit, ou tout au plus de dixneuf ans. Ces compagnons, continua-il, comme ils paroiſſent en habit de bourgeois ne ſont pas auſſi d'aucune grande extraction, & l'argent qu'ils depenſent preſentement, a eſté eſcroqué de leur parents en diverſes occaſions. He bien pourquoy donc ſont ils ſi fort les depenſiers & le portent ils ſi haut? s'ils ont tant de difficulté â en atraper, pour ſuivi je à luy demander, car infailliblement ce vin monte bien à plus haut prix que le blanc? Ce n'eſt qu'un meſme vin, reprit mon Conducteur, & l'Hoſte encore ne donne pas plus de huit florins pour l'Ancre, ce qui n'eſt que cinq ſols pour le pot, mais parce qu'a-

qu'àvec du Sucre Candi il eſt rendu plus doux que l'autre vin, chaque pinte doit couter douxe ſols quoy qu'en tout un pot il n'y entre pas pour un ſols de ſyrop. Ces vermines ajouta-il pourroyent donc bien ſe contenter à preſent de vin blanc; mais les filletes auprés desqueles ils ſont aſſis, & apres desqueles ils ſont ſi echaufés, qu'a peine peuvent ils s'abſtenir un moment de ſe taſtonner, ne veulent pas en mouiller leur bouche, encore qu'il n'y ait pas encore trois heures que la plus groſſe d'entr'elles n'ayant pas aſſés d'argent pour envoyer querir de la biere à un ſols le pot, eſtoit obligée de ſe contenter avec de la biere à deux deniers le pot. C'eſt eſtre mal aviſée, repondi-je, car en agiſſant de la ſorte elles ſeront bien toſt epuiſées. Dans moins d'une heure, repliqua-il, & ils n'auront pas ſeulement l'honeur d'en gouſter. Ce fut auſſi la verité, car l'une putain beut à la Santé de l'au-

l'autre, celle la le porta a l'Hosteſſe, celle-ci a l'Hoſte, & l'Hoſte aux jouëurs d'inſtruments, tellement que la pinte fut vuide avant que le verre revint a ces Meſſieurs, & à peine fut il preſenté huit fois tout autour, que ces Meſſieurs paſſerent la porte avec un eſprit fort mal timbré de ce qu'on leur avoit ainſi tiré le gouſſet, & ils eurent encore le deplaiſir d'entendre les Putains & l'Hoſteſſe rire à gorge deployée de leur bonté, ou pour mieux parler, de leur Sottiſe.

Tournés maintenant la teſte, dit mon Conducteur, & vous verrés la verité de ce que je vous ay dit tout à l'heure. Je le fi, & je vi que la Donzele, dont j'ay dit cy devant, qu'elle ſautoit ſi amoureuſement au col de l'Alemand, par laquelle action je jugeois pour lors tout au rebours, qu'elle devoit luy porter un amour extraordinaire, fut pouſſée du coude par l'Hoſteſſe qui tout d'abord s'en alla ſans dire un ſeul mot. Que ſigni-

nifiera maintenant tout ceci ? demanday je. Vous le verrés tout incontinent, dit mon Guide, & a peine la parole estoit sortie de sa bouche, que je l'entendi dire a l'Alemand qu'il faloit qu'elle allast à une place où elle ne pouvoit envoyer personne: cela estoit bien vray, car elle y estoit necessaire elle mesme, si elle ne vouloit pas perdre son profit. Nous la suivimes d'abord qu'elle sortit, & nous vismes qu'au lieu de monter les deux degrés à main gauche, desquels j'ay desja parlé cy-devant (car au bout de ceste grande chambre il y avoit la chambre des contes) elle s'en alla tout droit un peu plus loin jusqu'au milieu de l'allée, où elle ouvrit une porte qui donnoit passage en une chambre qui estoit située entre l'entrée du logis & la chambre commune.

Tout incontinent un Seigneur luy sauta au col, car il estoit là pour l'atendre, & d'abord il commanda qu'on

qu'on aportast quelques confitures avec du vin de Rhin & du Sucre; toutefois on n'en aporta point;car la Damoyselle dit, qu'elle n'avoit pas plus de temps qu'autant qu'il en faudroit pour prendre le deduit avec promptitude, & confirmant son dire en jurant trois au quatre fois que le diable l'emportast & environ encore autant de blasphemes & reniments, il la jetta hastivement sur le lict, y fit ses affaires, & luy donna un ducaton pour sa peine, apres quoy elle s'en alla derechef vers son dit Alemand, comme si elle n'avoit fait autre chose que decharger seulement son ventre. Il faut que j'avouë, repondije, qu'il arrive de choses merveilleuses dans le monde plutost que par tout ailleurs, je n'aurois jamais eu d'autres pensées sinon que ceste fille estoit eperduëment amoureuse de celuy prés de qui je l'avois veuë la premiere fois, jusqu'a tant que vos discours & les actions que j'ay epiées

 m'ont

m'ont fait eprouver & cognoitre le contraire. Ces choſes ſont ſi communes, ajouta mon Conducteur avec une bouche riante, qu'elles ne valent pas la peine qu'on en parle beaucoup. Je vous fairai bien voir encore autre choſe avant que nous nous ſeparions. Là deſſus l'Hoſteſſe entra dans la chambre, à qui ce Monſieur ayant pareillement donné un ducaton pour l'uſage de ſon lict il s'epouffa ſans avoir taſté ni ſec ni mouillé.

Je voudrois auſſi, luy di-je, permetre qu'on ſe ſerviſt de la ſorte de mon lict, je fai mon conte que ſi cela arrivoit ſeulement deux fois par jour j'en pourrois vivre honorablement. Mon Guide commença de rire en rechignant ſur ces paroles, & me conduiſit derechef en ſuite dans la chambre à Muſique, où les joueurs d'inſtruments eſtoyent occupés à jouer une Courante pour une Donzele qui avoit admirablement bonne

grace

grace à Dançer ; mais il falloit la voir par derriere si l'on vouloit en devenir amoureux, car elle n'estoit point du tout aimable ni agreable, neantmoins mon Conducteur m'asseura qu'elle avoit un grand commerce, parce qu'elle avoit le filet de la langue admirablement bien coupé. D'abord qu'elle eut fini sa danse, chacun vint à luy faire offrande, c'est à dire que de tous costés on beuvoit à sa santé avec tant d'empressement qu'elle eut bien besoin d'un quartier d'heure pour faire raison à un chacun.

J'estois encore là à regarder lors que j'entendis un jeune homme habillé comme un Artisan, & qui avoit encore avec soy trois autres pareils camarades, il estoit proche du joueur de violon. & il disoit qu'il pireroit une fois une *Bredas biertie*. Je ne puis pas faire cela, mon camarade, dit le Musicant : joués donc, repliqua l'autre, un *Posje met een Pieterselitie*,

ou *l'Ostindische Roseboom*, où *le Janeman & Alemoer*.

Je ne scai point aussi ces choses, dit le Menetrier. Joués donc un *Koolsalatie* ou le *Haegsche Kermes* ajouta-il. Pour ces deux là, jamais de ma vie je ne les ay entenduës nommer, luy repondit le joueur de Violon. Va t'en donc au diable, dit ce galant avec une mine irritée, quel maudit boucan est ceci, on n'y scauroit *michelen* tant soit peu. Là dessus s'en allant proche de son camarade ils acheverent de boire leur vin, & en suite ils se retirerent. Que diantre pretendoit ce drole avec tous ces noms étranges? demanday je a mon Conducteur. De semblables Messieurs, me repondit celuy ci, sont appellés de Godelureaux & houbereaux dans ceste Ville d'Amsterdam, & ces noms qui vous paroissent si etranges sont de noms de galanterie de danses qui sont pratiquées d'une

sotte

ſotte & groſſiere maniere. De plus le mot de *pieren* ſignifie *jouer* & celuy de *Migchelen* danſer. Or maintenant, comme l'Hoſte ne void pas volontiers telle ſorte de gens dans ſa maiſon, parce qu'ils ſont tous de garnements & de Vautriens qui prenent leur plus grand plaiſir a faire du mal aux honeſtes gens, il a fait defenſe à ſes Muſiciens de ne jouer jamais pour l'amour d'eux, & voila la raiſon pourquoy le Violon faiſoit ſemblant d'ignorer toutes ces chanſons encore qu'il les ſcache auſſi bien jouer qu'aucunes autres. Par ce moyen, ajouta-il, l'Hoſte a purgé ſa maiſon de ceſte race de gens libertine & impudente, car là ou les hobureaux ne peuvent pas trepigner, ils n'y viendront point depenſer de l'argent, & ces fripons ſont ſouventefois la cauſe que de perſones d'honeur & de qualité ſont obligés de s'abſenter de tels lieux.

Tout auſſi toſt qu'il eut achevé ce

discours, un Seigneur entra dans la chambre avec une Damoyselle à la main qui estoit habillée fort à la mode, neantmoins l'un repondoit si fort à l'autre en ajustement, qu'on auroit peu la prendre avec toute apparence pour la femme de quelque homme remarquable. Sa mine n'estoit point du tout laide & le poulce de sa main droite estoit orné d'une bague d'or, sur quoy concluant qu'elle devoit estre mariée je demanday à mon Conducteur si ce Seigneur n'estoit pas bien sensé puis qu'il menoit sa femme en un tel lieu. Ce n'est point sa femme, me repondit-il, c'est une putain comme le sont toutes les autres.

Que fait elle donc avec cet anneau à son poulce droit? poursuivi je de luy dire. C'est à present la mode parmi de telles Donzeles, reprit il, & c'est afin que lors qu'elle vienent à s'anuiter de temps en temps avec quelques Seigneurs, elles puissent

eſtre conſiderées comme ſi elles eſtoyent leur propres femmes. Ne s'imagineroit on pas, ajouta-il, qu'on poſſede une Dame de grand eſtat, quand on viendroit àla rencontrer en quelque endroit ſans la cognoitre? & cependant à peine y a-il encore quatre années paſſées qu'elle couroit avec un mechant cotillon de laine, & qu'elle demeuroit en qualité de ſervante dans un Bordel qu'une femme de *Braband* tenoit. En ſuite eſtant devenuë trop faineante pour travailler, & s'eſtant de temps en temps ſecretement laiſſée abuſer par des Galants, elle prit ſon congé de l'Hoſteſſe, s'impoſa un nom de Damoyſelle & pour luy reſſembler en quelque façon elle ſe fit faire une ſimarre d'une telle eſtoffe comme ceux de la maiſon des Ladres de *Harlem* avoyent acoutumé d'eſtre couvertes il y a trois ou quatre ans, je veux dire de coton a fleurs. En ſuite comme elle n'eſt

pas des plus desagreables, elle s'avanca petit à petit jusqu'a tant qu'enfin elle a fait rencontre d'un Sot qui l'a faite habiller d'une mode si galante; mais cela ne durera pas longtemps, où il s'en repentira, car elle est d'une humeur par trop ingrate & ses manieres d'agir par trop brutales. Aussi il ne se passera pas beaucoup de temps, qu'on ne la mete en une place ou elle sera obligée de travailleur pour gaigner sa nourriture. Mais encore où sera cela? luy demanday je. Je ne voudrois pas volontiers vous decouvrir si clairement les choses à venir comme les passées, repliqua-il; mais pourtant afin de vous contenter en quelque façon, ajouta-il, je vous en fairay voir une partie. Là dessus tirant comme des Lunetes de longue veuë hors dessa poche il, me commanda de prendre bien expressement garde à toutes choses. d'Abord que j'eu mis le trou du verre devant mon œil droit, tenant

nant cependant avec ma main le gauche fermé, j'aperceu une grande chambre qui estoit divisée en deux par le moyen de quelques epaix barreaux, mais non pas justement par le milieu, car la premiere portion estoit bien une fois aussi grande que celle de derriere. Il y avoit tout au long une grande galerie où je vi quelque persones se tenir debout ayant leur teste contre de treillis de bois semblables à ceux qui separent les deux partages. Vis à vis la porte du premier partage il y avoit une Chaize qui ressembloit à celle que les Maistres d'Ecole ont acoutumé d'avoir en leur ecole. Là dedans estoit assise une vieille femme qui mesuroit quelques linges les quels elle distribuoit à plusieurs jeunes femeles qui estoyent assises sur des sieges bas. Pendant que j'estois fort occupé à regarder cela j'aperceu, non pas loin de la dite Chaize, la persone dont nous avions parlé en dernier lieu; elle estoit en-

tierement habillée à la mode, & cousoit assise. J'ay tout cela dans la veuë, m'ecriay je; mais encore dites moy je vous prie, quelle est ceste place où je voy ceste foule bruyante de femeles? Vous en obtiendrés bien la cognoissance en suite sans moy, dit mon Conducteur, fourrant derechef sa lunete dans sa poche. j'estois faché de ce qu'il m'arrachoit si viste de la main cet instrument, mais pourtant je n'osay pas le luy faire paroitre, de crainte que je ne perdisse son amitié. A peine mon Conducteur avoit renfermé son admirable Lunete d'aproche, que j'entendi la servante dire tout bas à l'Hostesse qu' Izabelle estoit venuë du *Brabant*, & qu'elle l'atendoit dans l'antichambre avec trois femeles. Ce sont là ces Damoyseles, dit mon Conducteur, dont vous avés ouï parler dans le bateau. Je croyois qu'il en viendroit quatre, luy di-je. Vous entendrés bien la raison, repliqua-il, pourquoy la

quatrieme est demeurée derriere, & là dessus entrant dans l'autre chambre, dont j'ay parlé cy devant, nous trouvames trois drollesses du *Brabant* qui estoyent cœffées en Damoyselles avec grande quantité de boucles & rubans, qui pourtant n'avoyent pas assés de puissance pour faire paroitre leur visage plus agreable que ceux du commun.

Au reste elles estoyent toutes vestuës à laBrabançone avec des fortlongues hanzelines, dont la pauvreté temoignoit assés qu'elles avoyent esté portées depuis long temps. Aussi tost que l'Hostesse fut entrée dans la chambre, elle prit la chandele en main, & les contempla piece par piece depuis la teste jusqu'aux pieds, apres quoy elle demanda où estoit demeurée la quatrieme. Pour celle là, je l'ay laissée malade à *Bruzelle*, repondit Elizabet, mais d'abord qu'elle aura recouvré sa santé, elle ne manquera pas de se transporter ici.

Si

Si elle n'eſt pas plus belle que ces trois, repliqua l'Hoſteſſe, elle peut bien demeurer, où elle eſt, eternellement. Sont ce là ces belles filles, continua-elle, dont vous avés caqueté ſi ſouvent? & faut il que j'aye fourni tant d'argent pour l'amour de ces miſerables animaux? Que diable eſt ce que je fairay maintenant avec ces trois figures; ajouta-elle enfin avec une trogne irritée, elles ont grand beſoin qu'on les habille depuis la teſte juſqu'aux pieds, & je ne puis pas atendre d'elles autant de profit. Et ſe faiſant entendre plus fortement, metes un peu ſur ceſte petite, dit elle, le ſimarre à fleurs de noſtre A*nne Marie*, & fardés la un peu, car elle me paroit extremement noire, & cependant amenés les autres deux en la chambre de derriere, nous verrons demain ce que nous en pourrons faire. Ceſte ſentence rendit ces deux pauvres filles auſſi triſtes que ſi elles euſſent eſté conſtipées,

mais

mais qu'y eussent elles fait? elles estoyent en un païs etranger où elles ne cognoissoyent persone. Cependant Izabelle les consoloit en leur disant, qu'en cas que l'Hostesse ne voulust pas les retenir, elle les conduiroit le jour suivant en un autre endroit où les plus grands Seigneurs d'Amsterdam se trouvoyent. Elle leur donnoit encore plusieurs semblables consolations, auzqueles nous ne voulumes pas nous arrester plus long temps.

Aussi tost que nous fumes entrés derechef dans la chambre à Musique, j'aperceu deux petites païsanes, assises auprés de deux Seigneurs, qui sembloyent faire plus d'estat de ces bestes sauvages que de toutes les Donzeles, car elles ne beuvoyent autre chose que du vin rouge, & cependant pour faire toujours jouer la machoire & leur fournir dequoy gruger, il y avoit devant elles un plat de sucreries. Toutefois je ne peu pas

remarquer qu'elles fussent fort belles, car la trogne de la plus jeune ressembloit fort bien a la pleine lune, puis que ses jouës & son menton à cause de leur excessive graisse avoyent la mesme largeur que son front. Et quant à la plus vieille, son visage estoit à la verité un peu plus maigre, mais il estoit si long que le plus bas du menton estoit à peine aussi large qu'une piece de deux sols. Quelle sorte de gens est ceci? demanday je à mon Conducteur. Et quelle est encore la cause que ces Seigneurs leur portent tant d'affection? Ce sont de païsanes, me repondit il, comme vous le pouvés bien juger par leurs habits; elles sont entrées ici pendant que nous avons esté dans l'autre chambre, & pour ce qui concerne vostre autre demande à sçavoir pourquoy ces Messieurs ont tant de passion pour elles, cela vient seulement de ce qu'ils ne sont pas accoutumés de trouver une telle espece de per-

persones dans ces sortes de maisons, d'ailleurs ils se figurent qu'elles sont en moindre usage que les Damoyselles. & cependant il est certain que les Matelots & les païsants sont montés sur elles il y a plus de cinq ans. Elles sont encore nouveles & incognuës en ce lieu, ajouta-il, mais deux mois ne seront pas ecoulés qu'il n'y aura persone qui veuille les regarder, car elles sont aussi rustres en leur conversation qu'en leurs vestements, & pour ce qui concerne leur beauté, il s'en trouvera fort peu qui veuillent les rechercher à cet egard.

Mais faites un peu-là de silence & ecoutés, cria le joueur de violon, aussi tost que mon Guide eut achevé ces dernieres paroles. D'abord chacun tourna la teste de ce costé-là pour voir ce qui devoit arriver. Pendant qu'ils estoyent tous en atente, un François ayant rallé & toussé cinq ou six fois commença à chanter la chan-

ſon qui ſuit, compoſée de paroles ecorchantes.

Quel mal me cauſent les putains?
Leur mandite fineſſe eſt pleine de venins.
Et. .....

Là deſſus il fut troublè par un grand bruit qui ſurvint inopinement à la porte. J'ay veu, cria la ſervante, ce qu'il a fourré dans ſon haut de chauſſe. Tu ments comme une putain, dit un jeune drole qui eſtoit raiſonnablement bien habillé, & contre qui la ſervante avoit ceſte diſpute. Qu'eſt ceci encore? demanday je à mon Conducteur? ce galant, dit il, a ſerré dans ſa braguete un pot d'eſtain qu'il a derobé dans la cave à vin comme il ne faiſoit que ſortir de la chambre pour repandre de l'eau, car la goutiere & le lieu où eſt le vin ſont tout proche l'un de l'autre; mais il ne luy ſervira rien de le nier, ajouta-il, il faudra bien qu'il le rende tout à l'heure. Cela fut vray en effect, car apres que les deux parties eurent que-

querellé long temps enſemble, on le taſta par dehors autour de ſon haut de chauſſe, & comme le pot eſtoit trop gros pour eſtre caché en un petit coin, on recognut d'abord ſon larrecin. Il pretendoit s'épouſſer d'abord qu'il l'auroit rendu, & ſe garentir du Scandale; mais l'Hoſteſſe le ſaiſit par les cheveux comme une Furie infernale, & ayant pris en main ſa pantoufle, elle luy en bailla tant de coups ſur le viſage, que la honte d'avoir eſté ſurpris en derobant n'auroit jamais peu luy rendre les jouës ſi rouges. C'eſt là un pauvre larrecin, di-je à mon Conducteur, & il faudra que ce fripon derobe long temps de telle façon avant qu'il deviene riche. Je ne ſcay ce que j'en doi dire, me repondit il, ſi ce n'eſt que c'eſt là le plus ſot larrecin qui ſe puiſſe jamais pratiquer dans le monde, car ces pots d'etain ne ſont pas eſcroqués pour eſtre rendus chez les potiers d'Etain; mais on les derobe ordinairement

pour

pour les donner à quelqu'une, ou pour en aller boire la valeur chez quelque autre Maitresse de bordel, de sorte que ceux qui les emportent, & qui ce faisant risquent beaucoup de dangers, en tirent fort peu de profit. D'ailleurs ceste espece de larcin a quelque chose de particulier, c'est à scavoir qu'on n'en fait aucun secret, & que ceux qui s'y amusent, quelquefois s'en vont publier leur prouesse partout sur ces hardies actions, ne plus ne moins que si c'estoit un fait fort louable, & ce ne sont pas seulement les pintes qu'on derobe, mais tout ce qui se presente à la main & qui n'est point trop grand pour estre ainsi caché dans une braguete ou sous un manteau sans qu'on puisse l'apercevoir par dehors, car tout ce que de pareils droles trouvent en un bordel est tenu pour une capture legitime, pourveu seulement qu'ils puissent l'atraper avec leur griffes. La mesme chose arrive bien souvent

avec

avec force, & peut eſtre que vous en verrés bien un exemple avant que nous nous ſeparions.

L'Hôteſſe avoit encore la bouche pleine de ceſte plaiſante bataille qu'elle avoit euë avec le larron de pots, lors que quelqu'un pouſſa la porte & l'ouvrit, & il entra une Donzele dans la chambre qui attira d'abord ſur elle le regard d'un chacun. Elle avoit les yeux tout a fait noirs & le tein auſſi blanc que la neige avec une agreable rougeur aux endroits convenables, c'eſt à dire ſur ſes jouës, ceſte rougeur ſe diſſipa peu à peu & ſi doucement qu'il ne me ſouvient pas d'avoir veu jamais de ma vie de jouës plus charmantes. Son front eſtoit orné d'un tour de boucles blanches comme la grele avec une coeffe noire qui voletoit legerement là deſſus, de ſorte qu'il me fut impoſſible de voir comment ces boucles eſtoyent atachées, car je n'eſtois pas ſi inocent que je ne viſſe bien que ces cheveux n'a-

n'avoyent pas creu ſur ſa teſte: d'avantage elle eſtoit reveſtuë d'un ſimarre de ſoye fleuri, ſous lequel elle avoit une jupe de ſoye jaune. Elle eſtoit ceinte au milieu du corps avec un large ruban de la meſme couleur avec un grand Nœud qui pendoit à coſté d'elle & tournoit un peu ſur le derriere. Les Meſſieurs s'entreregardoyent les uns les autres, car il n'y avoit perſone qui cognuſt ceſte donzele. Neantmoins pouvants bien s'imaginer pour quel ſujet elle eſtoit venuë en ce lieu, il y eut deux gentilshommes François qui ſe tirerent promptement hors de la troupe, & tenants le chapeau à la main, ils la prierent de pouvoir obtenir l'honeur de boire un verre de vin avec elle. Elle leur repondit en la meſme langue avec une grande civilité, & elle s'avança pour s'aprocher de la table où l'Hoſteſſe avoit fait faire place pour ces trois perſonages. Tout d'abord on y aporta un verre d'une

pinte avec du vin de Rhin dans lequel il y avoit une groſſe piece de ſucre, il y avoit encore un grand plat de ſucreries & de confitures. Je ne demeuray pas moins ebaï ſur la beauté de ceſte Donzele que ſur l'honeur que ces deux Meſſieurs luy rendoyent, car ils eſtoyent aſſis teſte nuë, & jamais ils ne beurent à ſa ſanté, qu'ils ne ſe courbaſſent avec un tel homage que s'ils euſſent eu une Princeſſe devant eux. Mon Conducteur aperceut à mon eſtonnement par le regard fixe de mes yeux & par ma taciturnité, ce qui le fit ſourire & me tirant par la manche, n'avés vous point de cognoiſſance avec ceſte Damoyſelle? me demanda il. Oh non pas moy, luy dije, je ne ſcache pas de l'avoir jamais veuë, & je ne ſcache point auſſi, ajoutay-je, que j'en aye jamais veu une plus belle. Innocent jeune homme, reprit il avec une bouche riante, il y a pourtant fort peu de temps que

vous l'avés veuë, eſtes vous ſi court de memoire? Vous voulés railler, di-je. Certes point du tout, repondit il, & pour vous oſter ceſte imagination, je vous diray que c'eſt la Drolleſſe Brabançone avec laquelle Izabelle monta en haut afin de l'ajuſter. Je pourrois bien croire cela, luy di-je, ſi le changement n'eſtoit pas ſi grand & ſi extraordinaire, car ceſte Brabançone, de qui vous parlés, eſtoit brune ſans aucun melange de rougeur; celle-ci tout au contraire eſt auſſi blanche que la neige, & elle a les plus belles jouës rouges que mes yeux ayent jamais veuës. Quel raport & quelle convenance y a-il donc entre ces deux? C'eſt pourtant la meſme, repartit mon Conducteur, & tout le changement que vous y remarqués ne conſiſte qu'en emprunt. Les boucles, continua-il, que vous voyés pendre ſur ſon front, & qui ſont ſeulement faites de poil de bouquins

ſont placés en cet endroit pour deux raiſons, premierement pour faire paroitre la perſone comme une galante & noble Damoyſelle, ſecondement a cauſe de la difformité de ſon front, dont ces cheveux affectés couvrent le defaut d'eſtre trop etroit & trop ridé. De plus la blancheur qui vous la rend ſi agreable n'eſt autre choſe que du fard, & c'eſt au papier d'Eſpagne qu'elle eſt obligée de rendre grace pour la rougeur de ſes jouës. En un mot tout ſon viſage n'eſt autre que celuy d'une figure de peinture, qui n'eſt redevable de toute ſa beauté qu'à la ſeule couleur.

Qu'eſt ce que cela, papier d'Eſpagne? luy demanday-je. Ce ſont, me repondit-il, de petites feuilles de papier, où il y a de la couleur dedans que je ne ſcaurois mieux comparer qu'aux dos d'un eſcarbot... Mais ſous ce doré il y a une agreable rougeur cachée, qui eſtant frotée en quelque endroit avec un peu d'humidité done

ne une telle couleur quelle se void eclater sur la face de ceste Damoyselle. Et pour faire en sorte que cela imite parfaitement bien le naturel, on fait si bien diminuer ceste rougeur avec un doigt mouillé qu'il n'y a persone qui puisse recognoitre la separation qu'il y a entre le dit rouge & entre la blancheur de la peau ou du fard. Je di de la peau ou du fard, car celles qui sont suffisamment blanches de leur propre naturel ne se serviront de fard que fort rarement, parce que peu à peu il gaste le tein du visage & le fait devenir jaune. Mais pour la plus grand part, elles se servent toutes de ce papier d'Espagne. Est il possible, luy di-je qu'on puisse en si peu de temps faire changer si fort une persone? mais demanday je apres cela, combien de temps ceste beauté empruntée se peut elle bien maintenir? Tout au plus, repondit mon Conducteur, non pas davantage que vingt & quatre heu-

heures, & si elles vont s'asseoir auprés du feu, non pas seulement six, car la chaleur de la flamme le fait seicher dans la peau; mais le rouge d'Espagne est de longue durée & ne perd pas son lustre par le feu. De plus quand on est fardé, on doit se donner de garde de la sueur, car autrement la tromperie se manifeste d'abord par quelques rayes & marques qui sont causées par l'humidité & sel subtil de la sueur. Outre cela, continua-il, le fard ne peut pas communiquer beaucoup de beauté, si ce n'est à celles seulement qui ont une peau unie & polie sans aucune difformité en quelques parties de leur visage, telles que sont un nés trop grand ou relevé en bosse, une bouche large, de levres tortuës & plusieurs autres choses semblables, car touchant celles qui sont piquotées de verole, on en peut incontinent decouvrir la tromperie, parce que le fard ne veut point s'unir sur une peau

inegale ou mal unie. Autrement c'est une bonne aide pour celles qui sont par trop brunes, & plusieurs qui estoyent naturelement laides ont passé de longues années pour de belles filles par le moyen de ceste invention & par le secours du papier d'Espagne. Il faut que j'avouë, luy di-je, que c'est là une jolie pratique, & je veux bien croire, qu'il y en a beaucoup qui se laissent duper par là, & particulierement s'ils ne sont pas experts en ce commerce. Cela est certain, repliqua-il; mais pourrés vous vous empecher de rire, ajouta-il, sur la folie de ces Messieurs François qui leur rendent de si grands respects? lors que je vous auray dit que ceste Damoyselle a esté souvent decousu & s'est abandonnée pour six sols avec les Soldats qui sont en garnison au chateau *d'Anvers*, & qu'elle a appris ce François que vous luy entendés parler si naturellement à la

com-

compagnie d'un François, qui va jouer du violon en Braband en la saison de la Foire des païsants & qu'elle a tenu menage avec luy durant trois ans. Puis je bien prendre cela pour une verité ? luy demanday-je avec un grand etonnement. Ouï certainement, dit il, car je ne vous diray aucune chose qu'elle ne soit effectivement ainsi arrivée. En suite, poursuivit il à raconter, elle a sceu si bien enforceler un certain Seigneur a *Bruxelle*, qu'il l'entretenoit & la pourvoyoit de toutes les choses dont elle pouvoit avoir necessité; mais cela ne dura pas fort long temps, car s'estant aperceu qu'elle ne luy tenoit jamais parole & qu'elle prenoit ses ebats avec toute sorte d'hommes, il la retrancha, & ne s'amusa jamais plus à elle. Depuis ce temps elle a logé dans trois ou quatre Logis a putains tant a *Bruxelle* qu'a *Anvers* & a present qu'elle a esté assés usée (car

encore qu'elle ne ſoit pas fort aagée, elle a neanmoins exercé ce commerce de-ja plus de ſept ans) elle paſſera ici encore pour une pucelle qui n'auroit fait que de ſe metre dans le train du badinage depuis cinq ou ſix mois. Je n'aurois jamais creu, luy di-je, que les choſes allaſſent d'une maniere ſi etrange que celle que je voi bien maintenant. Cela n'eſt pas encore tout, repartit mon Conducteur, vous verés de choſes beaucoup plus ſurprenantes en d'autres endroits, car ceſte maiſon eſt encore une des meilleures où il arrive le moins de tricherie. Mais...... là deſſus il fut interrompu par une criaillerie qu'on entendit tout proche de la cheminée. C'eſt deja maintenant la troiſieme fois dans l'eſpace de deux ſoirées, dit une Damoyſelle, qui avoit une robe noire, que vous m'avés joué ceſte piece, mais je jure parbleu que je n'en demeureray pas là, quand nous devrions

nous

nous batre bien joliment. Vous en pouvés agir comme il vous plairra, dit l'autre, qui estoit pareillement habillée en Damoyselle, je ne m'en mets guere en peine; si vous avés quelque chose à dire, venés moy parler hors de la chambre. Que diantre y a-il là encore à demeler? s'e-cria l'Hostesse, faut il donc que vous autres, Mesdames, soyés toujours en querelle? Jugés un peu, Madame, si j'ay tort? dit celle qui avoit parlé la premiere, elle est allée derechef dire à un Seigneur que je suis mal saine & c'est la pour la troîsieme fois dans le temps de deux soirées, autrement j'aurois pour le moins gaigné un ou deux ducatons. Hé bien cest la verité, Madame, dit l'autre, car le *petit Blond*, en a eu il n'y a pas long temps une chaude pisse, & de quelle façon qu'aille la santé du dodu, ce barbier qui ne fait que de s'en aller, pourroit bien en parler. Taisés vous l'une & l'autredit l'Ho-

ſteſſe où je vous prendray par les epaules & vous fairay ſi bien paſſer la porte que vous n'aurés jamais l'honeur d'avoir place dans ma maiſon. d'Abord ces deux Creatures firent ſilence, de ſorte qu'on pouvoit remarquer facilement que ceſte maiſon leur eſtoit fort importante pour ſubſiſter. Cela ſeroit il veritable? di-je à mon Conducteur, que ceſte fille ſoit ſi mal diſpoſée? Et ſoufre-on encore que quelqu'un s'aille meler avec elle? Souvent les Hoſteſſes ne s'en ſoucient gueres, repondit-il, particulierement ſi ce ne ſont pas des meilleurs chalands, autrement elles avertiront bien encore un homme pour ne perdre point leur argent journalier; mais ſi ce ſont des etrangers ou des hommes qui ne font qu'y venir parfois, on leur laiſſe ſeulement faire leurs affaires & s'ils ne s'en trouvent pas mal c'eſt un bonheur mais s'il arrive le contraire, on tache de les perſuader & de leur

faire.

faire acroire, en cas qu'ils vienent à ſe plaindre ſur ce poinct, qu'ils ont eſté yvres, où qu'ils ſe ſont forcés, ou qu'environ le meſme temps ils ont eu à faire avec quelqu'autre Femele, & qu'ils ne ſcavent pas a preſent à qui ils doivent atribuer la faute. Elles ont toujours preſtes mille ſemblables defaites, car la vie des putains & des Maquereles n'eſt accompagnée que de fourberie & de fauſſeté. C'eſt la raiſon pourquoy, continua-il, il y a tant de putains qu'il faut graiſſer de Mercure, au lieu qu'autrement on pourroit les ſecourir avec peu de choſe, car a cauſe que les Maquereles ſoufrent qu'on faſſe le tracas avec elles, ſoit qu'elles ſoyent ſaines ou mal ſaines; pour ne perdre aucune occaſion de gaigner de l'argent, encore que les Barbiers les avertiſſent ſouvent aſſés de bonne heure, le mal empire peu a peu ſi fortement qu'enfin ſi elles ne veulent point pourrir toutes vives, elles ſont

contraintes de ſe faire traiter d'une maniere fort pitoyable; mais allons maintenant en un autre lieu, dit il, car vous avés veu tout ce qu'il y a ici à faire ordinairement. Nous ſortimes donc de la chambre & nous avançames vers l'entrée de la maiſon où j'eu le nés incommodé d'une forte odeur de bouë de cheval, ce qui me fit demander à mon Conducteur, d'ou cela provenoit? Regardés ſeulement là derriere la porte, dit-il, vous le ſcaurés bien pour lors. Je le fi & je vi la quelques fientes qui fumoyent encore. Infailliblement, di-je, il y aura ici encore quelque myſtere, car je ne croi pas que l'hoſte ny l'Hoſteſſe ſoyent ſi ſalles pour ſalir leur maiſon de merde ſans bonne cauſe. Vous avés raiſon, me repondit il; mais afin que vous puiſſiés ſcavoir pourquoy, je vous diray, que la plus part des maquereaux & des maquerelles croyent fermement que ceſte fiente porte bonheur & chalan-

dise;

dise; mais il vous faut aussi sçavoir, qu'il faut qu'elle soit chiée justement devant le logis & qu'elle soit mise d'abord toute chaude derriere la porte, ou autrement elle seroit sans effect, du moins à ce qu'elles croyent. Je ne puis pourtant point encore croire, luy di-je, que le commerce depende de telles bagateles. Point du tout, repartit il, mais il n'y a point de persones dans le monde qui soit si credule ni qui se laisse persuader de choses plus etranges & plus denaturées. Elles attribuent le mesme effect à un fer de cheval, qui aura esté trouvé ou derobé: on le met dans la chambre commune dans le trou de foyer; mais qu'on y fasse hardiment dix ans de feu au dessus, s'il n'y a point d'autre cause qui rende bon le commerce, je suis fort asseuré que cela n'arrivera point pour celle ci, à moins que nous voyons de l'avantage à maintenir ces sentiments criminels pour les attirer tant plus

ſeurement dans nos pieges, car en tel cas nous leur envoyons de temps en temps un homme qui eſt egaré du ſentier de la vertu; mais il y a deja long temps que nous nous ſommes fort peu alembiqué l'eſprit avec ces bagatelles, car pour la moindre choſe ce monde maudit ſon ame & ſon ſalut tant & ſi ſouvent, qu'ils ne peuvent point nous echaper. Je pourrois bien encore vous raconter beaucoup de ſemblables moyens qui ſont tous employés pour le meſme uſage, mais ils ſont trop ridicules, & ils ne meritent pas qu'on remuë ſi long temps la langue pour en diſcourir.

En nous entretenant de la ſorte, nous vinmes dans la meme ruë devant une maiſon, où nous ne pouvions entrer ſans ouvrir un baluſtre qui eſtoit a l'ouverture de la porte & ou il y avoit une clochete attachée pour avertir l'Hoſte quand quelqu'un entroit; mais mon Conducteur ſcavoit ouvrir toutes les portes & toutes les ſer-

ferrures sans faire le moindre bruit. De l'Entrée de la maison nous avançames d'abord dans une grande chambre quarrée, qui recevoit de jour la lumiere de la ruë par quelques fenestres de verre; mais si j'avois ouï un bruit au lieu d'où nous venions, c'estoit cent fois pire en celuy ci, car un Orgue qui estoit à un coin de la chambre resonoit si fortement, qu'à peine on pouvoit s'entendre parler l'un l'autre: neanmoins il ne dura pas fort long temps parce que celuy qui tiroit la pedale ou le souflet fut appellè de l'Hoste pour prendre garde à la cave, pendant que la servante estoit sortie pour un message. Comment, di-je à mon Conducteur, Employe on aussi de tels instruments de musique en de tels lieux? je croyois qu'on ne s'en servoit seulement que dans les Eglises. Il y en a quelques uns, me repartit il, qui ont en leur maisons de tels petits orgues, encore qu'on ne devroit pas

le

le permetre; mais ces Messieurs prenent toute la main quand on leur accorde seulement un doigt, & ainsi peu apeu de telles irregularités gaignent pied si profondement, qu'en suite on a beaucoup de difficulté à sçavoir le moyen de les retablir. Lors que les bouquans à musique furent etablis pour la premiere fois dans *Amsterdam*, ajouta-il, on les appella de *nopces de Meniste* parce qu'on y pouvoit trouver un passetemps honeste & fort agreable. Les bons bourgeois qui avoyent de l'apparence y alloyent avec leur femmes, & quiconque recherchoit une fille en mariage, à moins que ce fust un homme de la plus haute qualité (car ceux là estoyent trop grands pour aller en une compagnie bourgeoise avec de filles de condition) auroit fait voir qu'il n'entendoit point du tout a faire l'Amour s'il n'avoit ameiné sa maitresse en une maison à musique, ou pour lors on n'en trouvoit qu'une

ou

ou deux. Cependant quelques putotes ayant esté aussi conduites en ces maisons par leur galands, s'imaginoyent (parce qu'il y venoit beaucoup de jeunes gens qui furent enchantés de l'agreable son des violons & des epinetes) que par ceste maniere de vendre du vin & tenir cabaret on pourroit faire un profit extraordinaire. Il y eut d'abord des Hostes qui mirent la main à l'œuvre & qui pritent des Musiciens, ce qui leur reussit si bien, à cause qu'ils entretenoyent une ou deux filles qui par la danse & par les gestes impudiques sçavoyent attirer les Messieurs, que peu a peu il y eût tant & plus de ces maisons & qu'au lieu de faire venir dans la chambre une ou deux Demoyselles, le nombre acreut si fort de main en main que presentement il en comparoit plusieurs fois quinze ou seize en une soirée, de sorte qu'un homme peut ordinairement avoir un oyselet ou une putain a part, cela s'entend

dans

dans de maiſons ou le commerce des hommes n'eſt pas ſi extraordinairement grand. Meme on eſt allé ſi avant, que les premieres maiſons, où j'ay dit que les honeſtes gens hantoyent, & où l'on ne vouloit point avoir à faire avec des putains & de telles troupes, perdoyent tout a coup tout leur commerce, de telle façon qu'on avoit aſſés de peine pour pouvoir ſubſiſter. Or maintenant parce qu'entre ces nouveaux cabaretiers il y en avoit qui s'imaginoyent qu'un Violon ne faiſoit pas aſſés de bruit pour attirer le monde à leur logis on commenca de mettre des orgues, & depuis ces ſortes d'inſtruments ont demeuré par ci par là. Pendant que mon Conducteur m'inſtruiſoit de ces choſes je tournay ma veuë tout autour & voyant qu'il n'y avoit que de filles bourgeoiſes aſſiſes avec cinq ou ſix femmes d'aage meur aupres deſqueles il y avoit des hommes aſſis avec des pîpes à la bouche ſans aucune boiſſon, je luy demanday pour-

quoy on soufroit là ce monde sans qu'on en receust aucun profit selon que je pouvois remarquer, & pourquoy je ne voyois point ici tant de Damoyseles comme au lieu d'où nous estions venus. Cela ne va point par tout de mesme, repondit mon Conducteur, dans ces lieux ci le plus grand trafic se fait avec de bateliers, de matelots & telle sorte de gens, & parce que ce monde ne converse pas avec le sexe damoyseau, on leur donne des filles qui sont presque de mesme naturel & de mesme mœurs qu'ils sont, c'est a dire qui prenent plaisir à renier horriblement, qui ont des manieres d'agir dereglées, & qui se surchargent si fort de vin que souvent elles ont bien de la peine à trouver leur maison. Il est vray qu'il faut qu'elles fassent beaucoup pour entretenir l'amitié de l'Hoste & de l'Hostesse; mais il est vray aussi que de leur propre humeur elles sont pour la plus grand part furieusement enclines a bien boire,

&

& qu'elles font consister leur plus grand honeur à surpasser en cela les autres. Pour ce qui concerne ces femmes & ces hommes qui sont là assis sans vin, continua-il, ce sont tous des Ruffiens ou des Maquereaux, & Maquerelles chez qui ces putotes habitent, & ils prenent bien garde qu' elles ne vienent à s'enfuïr, parce que d'ordinaire ces filles leur doivent de l'argent & leur sont encore redevables des habits qu'elles portent, & c'est ici la cause qu'ils sont toujours en crainte: qu'elles ne prenent de la poudre d'escampe, & non pas sans raison, car ces bonnes bestes ne laisseront pas ordinairement echaper la moindre occasion, à cause qu'elles ne peuvent jamais se degager plus promptement de leur debtes que par ceste maniere. De plus, ajouta-il, la plus grand part de ces Hostesses ont esté aussi Putains elles mesmes, c'est pourquoy elles en scavent d'autant mieux ce que c'est du Metier. On

ne

ne jugeroit pas d'elles de la ſorte, à conſiderer leur habillements, luy di-je, puis qu'elles ſont toutes modeſtement habillées ne plus ne moins que de femmes Meniſtes. Vous avés raiſon, me dit mon Conducteur, mais je vous en declareray la cauſe. Parce que ces beſtes vienent à ſe marier pour la plus part à de Matelots & à telle eſpece d'hommes, il faut qu'elles s'ajuſtent à la façon de leur maris & qu'elles quitent d'abord tous rubans, nœuds & galanteries, ce qu'elles font d'autant plus facilement qu'elles oſtent à leur Camarades tout ſujet de parler d'elles avec mediſance, car tant plus long temps une fille a joué le Perſonage de putain, tant plus honeſte veut elle paroitre quand elle eſt mariée: Et encore qu'elle tiene un bordel auſſi vilain qu'il s'en puiſſe jamais tenir, ce ſera toujours là ſa premiere parole, qu'elle eſt une femme d'honeur & qu'il n'y a perſone qui ayt aucune cho-

chose à dire contr'elle, car ces Creatures s'imaginent que l'honeur consiste seulement à n'avoir à faire à persone autre qu'avec leur Maris, & que sans faire la moindre breche a leur honeur elles peuvent faire tout ce qu'elles veulent, fissent elles seulement profession de mentir & de tromper comme ces Hostesses font ordinairement. Faites un peu place là, cria l'Hoste, justement d'abord que mon Conducteur eut achevé ces dernieres paroles & que *Marie* aporte un peu de sable. Incontinent je tournay la teste de ce costé là, & je vi deux Matelots qui estoyent vis à vis l'un de l'autre & avoyent chacun une donzele à la main. d'Abord les Musiciens commencerent à jouer quelque chose que je n'avois jamais entenduë, & au son de leur instrument ces quatre persones commencerent à remuer tout d'un accord, mais un moment aprés je vi que les deux putotes demeurerent fermes

&

& coyes comme des bastons, & que cependant les Galants continuerent la danse; mais elle n'avoit pas duré long temps que ces derniers s'arreterent tout court, pendant que les filles remuoyent leur jambes, mais d'une maniere si etrange, qu'encore que je ne sois pas tout à fait ignorant en cet art, je n'y pouvois pourtant rien comprendre, & sur tout lors que je vi qu'apres que les filles eurent dansé ensemble vis a vis des Matelots en s'entrecroisant, ils sauterent aussi une fois ou deux tout autour & en suite chacun prit celle qui avoit dansé avec son camarade, & d'abord elles commencerent à remuer les fesses de la méme maniere qu'auparavant. Mais encore quelle sorte de danse est cela? demanday-je à mon Conducteur, c'est la maniere, repondit il, en laquelle les Hobureaux & Matelots ont accoutumé de danser, comme je vous en ay parlé, pendant que nous estions à l'autre

lo-

logis, & ce que vous voyés maintenant, continua-il, n'eſt qu'une danſe commune, mais il y en a d'autres où il y a de telles poſtures à faire & qui requierent un tel demenement & agitation qu'au plus grand froid de l'hyver on peut en recevoir une bonne ſueur. Je voudrois que ces droles euſſent deja fait, di-je, parce que je ne puis pas avoir cela plus long temps devant mes yeux. Il vous faudra pourtant avoir encore de la patrence, reprit mon Conducteur, parce que ces Meſſieurs ne ceſſent jamais avant qu'ils ayent danſé trois airs, ce qui eſt le droit qui s'obſerve en toutes les maiſons de danſe, & auſſi long temps que ces trois chanſons ne ſont pas encore jouéës, perſone autre ne peut prendre la place à moins qu'ils vouluſſent permetre cela (car on peut en deſiſter quand on veut) & en telle rencontre celuy là va le premier qui a le premier parlé au Muſicien qui joue la danſe, ordre

dre qui eſt fort ponctuelement obſervé. Ceſte police eſt fort bonne, luy di-je, mais je ſuis étonné qu'elle ſoit ſi bien maintenuë, puis que, comme vous m'avés dit, ces gens ſont ſi rudes & que leur manieres d'agir ſont ſi brutales. Si de perſones d'honeur ſe meloyent de telles danſes, dit mon Conducteur, aſſeurement que ces Ordonnances ſeroyent bien toſt rompuës; mais parce qu'on laiſſe à des hobureaux a les conſerver il n'y arrivera pas facilement du changement, à cauſe que leur Republique en ſouffriroit un grand dommage. Il eſt vray, qu'il y a un parti de jeunes garçons qui s'entendent auſſi merveilleuſement à ces danſes que les plus experts hobureaux; mais telles perſones, quoy qu'habillés a la mode & encore qu'ils ſoyent des enfants de bonne maiſon, ne peuvent pourtant eſtre conſiderés que comme de jeunes eventés, parce que leur manieres d'agir ſont toutes eventées & groſ-

ſie-

ſieres, & que pour juger de quelqu'un on ne doit pas regarder à l'habit; mais à l'eſprit.

Pendant que nous eſtions ainſi enſemble a diſcourir, ces quatre finirent leur danſe & ſe remirent à table avec leur Maitreſſes, où d'abord on aporta du vin rouge au lieu du blanc, car les putains commencerent de devenir friandes & les matelots avoyent tant ſauté & danſé qu'ils eſtoyent ſaouls comme de beſtes, de ſorte qu'il leur importoit fort peu, puis qu'un chacun ſe glorifioit à qui mieux mieux d'avoir de l'argent comme les hommes yvres ont ordinairement accoutumè de faire, & particulierement ceux qui ne ſcavent pas bien l' employer. d'Abord on beut à la ſanté des Maquereaux & des Hoſteſſes ou maquereles chez qui ces Femeles demeuroyent, & celles ci la porterent aux Muſiciens, de ſorte que dans un clin d'œil on eut vuidé pluſieurs pintes; mais pour cela les Ma-

Matelots ne desisterent pas de boire, & les putains ne pouvant pas avaler tant de vin sans estre excessivement saoules, je vi qu'elles en jetoyent de verres tous pleins sous la table en se servant d'une plaisante finesse. Elles saisirent les matelots, qui estoyent tout a fait yvres, par le col, & feignant de les vouloir baiser & caresser, elles jetoyent en meme temps le vin sous la table, où la servante epandoit du sable afin qu'il ne parust rien de mouillé & que la tromperie fust d'autant moins remarquée. Car d'abord le sable atiroit à soy le vin, de sorte qu'en un instant on ne pouvoit pas l'apercevoir. Quelle est ceste impieté, di-je, de jeter de la sorte à terre le vin (ne plus ne moins que si c'estoit de l'eau) pour lequel un pauvre malade soupire si souvent? l'Intention est pire que l'action meme, dit mon Conducteur, car puis que c'est le plus mauvais vin du monde, & qu'on peut à peine en boi-

re une pinte ſans qu'on en ſente, le jour ſuivant, un mal de teſte inſu-portable, on devroit le repandre tout; mais non pas d'une telle maniere que font ces animaux, car s'ils le jetent, ce n'eſt point parce qne le vin n'eſt pas bon; mais pour deux autres raiſons, à ſcavoir premierement parce qu'elles ne peuvent plus en boire & qu'elles craignent d'en devenir trop yvres, & en ſecond lieu pour entretenir l'amitié de l'Hoſteſſe, car ſi elles refuſoyent de boire, ſous quel pretexte que ce peuſt eſtre, elles ſeroyent d'abord chaſſées du logis. Apres que ceſte beuverie & cette prodigalité de vin eut duré encore aſſés long temps, ceſte belle compagnie ſe leva pour s'en aller; mais la femme du logis s'y opposa de toute ſa force. Que diable y auroit il encore davantage, s'ecria-elle avec une mine irritée? à peine eſt il encore neuf heures, & vous voudriés desja vous en aller avec ce

monde? Nenni, nenni, continua-elle, il y faut un peu prendre garde : Que chacun faſſe ce qu'il luy plaira pour ſon profit, il n'en ira que mieux ainſi. Cependant les Matelots qui avoyent payé un conte de huict Florins & quelques ſols, vouloyent abſolument que les putains s'en allaſſent avec eux; mais celles-ci aprehendants le courroux de l'Hoſteſſe, s'eſtoyent derechef miſes à leur place & diſoyent qu'il leur faloit demeurer encore une petite heure, & qu'en ſuite elles s'en iroyent toutes enſemble. Il s'en falut peu que cela ne cauſaſt un grand tumulte; mais les matelots qui avoyent envie ſur les filles ſe laiſſerent enfin gaigner à leur flateries & ſe remirent de nouveau à trinquer. Comment, di-je a mon Conducteur, ces femelles ne peuvent elles pas s'en aller quand il leur plaiſt? non pas elles en aucune façon, me repondit il, car puis qu'ici

on ne tient pas bordel, c'eſt à dire qu'on ne donne point de chambres particulieres & qu' on ne permet point qu'on y commette aucune inpudicité (car autrement c'eſt aſſés tenir bordel d'endurer que tous les ſoirs il s'y faſſe une comparition de tant de putains) ces femelles ſont obligées pour la liberté qu'elles ont de pouvoir faire ici leur rendévous de s'arreſter à boire pour le moins juſqu'a onze heures, tout autant que leur corps le peut ſuporter, avant qu'elles puiſſent amener quelqu'un à leur logis, où il faut derechef pour faire entrer quelque argent dans la bourſe de l'Hoſteſſe chez qui elles demeurent, qu'elles boivent encore ſi long temps, juſqu'a tant que ſouvent elles vont au lict ſi ſaoules, qu'elles ont autant de ſentiment en ce qu'on leur fait, comme ſi elles eſtoyent faites de bois, de ſorte qu'a peine y a-il de plus miſerables beſtes en tout le monde que ſont ces pu-

putains, & pour tout cela elles ne gaignent autre chose que leur franche nourriture. Pour ce qui concerne l'argent qu'elles gaignent de leur fesses, elles sont obligées d'en donner tant à l'Hostesse chez qui elles sont nourries, comme une quatrieme ou troisieme partie, ou aussi la moitié, suivant qu'elles ont accordé avec ces abominables femmes. Ajoutés à cela, que presque jamais il ne leur est permis de sortir de jour, parce que les Hostesses qui sçavent tousiours leur faire des contes sur quelques bagateles, particulierement si elles sont un peu jolies, ont toujours peur qu'elles ne prenent l'escampe, si elles ne tienent l'œil sur elles, & jugés donc un peu si ce ne seroit pas mieux qu'elles tirassent les mains hors de leur manche, & qu'elles allassent se metre en service chez d'honestes gens, que de s'engager dans une telle servitude par leur vilaine paresse. Mais n'y en a-il point en-

tr'elles, luy demanday-je, qui vivent à leur depens, qui ont une chambre & telles autres choses pour leur usage ? ouï, repartit il, mais elles sont fort rarement semées, & elles peuvent s'avancer si fort peu souvent qu'il leur reste un lict ou une chaize ou deux. Entre ce grand nombre que vous en voyés dans ceste chambre, continua-il, il n'y en a que deux seulement qui tienent maison ensemble, & encore à peine sont elles si bien qu'elles puissent meubler convenablement une chambrete qui n'est pas plus large de douze pieds de quarrure ; mais parmi celles que nous avons veuës dans l'autre maison, il y en a qui peuvent accommoder un homme d'un bon lict & le loger pour une nuict ou deux; mais ce ne sont communément que de vieilles mazetes qui ont apris par experience, qu'une putain ne peut pas amasser grand chose tout le temps qu'elle demeure chez une

Ho-

Hosteſſe. Toutefois les Hosteſſes ſont de differente eſpece, car celles qui entretienent des putains Damoyſeles & qui ſe font payer pour la nourriture, ne recoivent rien du tout de l'argent que les Damoyſeles gaignent à la ſueur de leur viſage & par leur rude travail. Elles ont auſſi fort peu d'autorité ſur elles, l'une cependant un peu plus & l'autre un peu moins, ſelon que les maiſons ſont achalandées, car il y en a d'aucunes qui ne peuvent point paroitre de jour ſur la ruë, pour ne donner point aucun mauvais ſoupçon de leur menage aux voiſins par le moyen de la galanterie de leurs habillements, parce qu'il y a de ces Hosteſſes qui voudroyent volontiers paſſer pour perſones d'honeur, ce qui ſe peut d'autant plus aiſement qu'elles ne donnent point à boire ouvertement pour la plus part, & qu'on ne void en leur maiſons ni pots ni verres. d'Autres ne ſe formalizent pas

de si prés, & laissent aller les Damoiseles là où il leur plaist, particulierement quand elles ne leur doivent point d'argent; mais celles qui semblent donner la nourriture aux Putains pour rien, ont une absoluë autorité sur elles, & osent bien par fois leur donner rudement sur les oreilles pour peu qu'elles contrevienent à leur volonté. Cela me paroit fort etrange, di-je, je croyois que toutes les putains avoyent leur entretien pour rien chez leurs Hostesses, car il me semble qu'elles le payent suffisamment par leur beuverie, qu'elles doivent pratiquer à leur avantage. Vous n'entendés pas bien toute l'affaire, repartit mon Conducteur, mais afin que vous en puissiés estre parfaitement instruit, je m'en vay vous l'expliquer. Prestés moy seulement l'oreille avec atention. Les Donzeles, continua-il, que vous avés veuës dans l'autre maison & telles que vous en verrés

encore davantage, demeurent toutes, hormis quelque peu d'entr'elles, dans des maiſons qu'on appelle *Maiſons retirées*, à cauſe qu'on n'y donne pas à boire ouvertement, & qu'on n'y peut voir autre choſe que ſi elles eſtoyent habitées par de bourgeois des plus apparents. Elles y payent ordinairement vingt ou vingt & cinq ſols par ſemaine pour leur couchage & elles font leur propre depenſe; mais ſi elles vivent en penſion chez l'Hoſteſſe, comme il arrive le plus ſouvent (car on a quantité de ces Hoſteſſes qui ne veulent point avoir de filles chez elles ſans y eſtre nourries) elles donnent toutes les ſemaines pour dormir, manger & boire un ducaton ou quatre florins ſelon que le commerce y eſt grand ou petit. Or parce qu'a faute de voir en leur maiſons des pots & des verres un Etranger ne peut pas les frequenter, ſans y eſtre conduit premierement par l'un ou par l'autre, ces

Damoyſeles ſe rendent le ſoir dans les principaux logis à Muſique, ou chacune fait alors de ſon mieux pour amener quelqu'un avec ſoy à la fin du marché. Comme donc elles ſont venuës avec tel & tel à leur logis, il arrive ſouvent qu'on y boit ſeulement un petit pot de vin & qu'en ſuite les deux amants vont ſe metre au lict, Liberté qui aporte à l'Hoſteſſe le lendemain matin une belle ſomme d'argent, qui s'appelle *argent du lict ou de la chambre*, ſoit un ducaton ou une rixdale, ou bien auſſi un demiducaton, ſuivant que les Meſſieurs ſont riches ou liberaux; mais ſi le ſoir on a fait un conte il faut qu'on le paye à part & on taxe ordinairement l'argent du lict ſelon la depenſe, qui par fois monte ſi haut qu'il ne s'en parle preſque point; mais pourtant on ne l'a pas pour rien, puis que l'Hoſteſſe marque un pot ou deux de plus. Ceux qui ſont maintenant plus aviſés vont

tout

tout d'abord au lict avec les Donzeles & satisfont le matin pour le logement. Il y a meme de ces drolesses, qui, encore qu'elles sçachent trinquer si fort dans les logis à Musique que les larmes leur coulent des yeux, souvent aux lieux où elles habitent, elles ne voudroyent pas y avoir beu seulement un verre de vin, parce qu'elles croyent qu'elles n'y sont pas obligées, à cause qu'elles payent pour leur boire & leur manger; mais si elles ont quelque bienveuillance pour l'Hostesse, elles fairont bien quelque petit effort pour son avantage, avec d'autant plus de raison qu'a proportion du commerce on leur presente sur table meilleure ou pire chere. d'Ici vous pouvés bien conjecturer, que celles ci sont beaucoup plus commodement traitées que celles, qui ont la nourriture presque pour rien, à cause qu'elles ne sont pas contraintes de se surcharger si fort de boisson, & cepen-

dant ces malheureuses Creatures payent souvent bien cherement ce qu'elles prenent, car si elles font le tracas trois ou quatre fois en une semaine, il echoit de la recompense a l'Hostesse pour le moins autant qu'elle peut donner cinq ou six jours a quelqu'une dont l'estomac est gasté par la boisson & qui par consequent ne peut pas fort bien manger. d'Ailleurs on envoye querir de temps en temps ces Donzeles de part & d'autre. Par exemple, s'il y a quatre Messieurs arrivés en quelque-lieu pour y prendre leur recreation, & qu'il n'y demeure que deux filles, il faut necessairement qu'on aille en chercher encore deux, & les Hostesses ont ceste complaisance les unes pour les autres. Pour ce qui regarde l'argent qu'elles reçoivent, elles ne sont pas obligées de s'en defaire, si ce n'est qu'elles payent la maquerele ou la servante qui les est allées querir, à sçavoir d'un ducaton un Shelin,

lin, d'une rixdale cinq ſols, & ainſi du reſte, par fois bien plus, mais non pas moins, car ce ſalaire eſt etabli preciſement, & ces ordres ſont obſervés auſſi ponctuelement que ſi c'eſtoyent des commandements d'un Empereur. Ainſi les Donzeles peuvent gaigner de l'argent en divers endroits, premierement au lieu ou elles logent, ſecondement dans les bouquans à Muſique où elles courent, & en troiſieme lieu en toutes les maiſons d'ou on les envoye querir. Au contraire ces miſerables, qui ont ici leur frequentation, ſont beaucoup en plus pauvre etat, car il n'y a rien à faire; là ou elles habitent, ſi les Hoſteſſes ne donnent pas à boire ouvertement, comme il y en a beaucoup, il n'y vient perſone, ſinon ceux qu'elles y amenent elles meſmes, car celuy qui y a eſté une fois n'y reviendra pas facilement, à cauſe qu'ordinairement le conte monte trop haut, & ſi elles ſont ape-

pe-

pelées en quelqu'autre lieu, ce qui arrive fort rarement, il faut qu'elles distribuent la moitié de ce qu'elles gaignent à leur Hostesses, parce qu'elles leur ont accordé la licence de laisser abuser de leur corps.

Mais d'ou vient donc, demanday-je, puis que les Donzeles ont occasion de gaigner tant d'argent, que je vous entendois dire dans l'autre maison, que souventefois elles sont si pauvres qu'il faut qu'elles se contentent de biere à un liard le pot? Vous ne comprenés pas bien mes raisons, dit mon Conducteur, je di qu'elles ont grande occasion pour gaigner de l'argent en comparaison de ces pauvres hirondeles; au reste, tout ce qui reluit n'est pas or; car il arrive souvent, que durant quinze jours, elles ne seront pas employées, principalement quand elles hantent ou demeurent trop long temps en un logis, & c'est ici la raison pour laquelle une putain est obligée de chan-

changer parfois de demeure & d'habitude, car quand elles sont nouveles venuës en quelque endroit, encore qu' elles ayent eu plusieurs années à faire avec des hommes, elles peuvent souvent encore gaigner quelque chose. D'ailleurs cela leur est aussi necessaire pour maintenir leur estat, & pour pouvoir se fournir de toutes les choses dont elles peuvent avoir besoin, comme d'habits, de danteles, de boucles, de nœuds, de fard & plusieurs autres semblables bagateles: & combien que ces choses soyent peu souvent de grande valeur, elles ne laissent pas de monter à haut prix au bout de l'année, parce qu'elles sont ebiffées, dechirées & chifonées plus qu'elles ne sont portées; & que de plus les putains qui veulent estre considerées en quelque façon doivent toujours avoir quelqe changement. Du commencement qu'elles se metent en train & qu' elles ont

grand

grand trafiq, elles depenſent leur argent comme des folles, car rarement peuvent elles pour lors faire un repas ſans, ſuivant le conſeil de l'Hoſteſſe, faire venir ſur la table deux ou trois pintes de vin, & cela pour ſix ou du moins cinq ſols la pinte, quoy que cependant elles ſcachent bien que le marchand de vin en reçoit a peine autant pour le pot. Ces jeunes creatures font mille & mille autres ſottiſes ſemblables, tant à grignoter, comme à s'aller divertir dehors & à acheter toute ſorte de droleries, de ſorte qu' elles ſont toujours nuës & qu'avec une conſcience paiſible, elles pourroyent jurer qu'en quelque poſture qu'elles ſoyent alors, elles n'ont pas plus de bien que ceux qui ont obtenu le *miſerable benefice de Ceſſion*.

Un grand tintamarre qui fut fait en ce moment à la porte, obligea mon Conducteur à metre ici fin à ſon diſcours & moy à tourner la teſte

pour

pour voir d'ou cela pouvoit venir. Il entra d'abord quatre jeunes droles dans la chambre tout en chantant, chacun ſa femele à la main. Ils portoyent leur chapeau moitié ſur l'oreille, & leur jambes faiſoyent toujours de demarches ſi incertaines qu'on pouvoit aſſés bien recognoitre leur yvrognerie. Apres qu'ils eurent regardé tout autour du foyer, ils allerent à une table s'aſſeoir tout proche le poëſle, car ceſte chambre eſtoit echaufée par un poëſle. Hoſte, Hoſte, s'ecria l'un d'eux, ſi vous metiés un vaiſſeau de ſeize pots au bout de la table vous ne fairiés pas mal, car auſſi faut il que cela ſoit noſtre portion ceſte nuict, & donnés un peu ici un pot avec huit verres. He bien, mes Amis, dit l'Hoſte que ſera cela? on peut toujours aſſés habilement courir au robinet; mais ſes diſcours ne ſervoyent de rien, & s'il ne vouloit pas perdre ces galants, il faloit qu'il fiſt d'abord aporter un tel vaiſ-

ſeau

ſeau comme il le fit auſſi. Les huict verres furent en ſuite remplis & vuidés en un inſtant, trois fois l'un apres l'autre, apres quoy tout d'un accord ils commencerent tous huict à chanter à haute voix & à gorge deployée, de ſorte qu'on pouvoit entendre le violon ne plus ne moins que s'il n'y avoit point eu de corde; mais cela ne dura pas fort long temps car les quatre brutaux & libertins apres le chant du ſecond verſet cherchants diſpute ſur quelques parolés de ceſte chanſon, les autres, ſelon leur jugement devoyent eſtre auſſi chantés comme ces Camarades les prononçoyent, ce qu'ils confirmoyent avec une file d'epouvantables jurements, les deux à qui l'on donnoit le tort ſe facherent là deſſus, & pour n'entrer pas plus avant en diſcours ils ſe mirent à fumer du tabac, & les autres deux, dont les goziers par leur trop forte crierie, eſtoyent devenus enroués, les ſuivi-
rent

rent bientost. Cependant les quatre Filles de Venus se mirent à caqueter ensemble, de sorte qu'il y eut derechef silence dans la chambre. Quels compagnons sont cela? demanday-je à mon Conducteur, d'abord que nous peumes nous entendre l'un l'autre. Ce sont de Matelots dit-il, qui sont venus des Indes Orientales, avec les derniers vaisseaux & qui s'y en retourneront environ le nouvel an, car en agissant de la sorte leur argent sera bientost consumé. Vous pouvés bien croire, continua-il, que les femmes sont de putains, mais il vous seroit difficile a juger qu'entre ces quatre il y en a deux qui ont des Maris qui servent aux Indes, en qualité de pauvres soldats, pendant que ces bestes s'abandonnent ici à un chacun. Mais le cercle rompra bientost, ajouta-il, car ceste grosse qui est assise auprés de ce drole dont les cheveux sont blonds & frizés, a acquis un enfant pendant l'absence de

son

fon Mari, & maintenant elle eft enceinte d'un fecond, ce qui eft une remarquable punition fur fon impudicité, car autrement, on void rarement croiftre de l'herbe fur les chemins qui font bien battus. Cela eft bien, luy di je, mais pour parler d'autre chofe, ces aymables tendrons boiroyent ils ce vaiffeau avant que partir d'ici? Ouï affeurement, repondit il, car ce qu'un Voyageur des Indes Orientales a refolu dans fon yvrognerie cela doit eftre ainfi, deuft il coufter & cheval & chariot, parce que dans le monde il n'y a point de plus grands Sots que ces beuveurs d'Arak, ni qui eftiment moins l'argent, quoy que pourtant il eft certain qu'il n'y a point de lieu ou il y ait plus à faire pour en avoir, que les foldats & Matelots en ont aux Indes. Il y eut hier quatre femaines que ces droles ont mis le pied fur la terre & de cinq cent florins qu'ils ont receu à la mai-

fon

ſon des Indes il n'y en a pas pas un des quatre ſur qui on puiſſe trouver plus de quarante ducatons, ſi bien ils ont grugé & trinqué, & ſi bien ils ont eſté plumés par les putains.

Pendant que nous eſtions ainſi à diſcourir enſemble, l'Hoſteſſe cria à un des joueurs d'inſtruments qui vouloit avoir des mouchetes, qu'il retinſt ſes mains & qu'il ne mouchaſt point la chandele. Ceſte femme ſemble eſtre grande menagere, di-je à mon Conducteur, peut eſtre craint elle que la chandele ne brule trop bien ſi elle eſtoit mouchée ſi ſouvent. Ce n'eſt point pour menage, dit mon Guide, cela arrive pour une autre cauſe: ne voyés vous pas ceſte petite lumiere, continua-il qui eſt à la meche de la chandele. Cela a-il auſſi quelque ſignification? demanday-je. Certainement ouï, repartit il, de tels lumignons ſont tenus pour amener de bons hommes, ou pour uſer d'un autre mot que

vous

vous entendrés mieux, des Amateurs des femmes. Car on les appelle *bons hommes* parmi les Hosteſſes & les Hostes, & parce qu'ils y ajoutent une ferme croyance, ces lumignons ne doivent point eſtre mouchés; mais il faut qu'ils s'eteignent d'eux meſmes. s'Ils durent long temps & rendent un clair brillant, ils en tirent une concluſion qu'il y a quelqu'un qui vient qui faira une bonne depenſe; mais s'ils s'eteignent promtement, celuy qui en eſt marqué s'en ira auſſi viſtement. Eſt il poſſible, di-je, que ces gens qui autrement ne paroiſſent pas d'eſtre tout a fait Sots, puiſſent ajouter foy à de telles bagateles? Ils ſe confirment là dedans les uns les autres, dit mon Conducteur, en metant en avant de ſemblables imaginations, car tout eſt Exemplaire & imaginaire parmi ces gens, & tout eſt fondé ſur des chimeres. Quant à la raiſon, elle n'y trouve jamais place, & quand
meſ-

mesme on pourroit leur prouver, que ces lumignons vienent de quelque autre cause, comme on pourroit le faire facilement, & que partant on n'en peust tirer aucune consequence; ils ne laisseroyent pas de croire ce qu'ils s'imaginent si souvent avoir trouvé veritable par experience; s'il y a quelqu'un qui entre à l'apparition d'un tel brillant, ils tienent pour certain que c'est par la vertu de ce lumignon qu'il y a esté attiré, & qu'autrement il auroit bien peu passer là prés sans y entrer. Ceste opinion est si fermement etablie entr'eux, qu'ils n'en peuvent estre gueris en aucune façon, quand meme on y employeroit les plus fortes raisons du monde.

Voila le diable enragé qui passe par là, cria l'Hoste, au meme instant que mon Conducteur eut achevé les dernieres paroles: que signifiera encore ce tintamarre là? Sur ceste criaillerie je tournay la teste,

&

& j'entendi deux de ces Hosteſſes, qui venoyent là tous les jours avec leur Putains, ſe quereller fortement & ſe reprocher les choſes du monde les plus effroyables. Entr'autres il y en avoit une qui eſtoit une femme epaiſſe & puiſſante qui diſoit a ſa partie adverſe, qu'en un an elle n'avoit pas encore fait banqueroute par quatre fois & qu'elle n'escroquoit point l'argent de la poche de ceux qui eſtoyent de-ja enyvrés, de méme qu'elle faiſoit. Tu ments comme une beſte, luy dit l'autre, de dire que j'aye jamais derobé l'argent de quelqu'un ; mais ay-je payé les proprietaires du logis avec de la paille par quatre fois? il y en a bien plus d'autres qui l'ont fait & tu n'en es pas des plus innocentes. Mais cela ne touche pas l'affaire, pourſuivit elle, je veux ſeulement que tu ne cherches point à debaucher mes Filles, & ſi je l'apren derechef je te ſouffleteray le viſage de telle façon,

que

que le diable s'y plairra. Entends tu bien cela, grosse chiene? si tu faisois cela, dit la femme epaisse, il faudroit que j'y fusse, & là dessus, sans atendre aucune autre menace, elle saisit sa partie par la teste, qui d'abord la batit derechef si rudement qu'en un moment les cœffes & mouchoirs furent mis en pieces & lambeaux; mais la dodeluë avoit mal pris ses mesures, car l'autre estoit trop adroite pour elle, & l'avoit deja gripée par les cheveux; cependant l'Hoste & l'Hostesse ne voulant pas souffrir une telle insolence dans leur logis, separerent les deux parties combatantes par l'assistance de deux Maqueraux qui estoyent les Maris de ces deux Diablesses, & qui paroissoyent estre un peu plus avisés que leur brutales femmes, & ceste separation ne se fit pas sans beaucoup de peine, car elles se tenoyent de fort prés l'une & l'autre par les cheveux, & la plus maigre sur tout avoit si

bien jeté ses grifes sur la plus grosse & l'avoit si bien saisie par les cheveux qu'il en demeura une bonne partie arrachés jusqu'à la racine. Cela est pitoyable, s'ecria l'un des Matelots Indiens dont j'ay parlé cy devant. On devroit laisser continuer ces deux femmes à se batre. Un ducaton y est encore de bon, ajouta-il, pour celle qui peut le mieux se batre. Ami, dit l'Hoste, boi ta boisson, & laisse moy gouverner mon menage, je sçay mieux que toy ce qu'il y faut faire ou n'y faire pas. Cela va bien, camarade, dit le *Matelot Indien*, mais j'ay si grand plaisir a voir cela, que de femmes s'arrachent les cheveux. Cependant ces deux chienes faisoyent autant de bruit que des diables fieffés, encore qu'elles ne se peussent pas ateindre de dix pieds, car on avoit fait asseoir l'une prés du pœsle & l'autre non loin de la porte; mais enfin elles vinrent un peu à se recognoitre tant par les dis-

cours des uns & des autres que par les menaces de l'Hosteſſe, qui jura ſur ſa damnation, que ſi elles ne ſe taiſoyent, elle les jeteroit toutes deux pour toujours hors du logis & les la chaſſeroit pour toute leur vie hors de ſa maiſon.

Si toſt qu'on eut fait ſilence ſur ceſte affaire, je demanday à mon Conducteur, d'ou ce trouble avoit receu ſa premiere origine. Je vous le diray, repondit il, regardés bien ceſte fille avec ceſte garniture noire ſur la teſte & ce mouchoir de col à danteles, la voyés vous bien? ouï di-je, quelle eſt ceſte fille là? Ceſte fille, reprit il, demeuroit chez la plus deliée de ces deux Femmes qui ſe ſont tout à l'heure entrebatuës là, & parce qu'elle n'eſt pas des plus laides, elle s'entretenoit avec la plus groſſe pour venir demeurer chez elle, ſous promeſſe qu'elle ſeroit mieux traitée chez elle qu'au lieu ou elle eſt logée. L'autre entendoit cela, &

c'est de là qu'est survenuë toute ceste querelle, car c'est fort à contrecœur qu'elles perdent une petite Venus, qui leur aporte beaucoup de profit. Mais cela seroit il veritable, poursuivi-je à luy demander, touchant ce qu'elles se reprochoyent reciproquement au regard de faire banqueroute & derober de l'argent? asseurement ouï, dit-il, car parmi ces canailleuses Hostesses il n'est rien de si ordinaire que de ne debourcer point d'argent pour louäge de maison & de demeurer souvent durant une année en cinq ou six maisons differentes: Mais à present les Maistres des Maisons sont devenus plus circonspects, & ils ne veulent bailler a louäge ni maison ni cave ni chambre a ces sortes de gens, à moins qu'a chaque quartier ils soyent payés en avance, & ainsi ils reçoivent de l'argent, au lieu que sans ceste prevoyance ils ne reçevroyent souvent pas un liard. d'Autres leur louënt leur

mai-

maiſons à tant par mois, de ſorte qu'-ils ne peuvent pas ſoufrir autant de perte, car ſi elles demeurent trop long temps au de là du terme dans l'impuiſſance de payer, elles ſont miſes dehors & on retient la valeur de ce qu'elles doivent en ſe ſaiſiſſant de leur meubles, à moins que dans ce temps là elles ne vienent à ſe retirer & faire un trou à la nuict par la banqueroute, & parce moyen ils ne peuvent pas eſtre payés. Il y en a meſme qui ſont obligées a payer tous les quinze jours, voire toutes les ſemaines; mais celles là ne ſont que de miſerables Gueuſes & pouilleuſes, qui ſouvent par faute d'un lict ſont contraintes de dormir ſur un ſac de paille ou telle autre pauvre giſte, & ce ſont celles qui retirent les Putains qui courent les ruës, dont je vous inſtrueray a ſon temps. Pour ce qui concerne le larçin de l'argent, cela n'arrive que trop ſouvent, & ceſte groſſe femme avoit aſſés de raiſon

d'en faire le reproche a sa partie adverse, car elle y est adroite & stylée & rarement quelqu'un aura passé la nuit chez elle qui trouvera le matin autant d'argent dans sa poche comme il en avoit le soir quand il alla au lict, principalement s'il est yvre & bien pourveu d'argent; car souvent on ne scait pas ce qu'on a depensé & qui auroit seulement la hardiesse de se plaindre qu'on luy a derobé quelque chose & de redemander son argent, il seroit rossé de coups par le Ruffien & par l'Hostesse qui dans de telles occasions veulent paroitre pour les plus honestes gens du monde: Mais il n'en va pas ainsi par tout, car il y en a plusieurs, qui ne veulent point se servir de ces voyes, & de tous ceux que vous voyés ici il n'y a persone que cella la seule on la quelle on pourroit reprocher telle chose avec justice, mais pour ce qui concerne le conte de la depense, cela se fait par

tout

tout a la méme maniere, & pour demander trois ducatons lors qu'il n'y en a justement qu'un de depensé, le plus honeste d'entre tous n'en fairoit pas difficulté, je di *justement*, car en mesurant le vin, en reprenant les pots de dessus la table qui seront encore a demi pleins & courant a la cave pour les remplir, ne plus ne moins que s'ils estoyent tout à fait vuidés; en metant la moitié d'eau dans l'eau de vie & du sucre, & en pratiquant mille autre telles tricheries ils peuvent faire monter un conte bien haut; car autant de pintes ou autant de verres font autant de six sols, & autant d'ecuelées d'eau de vie en font de mesme, tellement qu'il ne leur faut pas faire d'autres marques que suivant les pintes, les verres ou les ecueles qu'il y a eu; Mais les persones qu'on traite ne prenent gueres garde à ces faussetés, c'est pourquoy ils payent, sans contredire, des choses dont ils n'ont pas receu

feulement la moitié. On en trouve d'autres qui ne font pas contents de ce gain, & qui ont auffi la couftume, pour augmenter le conte d'ajouter de fauffes rayes fur la table où ils notent. Pour couper court, on en trouve de toute forte, & celuy là eft heureux qui peut fe garentir, durant tout le cours de fa vie, de ces dangereux ecueils.

Mais allons voir maintenant ce qu'il y aura a faire en un autre, ajouta-il, car nous aurons bien a faire de noftre temps, a caufe qu'il y a encore tant de lieux où il nous faut eftre ce foir. Là deffus nous fortimes de la chambre, quoy que par une autre porte que par celle par laquele nous eftions entrés, a fcavoir par celle qui eftoit tout vis à vis: En fuite nous paffames par une allée qui n'eftoit pas fort longue, d'ou nous fortimes & nous trouvames fur le bord d'un foffé. Cela eft commode, di-je, car les chalants peuvent venir

ici

ici de deux coſtés. Auſſi le peuvent ils, dit mon Conducteur, & cela vaut bien de l'argent a l'Hoſte chaque année de ce qu'il peut faire entrer le monde chez ſoy par deux differentes portes. Comment, demanday je, oyant le ſon d'un violon, auſſi toſt que je fu ſur la ruë, y a-il ici proche quelque choſe à faire auſſi? & y a-il ici deux maiſons de telle nature jointes enſemble, où y a-il quelque Barbier qui demeure là? car la porte eſtoit ſeparée avec un portail presque tout tel qu'on les void à la boutique d'un Barbier. On y raſe auſſi le monde, repondit mon Conducteur, mais ce n'eſt pas la barbe, & la deſſus ayants pouſſé & ouvert la porte, nous entrames d'abord parmi la Compagnie ſans aller plus avant, car l'entrée du logis eſtoit ici employée pour ſervir de foyer commun, a cauſe que la maiſon eſtoit fort etroite & petite. Il n'y avoit méme point de cuiſine ſur le derriere

de ſorte que ce foyer commun renfermoit toute la partie inferieure du logis. d'Abord je jetay les yeux par tout, & je vi un fort grand melange de femeles, car quelquesunes eſtoyent habillées à la bourgeoiſe, d'autres eſtoyent comme des Syrenes, quoy que non pas hommes par en haut & par embas poiſſon, mais Damoyſelles par le haut, parce que la teſte eſtoit tout à fait à la mode, & la gorge à demy decouverte & par le bas elles eſtoyent habillées comme des Matelotes. Encore il y en avoit d'une troiſieme eſpece, qui eſtoyent des Femeles qui auroyent volontiers voulu porter le nom de Damoyſeles, à cauſe qu'elles eſtoyent veſtuës de grandes robes & de ſimarres. Mais ces hardes leur alloyent ſi mal & ſi ridiculement ſur le corps, qu'on pouvoit facilement conjecturer qu'elles n'eſtoyent pas encore bien accoutumées à de tels ajuſtements. Qu'eſt ce que ſignifie ceſte

cefte difference d'habits ? Demanday je à mon Conducteur. Cefte Hoftefſe, repondit il, s'imagine que par ce moyen elle peut atendre toute ſorte de chalandiſe; c'eft pourquoy elle veut abſolument qu'il y en ayt qui ſoyent couvertes les unes d'une façon, & les autres d'une autre. Mais toutefois il arrive rarement, qu'il y viene de Meſſieurs, & ſi cela arrive une fois, c'eft plutoſt pour la curioſité qu'ils ont de voir comme tout ſe paſſe, que pour prendre leur divertiſſement avec ces pauvres & Galeuſes Damoyſeles, parce que leur maniere d'agir inſolente les fait d'abord reconoitre pour telles qu'elles ſont, c'eſt a dire pour des Damoyſeles contrefaites & avanturieres qui n'ont rien de noble que la cœffure ſeule avec le veſtement.

Regardés moy un peu là ceſte Fille qui eſt aſſiſe entre ces deux Matelots, continua til; il n'y a pas encore quinze

 jours

jours passés qu'elle n'avoit qu'un miserable justaucorps & une mechante jupe en tout son valoir, ce qui ne valoit pas six sols, & maintenant on la prendroit pour une Damoyselle bien née pourveu que seulement on ne l'entende pas parler, mais pour ces habits elle s'engage en de si grandes debtes chez son Hostesse qu'il luy faudra bien durant une demi année entiere soufrir qu'on ait a faire avec elle deux fois par semaine avant qu'elle soit tout à fait acquitée. Les Hostesses achetent elles donc ces habits? demanday-je. Ouï pour certain, dit mon Conducteur, car souvent les Putotes n'ont pas tant d'argent avec elles sur tout telles que celles que vous voyés ici; mais cet achapt se fait d'une maniere merveilleuse. Les Hostesses achetent souvent ces hardes par provision chez des fripieres, & en suite elles les font racommoder, soit en y faisant metre de nouveles garnitures, soit en y changeant un pli ou deux,

deux, soit en metant de nouveaux paremens sur la poitrine, & ainsi du reste. Quand donc elles recouvrent une Fille, & qu'elles la veulent faire paroitre avec éclat, elles leur offrent ces habits sur un prix dont elles convienent, & elles ne peuvent pas en rabatre un denier, car elles jurent sur leur ame & sur leur salut, qu'ils leur revienent à tant d'argent par achept, ou qu'elles les ont receu en gage pour nn tel prix, & cependant elles mentent d'ordinaire pour la moitié ou du moins pour une troisieme partie. Car ce qu'elles ont acheté pour quatre ducatons ne sortira pas de leurs mains que pour six tout au moins. Cependant une Putote qui n'a point d'argent, & qui veut volontiers jouer le personage de Damoysele, ne regarde pas de si près a un ducaton ou deux, & se laisse ainsi rencherir les hardes si haut qu'il plaist à l'Hostesse. Mais encore il y a une autre maniere d'acheter, qui se

fait

fait par semaine & dont on gaigne aussi sa vie. Quand une telle Hostesse ou une Putote a afaire de quelque chose, & qu'elles n'ont point d'argent prest pour l'acheter, l'Hostesse s'en va chez de certaines persones qui ont acoutumé de vendre de hardes d'une telle maniere. Si elle est cognuë pour une bonne payeuse, on luy baille d'abord les hardes; mais si elle n'est pas cognuë elle laisse d'ordinaire en gage la valeur d'autant ou la moitié de ce que les hardes valent, ou elle donne la moitié sur la main. En suite elle est obligée de payer tant par semaine, suivant qu'elles sont tombées d'acord ensemble. Si la somme n'est pas fort grande, on paye ordinairement chaque semaine un florin & aussi par fois un peu moins; mais si la marchandise monte plus de cinquante livres, on paye chaque semaine quarantesols, une rixdale, ou quelque chose de plus ou de moins, suivant qu' on a peu s'accor-

der. Se passe-il une semaine sans qu'on reçoive le payement, il faut payer double paye le semaine suivante & ceci s'appelle *acheter sur argent par semaine*, & cela est fort commun parmi les Hostesses, méme parmi celles qui ont assés d'argent pour aller au marché avec argent contant, ce qui est la plus sote chose du monde; car là ou l'on doit donner vingt cinq sols *d'argent par semaine*, on auroit la commodité d'acheter pour vingt & souvent aussi pour dixhuit argent contant, mais les Hostesses ne veulent pas se defaire de tant d'argent & elles apprehendent quelles auroyent trop de dommage & trop de perte sur leur dos. Et non seulement elles peuvent acheter des habits en ceste maniere; mais aussi des licts, des couvertures, du linge & presque toutes les choses qui sont necessaires dans un menage. Si maintenant une Hostesse achete de ceste sorte quelque chose pour une

putain, elle eſt d'ordinaire obligée de demeurer caution pour le payement, parce que les Vendeurs & les Vendeuſes ſe confient fort peu ſouvent à une fille de Venus ; mais pour avoir eſté repondante, l'Hoſteſſe fait en ſorte le plus ſouvent qu'il y ait quelque choſe de ſurplus pour elle, ce qui paſſe tout ſous un méme marché. Encore que les Femeles y ſoyent preſentes, elles ſe laiſſent neanmoins tromper, car l'Hoſteſſe a traité l'affaire auparavant, ou elle fait ſeulement un ſigne d'un coup d'œil au Vendeur & à la Vendeuſe, par le moyen duquel ils entendent d'abord ce qu'elle veut dire. C'eſt ainſi qu'elles ſcavent toujours entretenir les putains en debte & en pauvreté, & elles n'ont pas plutoſt gaigné un petit ſols qu'incontinent l'Hoſteſſe s'en rend la Maitreſſe & s'en paye elle méme, ou d'autres perſones, ſuivant que les hardes ont eſté achetées.

En

En verité, di-je, le ſexe eſt à plaindre qui vient à demeurer chez de telles Hoſteſſes, où il ſemble qu'elles ont la nourriture pour rien. En faiſant cela il faut qu'elles payent au double. Ces pratiques de faire marchandiſe de la ſorte, reprit mon Conducteur, ſont auſſi fort ſouvent en uſage parmi les Hoſteſſes ou elles payent leur nourriture, mais pourtant celles ci n'en ont pas toujours l'occaſion, car parce que parmi les Damoyſeles il s'en trouve qui payent de temps en temps de l'argent raiſonablement, elles achetent pluſieurs choſes, argent contant, ſur tout quand elles ſe ſont quelque temps meſlées du Meſtier, & quand l'experience leur a apris, combien il eſt prejudiciable d'eſtre toujours endebtée avec une Hoſteſſe.

Encore, continua-il, les Hoſteſſes ont une autre voye pour gaigner de l'argent, qui eſt de preſter des habits ſoit de laine, ſoit de linge

car

car à cauſe que pluſieurs filles de joye ſont ſi miſerablement pourveuës & que principalement elles ne peuvent ſe paſſer de linge blanc, elles ſe trouvent ſouvent forcées d'en parler aux Hoſteſſes, & en telle rencontre elles payent ſix ſols pour l'uſage d'une chemiſe, quoy que non pas pour plus de temps que pour une ſemaine, pour une cœffe blanche deux ſols, pour un devantier blanc trois ſols, & pour un bleu deux ſols, pour un mouchoir quarré deux ſols pareillement, & ainſi du reſte. Les habits de laine different beaucoup au prix & ſont payés ſelon la valeur, quoy qu'on ne voye pas que ceux ci ſoyent pris ſi ſouvent à louäge comme les hardes de linge, & il arrive rarement qu'une Putain emprunte de ſon Hoſteſſe une jupe, un cotillon ou quelque choſe de telle eſpece en ceſte maniere, où il faut que ce ſoit à cauſe qu'elle doit aller en quelque compagnie; où elle voudroit

droit bien paroitre en quelque postu-re plus belle que son pouvoir ne le permet.

Mon Conducteur en estoit venu jusqu'ici, lors que la porte fut poussée & ouverte par une femme qui estoit habillée pauvrement, mais non pas comme une salope, & qui demanda d'abord à l'Hoste, si son mari estoit chez luy. Je ne le cognois pas, ma bonne femme, repondit l'Hoste, vous pouvés regarder tout autour pour voir s'il y seroit. En méme temps la femme l'avoit aperceu assis en un coin de la chambre entre deux Putains, où il beuvoit bravement du vin rouge. Vous ne pouvés pas depenser tout vostre argent sans boire encore du vin rouge? dit elle, s'aprochant de luy; n'estoit il pas meilleur, maudit pendard, que vous eussiés plus de soin de nourrir mes pauvres enfants qui gemissent de Faim? & vous, belles petites Venus, poursuivit elle,

qu'-

qu'avés vous à faire à des hommes qui sont mariés? n'y a il pas assés de galants? dites, maudites bestes verolées, & là dessus elle en saisit une par la cœffe & la dechira en lambeaux. Bien petite femme, bien petite femme, dit l'Hoste, qui aprehendoit qu'il en arriveroit un grand combat, comment faites vous tant d'insolences? Qu'en as tu à faire Ruffien? reprit elle, tu ne devrois pas arrester le monde, alors je ne serois pas obligée de venir ici: hors d'ici promptement, chien puant, dit elle, se retournant vers son Mari, paye ton escot, & tout à l'heure encore, où je t'envoyeray saisir par un Commissaire & un Sergeant. Que me vient ici rompre la teste ce coquin, à nostre logis il ne fait que gronder s'il s'y depense un petit sols, & qui scait, pour combien il a ici avalé du vin dans sa panse gloutone? Est ce là la cause, Pouilleux, ajouta-elle, que tu ne peux venir le soir au logis avant

avant dix ou onze heures? mais atend, atend, nous y metrons bon ordre; je suis joyeuse que maintenant je suis venuë à la cognoissance du lieu où tu sçais trouver tes Amouretes. Le pauvre homme cependant paroissoit si bleme, qu'entre la mort & luy, il n'y avoit pas grande difference. Il appela l'Hoste à costé; pour luy demander tout bas son escot, mais la femme l'apercevant, s'aprocha d'eux tout d'abord. Il faut aussi que je le sçache, chien pouilleux, dit-elle, il y va autant du mién que du tien. He bien s'il faut que vous le sçachiés, ma petite femme, dit l'Hoste, il y a eu cinq pintes de vin rouge & une pinte de vin blanc, cela fait en tout onze fois six sols. Onze schelins! dit la femme, levant ses yeux au Ciel, & cela depensé en une soirée! ha chien, onze diables t'en presseront le cœur, atend seulement que je te tiene au logis; mais la colere ne luy permit

pas d'atendre si long temps; car à peine eut il payé ceste somme que d'une main elle le saisit par les cheveux & de l'autre elle luy egratigna si miserablement le visage, que je ne pensois pas autrement si non qu' elle le tueroit, à cause qu'il ne se defendoit point du tout. Cependant l'Hoste ouvrit la porte, afin que tout doucement ils se retirassent tous deux, ce qui remit derechef un peu la maison en tranquillité, je di un peu, car la Putain, dont le chapelet avoit esté mis en pieces, avoit autant à dire que sept autres, & jura sur son salut, que si elle n'avoit pas craint de remplir la maison de quereles elle auroit dechiré ceste femme comme un sansonet. l'Hoste & l'Hostesse avoyent aussi encore la bouche pleine de ceste avanture. Pour couper court, durant un long temps on n'entendit parler d'autrechose, l'un plaignoit le Mari, l'autre disoit, qu'il avec receu la juste recompense qu'il

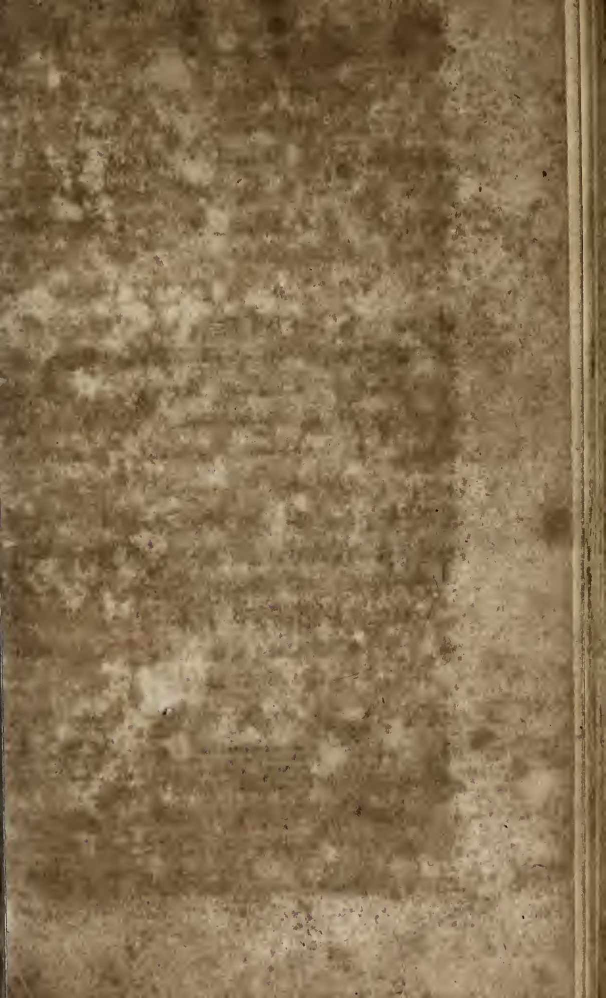
meritoit. Le troisieme soutenoit, qu'il devoit avoir baillé cent coups de pied au cul à sa femme, sur ce qu'elle l'avoit si vilainement affronté en pleine compagnie; & ainsi chacun prononçoit son jugement sur ceste affaire.

C'estoit là une brave diablesse, di-je à mon Conducteur, d'abord qu'il y eut un peu de silence, mais il me semble pourtant qu'elle faisoit un peu trop d'algarades. Asseurement point du tout repondit il, car ce Galant, qui travaille à la maison du poids, peut àpeine, à conter semaine pour semaine, gaigner six florins, & il faut que de cela il nourrisse une femme & cinq enfants, dont le plus aagé n'est pas encore capable de gaigner cinq sols. Vous pouvés donc bien conter combien il peut demeurer de reste, pour boire du vin rouge avec les Putains; & si cela arrivoit encore une seule fois, on pourroit luy pardonner; mais rarement

se

ſe paſſe-il une ſemaine qu'il ne viene par ici, & qu'il ne divertiſſe ſes yeux en ceſte maniere. Il eſt vray que les depenſes ne ſont pas toujours contées ſi haut; mais neanmoins elles montent toujours trop haut pour luy, parce que ſon gain eſt trop petit & qu'il a un trop grand nombre d'enfants pour pouvoir tant debourcer chaque ſemaine. De tels droles ne devroyent jamais ſe marier, ou ils devroyent s'eſtre auparavant eprouvés, pour recognoitre s'ils ſont aſſés chaſtes pour ſe pouvoir contenter d'une ſeule femme, car encore que l'adultere ſoit un fort grand peché, & que les plus riches en ſeront egalement punis auſſi bien que les plus pauvres, il eſt plus pardonnable, ſelon le monde, qu'un homme de pouvoir & de commodité epuiſe ſa bourſe pour un autre perſone, parce que ſa femme & ſes enfants ne ſeront pas obligés de tenir une plus

mai-





maigre table, en cas qu'il ne ſoit pas trop fol dans ſa prodigalité; au lieu qu'au contraire un miſerable homme, qui depenſe de ceſte façon tout ce qu'il gaigne, eſt la cauſe que ſa femme & ſes enfants tombent dans la ſoufrance & le plus ſouvent ſont reduits à telle neceſſité, qu'ils ſont obligés de s'aller coucher le ventre vuide & affamé.

Pendant que mon Conducteur metoit en avant toutes ces belles raiſons, je vi qu'une femele qui tournoit une chaiſe ſur un pied en la tenant par un bouton d'enhaut, ſur laquelle un des Muſiciens avoit eſté aſſis, receut un grand ſouflet à pleine main ſur ſa trogne, que l'Hoſteſſe luy appliqua. He bien, dit elle, n'y a-il pas eu aſſés de trouble dans la chambre, & faut il, maudite putain, que tu cherches à trouver le moyen d'en faire arriver davantage? Frapés ſeulement bien fort, s'ecria une autre Hoſteſſe, qui avoit accouſtumé de comparoitre le ſoir en ce lieu avec

deux Putains, autant d'epargné autaut de perdu. Aprenés luy à contenir une autre fois ses mains. He bien, he bien, cria une autre Hostessé, chez qui ceste garce demeuroit, faites luy sentir vos mains, c'est une Orpheline, & d'ailleurs vous scavés bien que ceste fille n'a commencé la danse & le mestier, que depuis peu; que diantre scait elle si en cela elle fait bien ou mal? *Chirurgiens flateurs & pitoyables rendent les playes pires & plus puantes*, dit la femme du logis, il faut l'instruire avec de raisons bien sensibles, alors elle retiendra tant mieux ses lessons. Qu'-est ce que cela veut dire? Demanday-je à mon Conducteur, y a-il là tant de mal? Il en va ici tout de mesme, dit-il, qu'avec les brillants de la chandele des quels je vous ay desja fait mention. Comme on croit que ceux ci amenent les *bons hommes*, aussi croit on que le tournoyement d'une chaize cause de la brouillerie, & s'il arrive ici ce soir du bruit & du des-

desordre, persone n'en aura la faute que ceste innocente Garcete, qui auroit bien mieux fait de prendre garde à ne metre point sa main a ceste chaize, si elle avoit sceu que telles choses sont prises en si mauvais sens; mais comme il n'y a pas encore six semaines qu'elle se mesle de la danse, elle est entierement ignorante en ces bagateles incroyables, & en ces bons & mauvais presages. Est il certain, di-je, qu'il n'y ait pas encore plus long temps qu'elle meine une telle vie? Il n'y a que cinq semaines & quatre jours, reprit il, mais elle aprendra bien, car elle n'est pas des plus lourdautes. Mais, pour suivi je, à quoy s'occupoit elle auparavant, & d'ou est il arrivé qu'elle a dit a dieu à la vertu?

Cy devant elle avoit accoutumé de courir pour vendre des greneles & des ecrevices, dit mon Conducteur, & comme elle est assés gentile pour se meler avec les hommes, ceste

Hosteſſe qui parloit tout à l'heure en ſa faveur a ſceu l'enjoler ſi adroitement, en luy repreſentant au long & au large le plaiſir, les commodités, & les lucres de ceſte vie, qu'elle jeta dans le feu ſa corbeille avec laquelle elle avoit pluſieurs années gaigné ſa vie & ſe laiſſa habiller proprement & galamment; car tout ſon vaillant n'eſtoit pas à priſer ſeulement deux Shelings. D'abord l'Hoſteſſe s'accoſta d'un certain Juif qui l'avoit ſouvent ſollicitée pour luy faire avoir un pucelage, & s'eſtant accordée à dix ducatons pour celle ci, en cas qu'elle fut trouvée pucele, comme elle l'eſtoit en effect, ceſte creature en receut quatre, l'Hoſteſſe retenant les ſix autres pour ſa peine. Cela eſtoit bien toſt gaigné, pour une petite peine, luy di-je. Cela fut ainſi, repartit il, mais on ne pend pas tout au nés du monde. La Putain ne ſcavoit pas mieux, ſi non que le Juif n'avoit donné que quatre ducatons;

car

car parce que l'Acord estoit fait avec l'Hostesse, aussi elle receut tout l'argent, & comme elle n'avoit aucune cognoissance dans ces affaires, elle s'imagina que son pucelage avoit estê fort bien payé. Cela se fait il si librement, di-je, en la ville d'Amsterdam que d'y faire maquerelage de pucelage? Point du tout, dit mon Conducteur, mais parce que les garces s'en plaignent si rarement, on void rarement aussi que pour telle affaire quelqu'un en recoive honte & chastiment. D'autre costé il y a beaucoup de peine à le decouvrir, & il faut avoir des temoins pour en accuser quelqu'un, ce que les Hostesses scavent fort bien, & pour ceste cause, elles menagent si secretement le tout, qu'il n'y a point de troisieme qui en ait la cognoissance.

Laissés un peu passer la charruë, s'ecria l'Hostesse, en contre faisant une bouche riante, on ne scauroit

faire ici son conte, s'il ne s'y boit pas davantage. Contre qui est cela maintenant ? Demanday je a mon Conducteur. Contre ces deux petites Damoyseles, dit-il, qui sont là assises auprés de ces trois matelots. Elles demeuroyent là trop longtemps à caqueter sans faire par fois aller le verre tout autour, & cela ne peut aporter aucun profit à l'Hostesse. Car elle est fort soigneuse que souvent le verre fasse la ronde, & que les joueurs d'instruments ne soyent pas oubliés. Il me semble qu'ils s'en sont deja donné jusqu'a la gorge & qu'ils en tienent assés, luy di-je, s'il est permis de juger de l'yvrognerie par le furieux roulement des yeux.

Cela n'est rien, repartit mon Conducteur, avant que la compagnie se retire, ils auront bien quelque autre chose qui les piquera dans l'estomac. Je ne croi pas aussi qu'ils pourroyent dormir, s'ils n'e-

n'estoyent aussi saouls que des bestes, car ceste coustume s'est changée en une seconde nature parmi ces Messieurs. Il n'y a pas encore quinze jours passés, continua-il, que ce galand, qui jouë là de la basse, estoit si yvre qu'il tomba dans une goutiere, où on le trouva encore gisant le matin, dormant aussi paisiblement, que s'il eust esté couche dans son lict, de quoy aussi il estoit fort ignorant, lors qu'on l'eveilla. Cela est brave, luy di-je, ces persones temoignent par effect, qu'ils ont la croyance que le vin n'a pas esté fait pour de pourceaux.

A peine eu-je achevé ces mots, que les quatre Matelots des Indes Orientales, dont j'ay dit cy devant qu'ils avoyent fait apporter sur la table un vaisseau de seize pots, entrerent par la porte, chacun ayant une pipe de tabac à la bouche & une femele à la main ; mais saouls d'une maniere si excessive, que celuy qui

entra le second tomba si rudement contre le joueur de violon, qu'il fut bouleversé avec sa chaize, de telle sorte que par la cheute son violon fut fort endommagé. Il ne faut pas le prendre en mauvaise part, mon frere, luy dit il, d'abord qu'il fut relevé, c'est un malheur, on n'avoit pas pensé tant de mal. Je voudrois bien le faire, mais voyés moy un peu comment tout va, dit le joueur, en luy montrant en méme temps son violon devalisé; il faudra qu'on y mete un petit emplatre dessus, & alors tout ira bien, car je ne puis pas suporter moy seul ce dommage. Je n'ay jamais esté un chien, dit le matelot des Indes, ne pouvant pas se tenir debout, tant il estoit yvre, voila un ducaton, bon homme, en es tu content? Le violoneur, qui pouvoit bien avoir reparation de sa perte avec un peu moins, le gripa aussi diligemment qu'il peut, & remercia le bon yvrogne pour sa liberalité. Madame n'y a-il

point

point maintenant une grande coupe? dit le Matelot Indien, il faut auſſi que je boive une fois avec cet homme, parce que je l'ay ainſi fait tomber ſur ſes coſtes. d'Abord on porta un grand verre, qui tenoit pour le moins cinq pintes, & qui eſtoit d'une grandeur ſi prodigieuſe, qu'a peine ou pouvoit empoigner le pied avec les deux mains. Il beut a la ſanté du Violoneur dans ce verre, avec condition qu'il en avaleroit un bon traict. Celuy ci beut à la ſanté de ſon camarade, & ſe montra ſi obeïſſant au Matelot, qu'il en avala bien richement une bonne pinte; & certes ſon camarade n'en fit pas la petite bouche, car quand il luy remit le verre en main, il n'y en avoit pas plus que juſqu'aux boutons. Alors le Matelot des Indes Orientales ſe rejoignit à ſes camarades, qui avoyent tous pris place en une table & eſtoyent desja tous occupés à fumer & à avaler.

Maintenant il faut que j'avouë, di-je, que les Musiciens s'entendent admirablement bien à boire, & je juge aussi qu'il faudroit qu'il eussent autant d'argent pour boire que pour jouer, car si cela va ainsi tous les jours, il leur bien faut, pour tous les deux, avoir une ancre de vin par chaque semaine.

Mais demanday-je, ce vaisseau qui est là tout proche, seroit il bien deja mis sur une oreille? Il faut que cela soit infaliblement, repondit mon Conducteur, autrement ils ne seroyent pas venus ici, car ces pourceaux des Indes sont en telles occasions fort ponctuels à tenir leur paroles. C'est bien trinqué, luy di-je, & je ne m'etonne plus maintenant que leur argent s'envole si tost, ni qu'on les appelle des *Seigneurs de six semaines*, car j'ay veu maintenant où il demeure, & qu'il est depensé d'une telle maniere qu'à grand

peine

peine en peuvent ils estre Maistres six semaines durant.

Considerés bien maintenant ceste Histoire, dit mon Conducteur, il surviendra ici quelque chose detrange. d'Abord je tournay la teste, & j'entendi un des Matelots des Indes dire à un jeune homme, qui estoit assis à la méme table vis à vis de luy, qu'il ne desiroit point du tout qu'il parlast à sa femele, & qu'il ne l'avoit point amenée là pour caqueter avec d'autres qu'avec luy. Voila qui est fort plaisant, repondit l'autre, je l'ay cognuë avant que toy, & je veux parler avec elle malgre toy. Tu ne le fairas par ma foy point, dit le Matelot Indien. Certainement je le fairai, repartit l'autre. Il nous faut donc premierement venir aux coups, dit le Matelot Indien, & se levant en meme temps il vouloit donner un beau soufflet à sa partie; mais celuy là tournant sa teste de coste, ceste chere image, pour laquelle ce desor-

dre estoit survenu, receut le coup justement sur son visage, car il avoit estendu son bras trop avant pour pouvoir si subitement le retenir. Mon cher cœur, cela me fache, dit il; mais tay seulement un peu, & demeure en repos, je te le tiendrai à bon conte, apres avoir premierement donné sur le museau de ce drole. Cela ne sera pas si facile à faire, mon ami, luy dit l'autre, & là dessus luy & deux camarades qu'il avoit avec luy, estants sautés au de là de la table, il saisit le Matelot Indien par les cheveux, pendant que les autres deux demeuroyent paisibles, afin de prendre garde qu'il n'y eust persone qui vient se jeter sur eux; mais les Matelots Indiens n'eurent pas plustost veu, que leur camarade n'estoit pas assés fort, qu'ils mirent tous ensemble la main à l'œuvre. Ce fut alors qu'il se commença un combat general, & quoy que les Matelots fussent quatre contre trois, ils fus-

sent

sent pourtant encore demeuré courts à cause de leur yvrognerie, si l'Hoste & les Musiciens avec quelques autres assistants ne les eussent separés les uns d'avec les autres. Cependant l'Hostesse courut vers ceste putote, qui avoit tourné la chaize, ainsi que je l'ay raconté cy devant. Ne le pensois je pas, Maudite Putain, dit elle, qu'il en arriveroit du desordre, & qui en est la cause maintenant, chiene de vendeuse de puantes greneles, si ce n'est toy seule? En disant cela elle luy flanqua en méme temps un soufflet si grand sur sa trogne, que la pauvre putote sçavoit à peine où elle cacheroit sa teste, & immanquablement ceste affaire auroit duré encore quelque temps, si un Macon qui eut compassion de ceste fille n'eust arresté ses bras, & ne l'eust rudement faite asseoir sur une chaize. Quelle damnable femme est cela! dit il, je croi qu'elle prend son plaisir à se batre, quand elle est asseurée

qu'un

qu'on n'osera pas se revencher; mais, morbleu, si la fille m'apartenoit, de quelle façon batrois je le tambour sur ta trogne. En mesme temps arriva l'Hostesse, chez qui ceste putote logeoit, car elle estoit allée decharger un peu son ventre sous un pont & aprenant qu'on avoit si bravement donné sur les oreilles de sa fille pour la deuzieme fois, sur un sujet si peu considerable, elle fit un si grand tintamarre que toute la maison en fut alarmée. Qui m'amene ici cette maudite Alemande? dit elle, vous pensés, parbleu, qu' on ne sçauroit vivre, sans estre ataché à vostre cul; mais, non non, il y a d'autres maisons que la vostre, & si la merde ne vous plaist pas, vous pouvés la laisser: je ne pretend pas que vous batiés mes filles, & si je l'avois veu, j'aurois fait de vostre maison une demeure du diable. Quoy! cela est surprenant, di-je, mais comme je puis remarquer ceste Ho-

Hosteſſe n'a pas tant d'autorité que l'autre. Cela n'eſt pas ſans raiſon, dit mon Conducteur : quand les Hosteſſes qui vienent le ſoir en de tels lieux ont des filles qui n'ont fait que commencer le meſtier & qui ne ſont pas laides, elles ont beaucoup plus d'aſcendant & de pouvoir, parce que ces beſtioles font reveiller le commerce, & partant elles oſent bien parler là où les autres doivent ſe taire ; mais quand elles ont des filles qui ſont trop cognuës, ou trop laides, il faut que dans la rencontre elles ſoufrent pluſieurs paroles injurieuſes, ſi elles ne veulent perdre leur amitié. d'Autre part il y en a qui par leur mauvaiſe langue ou par d'autres irregularités ſont chaſſez, d'une ou de deux maiſons, & par conſequent ne ſcachants de quel coſté elles ſe tourneront, il faut qu'elles filent doux & qu'elles tienent la bouche cloſe, encore que ſouvent elles ayent raiſon. De plus

il y en a qui doivent de l'argent aux hostesses des Bordels à Musique; car quand elles ont besoin de quelque chose, & qu'elles ne sçavent par quel moyen elles l'obtiendront, celles cy leur fournissent souvent de l'argent, ou elles leur servent de caution, à cause dequoy elles sont obligées & contraintes d'y venir le soir avec leur filles & de convenir avec les Hostesses de la maniere qu'elles le trouveront à propos de les habiller, avec condition que par provision elles fournissent ce qui est necessaire; & ces pauvres diablesses sont celles qui sont le plus tourmentées, & il faut qu'elles soyent aussi souples & obeïssantes comme si elles estoyent tout à fait sous leur jurisdiction; mais il arrive souvent que quand elles sont trop inquietées, elles vont chez d'autres Hostesses, lesqueles, en cas que les Putains avec lesqueles elles comparoissent le soir, vienent à leur estre agreables, satisfont à leur debte ou prenent à

elles

elles la caution, quoy que par ce moyen elle tombent ſouvent de purgatoire dans l'Enfer; par fois auſſi elles s'en trouvent beaucoup mieux, mais que tout aille comme il peut, elles ſont obligées & demeurent telles, & il leur faut ordinairement payer tant plus cherement ce qu'elles ont emprunté, ou ce pour quoy elles ont donné caution; car il faut que du moins il y ait une diſcretion pour la faveur. Pour ces raiſons elles ſe donnent bien garde par tout, autant qu'il leur eſt poſſible, pour de telles debtes, principalement lors qu'elles ont eprouvé par experience l'incommodité qui en revient; mais quand elles ſont contraintes par la miſere elles paſſent par deſſus toutes ces conſiderations, & quand on brule ſon cul il faut qu'on s'aſſée ſur les ampoules.

Les Matelots Indiens, pendant que nous eſtions à deviſer de la ſorte, eſtoyent rentrés en occupation ſur

la question de boire derechef, à quoy ceste grande coupe estoit employée dont j' ay parlé cy devant. J'avois la curiosité d' entendre quelles raisons ils metroyent en avant avec ceux avec qui ils s'estoyent batus ensemble; mais mon Conducteur me prenant par la manche, me dit de le suivre, & qu'il me meneroit en un endroit, ou nous trouverions de persones mieux façonnées.

Nous passames donc la porte, & nous avançames le long du mesme fosse un assés bon chemin, jusqu'a tant que nous vinmes devant une grande maison dont la porte, tout de mesme que celle de la seconde maison ou mon guide m'avoit mené, estoit munie d'une autre porte à treillis. De l'Entrée du logis nous avançames dans une allée, au costé gauche de laquele il y avoit une porte qui donnoit passage en une grande chambre, ou j'aperceu une grande foule de monde, & parmi tous une file

file de Putains, dont la plus grand part eſtoyent habillées en Damoyſeles, de quoy je demeuray tout ebahi. Voici bien de la grandeur, di-je à mon Conducteur, il faut que la chalandiſe ſoit bonne ici, puis que les Damoyſeles s'y trouvent en telle abondance. Le trafic y eſt auſſi grand, repondit mon Guide, qu'en aucun lieu de ceſte nature, hormis ſeulement la premiere maiſon où nous avons eſté, car celle là ſurpaſſe toutes les autres; Mais on n'obſerve point ici un ſi bon ordre comme l'on fait en quelques autres lieux, & les Putains font trop ici les Maitreſſes, ce qui arrive à cauſe que l'Hoſte ſe rend trop familier avec elles, & que rarement on y fait une danſe ſans qu'il ſoit de la partie. He bien, ſa femme n'en eſt elle point jalouſe; demanday-je, de ce qu'il ſe rend ſi commun avec ces creatures? Peut eſtre qu'elle le ſeroit, ſi elle demeuroit avec luy, repartit il, mais cha-

cun

cun tient maiſon à part, & ils ſont ſi etrangers l'un avec l'autre comme s'ils ne s'eſtoyent jamais cognus. Mais comment cela eſt il arrivé qu'ils ſont ſi particuliers l'un d'avec l'autre? continuay je à demander. On taxe la femme, repondit mon Conducteur, qu'elle aime un peu trop l'eau de vie, & voila la raiſon de leur ſeparation ou de leur different. Il eſt bien veritable qu'elle eſt fort adonnée à ceſte boiſſon, mais elle eſt vieille & point du nombre des plus jolies, & cela n'y a pas peu contribué. Cependant le Mari fait le ſeigneur, comme il le peut bien faire, car il gaigne aſſés d'argent. La femme doit ſe gouverner un peu plus ſobrement, puis qu'elle va par les ruës, avec la brouëte, & qu'elle n'a point d'autre gain que celuy qu'elle peut recevoir de ce chetif commerce. Cela eſt miſerable, luy di-je, du moins devroit il luy fournir quelque entretien, s'il ne veut pas la nourrir chez

soy. Il n'est pas homme de si bonne consience, repartit mon Conducteur, que de luy fournir sa subsistance, il ne veut pas recognoitre luy mesme qu'il ait une femme. Ce fol trenche ainsi du grand, mais si elle estoit bien fournye d'argent, il voudroit bien la reprendre à soy, car il est d'une humeur fort adonnée à l'argent. Pour ce qui concerne le commerce, continua-il, il scait surconter avec autant d'esprit que s'il estoit une femme, & il peut si bien haranguer pour faire avaler son vin au monde, que c'est un plaisir de l'entendre.

Qu'on m'aporte un peu une pinte de vin de Rhin à ce Monsieur qui est à ce coin, s'ecria l'Hoste. Quel seigneur est cela? Demanday-je à mon Conducteur. C'est ce seigneur Anglois, repondit il, qui est assis là tout contre ceste Damoyscle avec un chamarre fleuri. Bien, bien di-je, ceste Damoysclle est bien encore

re digne d'une pinte de vin de Rhin, car elle paroit estre d'un naturel fort gentil. Ce n'est pas de merveille, dit mon Guide, car elle est de bonne extraction, ou du moins d'une meilleure que les autres que vous voyés ici, car son pere estoit un homme qui avoit un office à là maison de ville ; mais apres sa mort les affaires ont bien changé de face, & de trois filles qu'il laissa, il y en a deux qui se sont abandonnées à ceste maudite maniere de vivre.

He bien, camarades, dit l'Hoste, d'abord que mon Conducteur eut achevé son discours, voulés vous ainsi vous en aller avec une couple de pintes, cela n'a point du tout de bonne grace ? Quoy, quoy, ce sont là de trop aymables filletes près desqueles vous estes assis pour ne gouster pas un peu de mon vin rouge: j'en ay, continua-il, qui est si excellent & si delicat, qu'on se rendroit Putain pour en boire & on s'en

en

en dormiroit sur la goutiere, car il est doux comme sucre, il est odoriferant comme canelle, & il n'a point d'autre goust que si vous aviés ensemble toutes les friandises du monde à la bouche. Et bien donnés en donc ici une pinte, dit l'un des deux païsants a qui il adressoit ce discours, car c'estoyent des Matelots de Frise, comme me dit mon Conducteur, de qui deux Putains s'estoyent accostées, sous esperance de pouvoir en suite s'en retourner de compagnie en leur logis. Il faut, di-je, que j'avouë que cet Hoste sçait aussi bien prizer sa marchandise que s'il estoit une Femme, & je l'aurois un peu revoqué en doute, si je n'avois veu sa barbe, car pour ce qui regarde sa voix & ses façons d'agir, elles tienent extraordinairement du feminin. Il y en a quelque peu, dit mon Conducteur, mais tournés la teste, vous verrés bien autre chose. Je le fi d'abord, & je vi un seigneur entrer

trer dans la chambre avec une Damoyſele à la main qui portoit un ſimarre blanc & eſtoit une Fille merveilleuſement belle. Que diantre, cria une autre Putain qui eſtoit habillée de noir, doi je donc ſoufrir cela, qu'une autre me viene braver avec mon ſerviteur? n'Eſt ce pas aſſés que vous me poſſediés moy, dit un jeune Mouſieur qui eſtoit aſſis auprés d'elle, ou bien avés vous ſujet de vous plaindre qu'il vous manquera quelque choſe? Helas, point du tout, mon Ange, reprit la Putain luy jetant ſes bras au col, je ne le di pas pour cela, c'eſt ſeulement pour tourmenter un peu ceſte maudite Carrogne, car je n'ay jamais peu la bien aymer: & là deſſus ſe levant de ſa place, he bien, charmante Damoyſele, dit elle, depuis quand ce Monſieur a-il eſté ſi ſot que de vous donner ſes inclinations? Depuis qu'il a veu, repondit elle à l'autre, qu'il avoit commis une gran-

grande faute en vous choizissant pour sa Maitresse, car aussi vous n'avés jamais esté digne de sa passion. C'est donc une merveille, reprit celle qui estoit vestuë de noir, que d'abord j'aye peu retrouver quelqu'un qui, sans affronter Monsieur mon Amant precedent, est aussi bon que luy, & qui, comme je croi, ne se plaindra jamais que je ne suis pas digne de son amour; mais, ajouta-elle, je suis extremement etonnée de ce qu'il a choisi pour sa Maitresse une creature si depiteuse, apres que je luy ay fait passer tant de nuicts si agreablement par le moyen de ma courtoise amitié. J'en ay encore veu fort peu, luy repondit l'autre, qui se plaignent que j'aye l'humeur depiteuse & fiere; mais tous vos discours ne provienent que de jalousie & du depit, que vous aves de voir qu'un autre a pris vostre place, & partant je n'ay garde de m'en formalizer tant soit peu. Pour montrer, dit celle

de la robe noire, que vostre pensée vous trompe, & que ceste perte ne touche pas mon cœur le moins du monde, il faut que j'aille une fois boire à la santé de mon serviteur avec une brave coupe; & là dessus faisant aporter un grand verre de vin de Rhin avec du sucre, elle le vuida tout d'un trait, & en suite fit voler le verre par dessus sa teste. Vous ne le prendrés pas en mauvaise part, mon Ange, luy dit celle de la simarre noire en l'émbrassant, si je boi aussi une fois à vostre santé? Je l'aurois pris en mauvaise part, dit le pauvre vermisseau, si vous vous estiés laissée rechir par elle. J'ay encore aussi bien que son serviteur un ducaton dix ou douze de reste, & ne beuvés pas seulement un verre de vin à ma santé, mais bien une centaine, si tel est vostre bon plaisir. Je les payeray avant que je sorte d'ici. Déz le méme moment elle fit aporter un aussi grand verre, qu'elle fit voler

voler en l'air de la méme façon. Cependant ce Monsieur qui avoit choizi la Damoyselle avec la robe noire pour sa Maitresse, la poussa & luy dit, qu' elle ne luy cedast en rien, quand méme il luy faudroit casser tous les verres qui estoyent dans le logis. Elle s'en fit donc aporter encore un, qu'elle vuida jusqu'a la derniere goute, & en suite elle le jeta sur le plancher, à quoy l'autre ne demeura pas redevable. Tout incontinent on aporta le troisieme verre de part & d'autre; mais celle de la robe noire qui avoit la premiere commencé ce jeu, ne pouvoit pas si promtement avaler tant de vin. Elle dit a sa partie, que neanmoins elle luy temoigneroit aussi bien son affection, & qu'elle boiroit tout autant qu'elle en pourroit suporter. En disant cela, elle beut environ la moitié du quatrieme verre & le cassa d'abord en le jetant à terre, de telle sorte que le vin rejaillit aux yeux des assistants.

Pour couper court, on vient enfin ſi avant, qu'elles ne faiſoyent ſeulement que gouſter le vin, & tout incontinent elles metoyent les verres en pieces, de ſorte que ceſte noble liqueur ruiſſeloit par la chambre avec le ſucre, ne plus ne moins que ſi c'euſt eſté de l'eau, car il y avoit deja en tout trente verres d'une pinte qui avoyent eſté prodigués & briſés de la ſorte, & ſans doute qu'il n'y auroit point eu encore de fin à ceſte entrepriſe, ſi ces deux Sots Galands ne ſe fuſſent querellez ſur le rejailliſſement du vin. Tout incontinent ils tirerent l'eſpée, & ils ſe mirent en poſture de ſe les fourrer dans le ventre, apres avoir commis la ſottiſe de ſe laiſſer ſi bien epuiſer la bourçe par ces deux petites Venus; mais l'Hoſte & quelques uns des Chalants ſe mirent entre deux & gouvernerent ſi bien l'affaire, que la querele n'alla pas plus avant, & qu'ils la vuiderent en beuvant enſemble. Par ce moyen on mit

mit fin a la profusion du vin, ce qui cousta à chacun dixhuit florins, car autant de verres qu'il y avoit eu estoyent autant de quatre Shelins qu'il faloit payer, asçavoir douze sols pour le vin, un pour le sucre, & un pour le verre.

Quoy! di-je à mon Conducteur y a il des persones au monde, qui peuvent s'emporter en de si grandes sotises, que de dissiper leur argent d'une maniere si impertinente? Parmi les Alemands, me repondit-il, tels que sont ces deux Messieurs, il s'en trouve beaucoup de semblables, car ces pauvres vermisseaux s'imaginent d'abord qu'ils sont affrontés, quand l'affaire seroit méme de la plus petite consequence, & pour n'endurer aucun affront, ils depenseront tout ce qu'ils ont au monde, car ils ne soufriront point en aucune façon qu'aucun les morgue, parce que cela est consideré entr'eux pour le plus grand affront du monde, & c'est

pour cette raiſon qu'ils ont permis que tant de verres fuſſent caſſés, parce que celuy des deux qui dans une telle rencontre n'auroit pas fait paroitre ſa generoſité (car c'eſt là le nom qu'on donne à toutes ces ſottiſes) il auroit paſſé en ſuite pour un homme qui ſe ſeroit laiſſé braver, & il ne ſcauroit arriver un plus grand affront à un Alemand. Les Anglois, continua il, ſont auſſi entachés de ceſte ſottiſe; mais quant aux François & aux Flamends, il ſe pourroit bien auſſi trouver quelques fols pareils entre'eux, toutefois non point en telle abondance, particulierement parmi les Flamends; car ces Meſſieurs depenſent bien volontiers quelques ſols, mais il faut qu'ils en ayent la recompenſe; mais pour caſſer des verres ils ne viendront que fort rarement a faire une telle depenſe. De plus ils ſe ſoucient fort peu auſſi ſi l'on boit à leur ſanté ou non, parce qu'ils ſcavent bien que

cela

cela ne leur prolonguera pas la santé d'une seule heure. Il est vrais que les Alemands ne sont pas aussi tellement insensés, qu'ils ne scachent bien que ces choses ne peuvent pas procurer une plus longue santé; mais ils s'imaginent qu'on leur porte une inclination particuliere quand on boit à leur santé. Cy devant cela avoit accoustumé d'aller de la sorte, lors que les hommes vivoyent en une pure simplicité; mais maintenant le monde est plein de tromperie & de fausseté, & on ne peut pres que point garder de mesure en ces choses, non pas mesme avec les hommes qui portent le nom d'hommes d'honneur, je vous laisse donc à penser ce que c'est des Putains, qui employent toute sorte de moyens pour tromper le monde, & faire à croire a quelqu'un qu'elles l'ayment aussi fortement qu'elles le luy font paroitre. & certes ces deux là sont extremement adroites à jouer un

tel perſonagé, car elles entendent ſi profondement le meſtier, & elles ſcavent ſe gouverner ſi ſpirituellement ſelon le naturel de chaque nation, qu'on en trouvera fort peu qui les ſurpaſſent en ce poinct là. Il faut donc, luy di-je, qu'elles ſe ſoyent long temps exercées en ceſte pratique. Dans cinq ou ſix ans, reprit mon Conducteur, on peut bien aprendre quelque choſe, ſi l'on veut y apliquer un peu ſa cervele. Mais, ajouta-il, je voy une Putain qui ſort de la chambre, il faut que je vous faſſe remarquer quelque choſe, dont aſſeurement vous n'avés encore aucune cognoiſſance. Nous paſſames donc auſſi la porte, & eſtants arrivés au bout de l'allée nous vinmes en une cuiſine, où ceſte Damoyſele s'eſtoit miſe devant la goutiere : d'abord elle ſe preſſa le coſté de la main gauche, & ayant mis les deux premiers doigts de la droite dans ſon gozier, elle

elle vomit en trois ou quatre degueulements tout le vin qu'elle avoit beu ce soir là. *Claire, Claire*, cria-elle à la servante, donne moy un peu de laict doux, & si tu n'en a pas au logis, baille moy seulement un peu d'eau de pluye nette. Il y en a encore un pot on un demi pot dans la depense, dit la servante, qui est fraix & delicat, car je l'ay pris du païsan seulement dés ce soir. La Damoyselle donc s'en fuit vers la depense, & en ayant mis dans son estomac environ une pinte, apres s'en estre au prealable un peu gargarizé la bouche; maintenant j'arracheray encocore une coste hors du corps & je boiray comme un trou, dit elle, & elle r'entra dans la chambre à Musique, où nous retournames aussi. Les Putains, dit mon Conducteur, scavent parfaitement bien user de cette artifice quand elles ont un peu trop beu, & quand elles voyent qu'il n'y a point encore d'apparence que

la beuverie finiſſe bien toſt elles; ſçauront ſe decharger ainſi l'eſtomac deux ou trois fois en une ſeule nuict, & boire derechef auſſi furieuſement, que ſi elles n'y avoyent pas encore touché. Il eſt bien vray qu'en debagoulant de la ſorte elles ne ſont ſi bien diſpoſées ni ſi à jeun que ſi elles n'avoyent point beu de vin, car les vapeurs de ceſte liqueur montent toujours au cerveau, mais pourtant il eſt certain que cela rompt ſa plus grande force, a quoy ſert auſſi le laict doux & l'eau de pluye claire & nette. Ce commerce, di-je a mon Conducteur, a de myſteres plus admirables & en plus grand nombre que je n'aurois jamais penſé, quoy que pour la plus part ils ſoyent tous heretiques & impies. Neanmoins entre les Hoſteſſes & les putains, dit mon Conducteur, il y en a qui voudroyent bien avoir le nom de pieuſes & devotieuſes, car elles vont deux ou trois fois par ſemaine à la Meſſe &
une

une fois le mois à confeſſe, & ainſi elles pretendent avoir ſatisfait à leur devoir, car ayant confeſſé leur pechés au Preſtre, elles croyent qu'elles ſont auſſi nettes, que ſi elles n'avoyent jamais fait aucun peché : pour ceſte raiſon il n'y a point deReligion plus commode pour une Putain que la Romaine; car quant à celles qui ſont elevées en la Reformée, elles ne vienent preſque jamais à l'Egliſe, par ce qu'elles ſcavent bien que ce n'eſt pas aſſés d'y aller pour eſtre purgées de leur pechés; au contraire c'eſt là qu'elles entendent qu'on les chapitre ſi rudement, qu' elles commencent, & non ſans raiſon, de douter de leur ſalut, & pour n'eſtre pas toujours dans ceſte crainte & dans ceſte incertitude au leur cœur, elles s'en abſentent & ellescontinuent à pecher hardiment ſur le vieux conte, en s'imaginant qu'en ſuite elles trouveront bien l'occaſion de temoigner leur repentance,comme ſi cela ſuffiſoit au

Createur tout puiſſant; mais malheur à celles qui provoquent ſi fort a courroux la longanimité de Dieu & qui ont une ſentiment ſi erroné & ſi criminel de ſa Bonté. On peut bien tromper les hommes, mais non pas Dieu;ſes yeux ne peuvent eſtre offuſqués par aucun nuage, & ſa juſtice ne peut eſtre renverſée par aucun mauvais tour. Mais une autrefois, ajouta mon Conducteur, nous aurons bien l'occaſion pour parler de cela plus amplement. Prenés ſeulement bien garde preſentement à toutes choſes & ce que vous n'entendrés pas, demandés le moy ſeulement, je vous inſtruiray parfaitement de tout.

Je demeurois muet d'admiration, quand j'entendi mon Conducteur parler ſi Chreſtienement, luy qui eſtoit deja decheu de toute grace, ſans eſperance de pouvoir jamais obtenir aucune miſericorde de ſon Createur, & je condamnois en moy meſme ces hommes aveu-

gles, qui par leur faineantise & sous esperance de mener une vie voluptueuse & sans affliction, se sont laissés egarer si fort du sentier de la vertu, qu'on n'en void en leur mœurs paroitre le moindre rest celuy ci, ascavoir mon Conductenr, disois-je en moy mesme, pouvoit estre encore une fois en estat de pouvoir obtenir la grace, hò qu'il meneroit volontiers une vie où il ne s'etudieroit qu'à faire paroitre de la sagesse & de la pieté; & ces Creatures ne me prisent pas seulement toutes occasion de bien faire; mais elles les fuyent, & prenent tout leur plaisir à commetre toute sorte de mechancetés.

J'estois encore dans ceste Meditation, lors que je vi l'Hoste refuser l'argent d'un homme qui portoit une espée, & qui luy presentoit six sols pour une pinte de vin. Hei, hei, que sera cela, dit l'Hoste nous nous cognoissons mieux l'un l'autre. Une ami-

amitié en vaut une autre, & ſi vous en deſirés davantage, vous n'avés qu'a parler. Pour ce ſoir je ne pretend pas en avaler d'autre, dit le traineur d'eſpée, car il eſt deja temps de ſe retirer. La deſſus ayant ouvert la porte de la chambre & ſouhaité a l'Hoſte une bonne nuict, il s'en alla. Hà que c'eſtoit là un honeſte homme, dit l'Hoſte aux Muſiciens, mais ſi j'avois receu de ſon argent, qu'il auroit eſté bien etonné! Quel drole eſt cela, demanday je à mon Conducteur, de qui l'Hoſte ne vouloit point prendre d'argent? C'eſt un ſerviteur d'un des Commiſſaires ſous ordonnéz, me repondit il, qui venoit un peu voir, s'il y avoit encore ici du commerce, & comme ces Meſſieurs leur peuvent faire aſſés de deplaiſir, s'ils ont de la malveuillance pour eux, ils n'oſent jamais leur demander de l'argent, ni en prendre, quoy que ſouvent ils faſſent comme s'ils vouloyent payer, lors qu'ils n'en ont pas

mé-

méme la volonté, & ce qu'ils font, est seulement pour faire penser aux autres, qu'ils ne sont pas venus là pour escroquer un verre de vin, puis qu'ils presentent de l'argent a l'Hoste; mais il arrive rarement qu'ils ayent de telles pensées. Car ordinairement ils gaignent au pied sans parler un seul mot du payement: aussi ils viennent seulement dans la chambre sans demander du vin; mais les Hostes & les Hostesses ont la civilité d'eux mesmes de leur enfaire donner. Mais parce que ce drole, qui, comme s'il estoit un Chaland, a commandé, il veut paroitre plus honeste homme qu'il n'a accoutumé; toute fois, il estoit bien asseuré que l'Hoste n'accepteroit pas son argent, autrement il l'auroit fort bien laissé dans sa bourçe. He bien demanday-je, en quoy encore ces hommes là peuvent ils donner de l'inquietude au ce monde? Je vous le diray, repondit mon Conducteur; ces maisons sont

bien tolerées, mais pourtant il n'est point permis qu'il y viene tant de putains, & partant il arrive par fois que les Commissaires Sousordonnés se vienent saisir tout à coup de toutes les Damoyseles, apres quoy les cabarets & bordels sont defendus à quelquesunes qui n'ont jamais esté encore prisonieres. Celles qui auparavant ont receu ceste sentence une ou deux fois, sont ordinairement bannies de la ville pour trois ou six mois, ou bien aussi pour toute une année & pour plus long temps, selon les diverses fois qu'elles ont esté en prison; car il arrive bien quelquefois, que quelqu'une est mise en prison deux & méme trois fois sans toutefois estre exilée, quoy que ces exemples ne puissent pas estre tirés à consequence. Si donc il y en a qui ont esté deja une fois bannies, celles là sont souvent assés malheureuses que d'estre mises pour quelque temps dans la *maison à filer*, & particu-

ticulierement quand on peut les prendre durant le temps de leur bannissement, autrement on les bannit de la ville pour la deuzieme fois, mais d'ordinaire pour un temps plus long qu'elles n'ont esté bannies la premiere fois. Comme donc en de telles occasions les Hostesses sont par fois prises aussi bien que les Putains, vous pouvés facilement comprendre que ces valets de justice leur peuvent estre utiles en les avertissant de tels orages. Car d'ordinaire ils sçavent un jours on deux par avance ou la tempeste tombera; Et il est necessaire qu'il arrive de temps en temps du trouble parmi ce monde, car autrement *Amsterdam* seroit dans un couple d'années tellement rempli de Putains & de Putassiers, qu'ils y seroyent en plus grand nombre que les gens d'honeur. He bien, demanday-je, ne seroit il point meilleur qu'on les bannit toutes tout d'un coup, ainsi que l'on fait en d'autres

tres

tres villes? Le monde, repondit mon Conducteur, ne se peut pas gouverner la Bible à la main: les autres villes, où l'on ne veut suporter aucune Putain, n'ont pas un si grand concours d'etrangers & de Matelots comme *Amsterdam*, & comme ce monde n'est pas doué de si bonnes mœurs, particulierement les mariniers qui, estants arrivés, abord boivent tous les jours tant qu'ils soyent saouls & yvres, estants aussi rudes & insatiables que l'Element sur lequel ils vivent, on est conraint pour prevenir un plus grand mal, ascavoir la violation & le debauchement des femmes d'honeur, le violement des Filles & plusieurs telles autres corruptions, de soufrir de femmes & de Putains publiques, comme aussi elles ont esté suportées à *Amsterdam*, méme lors que la ville avoit à peine la quatrieme partie de la grandeur qu'elle a presentement, & ce qui vous surpren-

prendra encore davantage, eſt qu'alors on ne pouvoit tenir aucun bordel ſi ce n'eſt les valets des Commiſſaires, & cela dans aucun autre lieu que dans le *Halſteeg* & dans le *Piilſteeg*, ce qui ſe prouve par un certain Placcart, qui a eſté fait & publié dans la maiſon de ville le vingt & quatrieme de Janvier l'an 1509. à parler franchement cela m'etonne auſſi beaucoup, luy di-je, car je n'en ay jamais oui parler; mais l'autre poinct ne m'etonne pas ſi fort maintenant, aſcavoir que les Hoſtes & les Hoſteſſes ſont ſi courtois envers les Sergeants, puis qu'ils peuvent leur rendre de ſervices ſi conſiderables, & je croîrois bien que par fois on leur donne bien davantage qu'un verre de vin en recompenſe. Cela arrive auſſi, reprit mon Conducteur, quoy que cela ſoit contraire à leur ſerment, mais comme s'ils ne vouloyent pas le violer, ils s'imaginent que ce ne

ſont

ſont pas là de ſalaires pour leur ſervice, mais que ce ſont ſeulement de preſents qu'ils peuvent recevoir d'un franc cœur; toutefois ils ſcavent bien pour quelle cauſe ces preſents leur ſont donnés, & s'il veulent ſeulement faire reflexion ſur les mots de *direct* & *indirect*, ils verront bientoſt, que de tels preſents & honeurs ne peuvent point eſtre acceptés par eux legitimement s'ils ont envie de conſerver leur conſcience pure& entiere;mais d'ordinaire ces Meſſiſieurs ne s'en metent pas beaucoup en inquietude. Ils reſſemblent aux Portugais qui, quand ils alloyent aux *Indes* pour la premiere fois, renfermoyent leur conſcience dans un coffre, pour n'en eſtre point inquieté quand ils ſeroyent arrivés en ces païs là, où au lieu des vertus Chreſtienes ils exercoyent toute ſorte d'inhumanités. C'eſt ainſi que font ces ſerviteurs de la Juſtice, car ils n'ont pas plutoſt receu l'eſpée à leur coſté, que déz lors

ils

ils jetent leur Conſcience en un coin, à cauſe qu'elle leur ſeroit en empechement dans le ſervice qu'ils font.

N'y en a-il plus? n'y en a-il plus? s'ecria un certain Seigneur, pendant que nous eſtions ainſi ſerieuſement engagés a diſcourir. Que ſera ceci maintenant? Demanday-je; il me ſemble qu'il en tient plus qu'il ne luy enfaut, car il avoit deſia trois Damoyſeles & une Fille bourgeoiſe aſſiſes auprés de luy. Atendés encore un moment, vous le verrés bien, dit mon Conducteur. Je ne doutois point qu'il y auroit encore d'autres Putains qui viendroient auprés de luy; mais perſone ne bougea de ſa place ſi ce n'eſtoit pour voir ce qu'il entreprendroit de faire avec ces quatre Creatures. Lors donc qu'il remarqua qu'ils ne pouvoit pas lever plus de monde, il fit venir un vaiſſeau d'un pot qui ne fut pas plutoſt vuidé, qu'il dit à ces petites venus, qu'elles pouvoyent tou-

tes

tes ſe retirer, à cauſe qu'il n'avoit pas ſeulement la penſée de s'entremeſler avec aucune des quatre, car, ajouta il, je ne voudrois pas avoir cauſé un tel depit aux autres trois d'en avoir preferé une (qui peut eſtre ne ſeroit pas la plus jolie) au deſſus d'elles, n'y d'y avoir depenſé mon argent; & pour vous garentir toutes quatre de creveccœur & recompenſer chacune ſelon ma conſtume, je n'y voi pas de l'aparence, parce que je n'ay point aſſés de tir lintrintin dans ma bource ni mon cornet aſſés garni; c'eſt pourquoy retirés vous ſeulement d'ici, mes petits Anges, & ne perdés point voſtre profit à cauſe de moy. Les pauvres Garçes ſe retirerent avec des trognes confuſes de honte, & furent ſi fort moquées, qu'à peine ſcavoyent elles où elles ſe cacheroyent. Comme cela, comme cela, s'ecria une Hoſteſſe, je voudrois qu'elles fuſſent toutes ainſi traitées ces bougreſſes d'Harpies,

elles

elles croyent d'abord, que tout ira bien, quand ſeulement un Seigneur leur donne une œillade d'amitié; mais c'eſtoit en vain; Elles croyoyent toutes quatre de recevoir quelque choſe ſous la chemiſe, & cependant elles n'en auront pas ſeulement l'air. Qu'eſt ce que cela veut dire? Demanday je à mon Conducteur, car je ne ſcavois que juger de ceſte affaire. Ce Seigneur, me repondit il, eſt cognu ici pour eſtre fort liberal, à cauſe que plusieurs de ces donzeles ont eu la main remplie de ſon argent, & c'eſt la raiſon pour quoy elles ont toutes volé autour de luy comme de corneilles d'abord qu'il eſt arrivé; mais à preſentement il n'eſt point d'humeur à ſe divertir avec aucune, & d'ailleurs cela eſtoit trop extravagant à ſon avis qu'on le vint ainſi tourmenter de tous coſtés, ne plus ne moins que ſi on avoit fait une gageure qui ſeroit celle qui auroit le plus d'adreſſe a ſe faire aymer de luy. Cet homme a

raiſon, luy di-je, car il peut bien remarquer par de tels echantillons, qu'on n'en veut pas à ſa perſone; mais bien à ſa bourſe, puis qu'il eſt impoſſible que tant de Femeles tout a la fois vienent s'amouracher de luy.

Tournés un peu la teſte du coſté de la porte, dit mon Conducteur, vous verrés bientoſt quelquechoſe. de ſurprenant. Je le ſi, & je vi douſe Frelateurs de vin ayants tous une ſarpe de tonnelier a leur coſté; ils entrerent dans la chambre & d'abord ils demanderent tous une pipe de Tabac & en general une pinte de vin blanc, dont ils beurent chacun environ la vingtieme partie remetants le pot bien avant ſur la table.

En ſuite ils allumerent la pipe & choiſirent leur place là ou il leur pleut. Quelque temps aprés il y en eut quatre qui ſe leverent du milieu de la troupe & ils ſe mirent à danſer, & a la fin de la danſe ils acheverent

de

de boire le reste du vin. A l'offrande, a l'offrande, garçons, cria le plus aagé, d'abord que la pinte fut vuide, chacun un demi sols, ainsi l'Hoste pourra estre payé. Qu'est ce donc que j'auray pour mon tabac & pour mes pipes blanches? demanda l'Hoste. Nous vous en tiendrons bon conte quand nous aurons plus de *quibus*, dirent les Frelateurs, & ainsi ils s'epoufferent.

S'il venoit ici beaucoup de tels Chalants, di-je à mon Conducteur, l'Hoste auroit bien tost sa chambre pleine de monde; mais s'il en deviendroit riche, j'en doute fort; car quand on donne douze pipes de tabac sur une pinte de vin, il n'y peut pas avoir beaucoup de surplus a profiter. Cependant on n'ose refuser aucune boisson à ces droles, dit mon Conducteur, car ils devienent facilement insolents, & ils se font forts & braves de leur sarpes de tonnelier, avec lesquels non seulement

ils travaillent, mais ils ſcavent auſſi en joüer ſi adroitement, qu'on ne peut eſtre en ſeureté.

Au reſte ils ne ſont pas meilleurs que les hobureaux de Matelots, car d'abord qu'il ſurvient quelque diſpute, il faut touſiours qu'ils s'en meſlent, & encore ils ne ſont pas fort ſcrupuleux d'en eſtre la cauſe premiere.

Mais cela arrive-il bien plus, demanday-je, qu'ils vienent en ſi forte troupe en quelque lieu pour y depenſer ſi peu? il n'arrive pas trop ſouvent, dit mon Conducteur, à cauſe qu'ils n'en ont pas toujours l'occaſion; mais quand leur vins ſe vendent là où la plus part des Marchands de vin ſe trouvent avec leur ſerviteurs, alors il peut arriver par fois, & non ſeulement ils agiſſent de la ſorte en un logis; mais ils s'en vont derechef en une autre maiſon de Muſique, & là ils depenſeront autant qu'ils ont fait ici, tellement que tou-

toutes ces courſes leur reviendront à peine à trois ſols par teſte. Autrement comme ce ſont preſque tous des enfants de perſones riches & notables, ils oſent bien depenſer le petit ſols & ſur tout le jour du dimanche, car alors ils ſont accueillis avec reſpect pour leur argent, à cauſe qu'ils ſont habillés comme de Meſſieurs; mais continuons noſtre chemin, ajouta-il, il commençe deja à ſe faire tard, & nous aurons encore bien des affaires, avant que je vous aye fait voir toutes choſes.

Nous allasmes donc tout le long de ce meſme foſſé, où il me montra une cave en un coin, à l'entrée de laquelle il y avoit une fille aſſiſe ayant une garniture noire & une coeffe Holandoiſe avec un livre, où elle liſoit auprés d'une lampe. Il me dit, qu'en ce lieu là il y avoit par fois quelque choſe à faire; mais maintenant il n'y a perſone. Je n'y entend en effect ni Baſſe ni Violon, di-je.

Et bien on ne joüe pas par tout, reprit mon Conducteur, le nombre des Bouquans a Musique est fort petit en comparaison de celuy des autres Bordels, car pour une maison où l'on entretient des Musiciens, il y en a bien vingtcinq où il n'en est pas de méme. En disant cela nous tournames a costé du coin & nous marchames en suivant un fort petit fossé, jusqu'a tant qu'enfin nous vinmes devant un Magazin, où j'entendi le son d'une Basse & d'un Violon. Exerce-on aussi un tel commerce dans ce Magazin? Demanday-je. Oüi, dit mon Conducteur, mais à present il n'y a rien à voir que trois ou quatre creatures salopes qui y sont en atendant du monde; mais ce soir elles n'amasseront pas beaucoup, car il ne viendra point de Chalands qui ayent trop d'argent. Depuis la mort de l'Hoste, ajouta-il, qui a erigé le premier ce Magazin en Bordel à Musique, la plus grande partie du trafiq s'est

s'est perduë, & partant celuy qui y habite maintenant a assés a faire pour y gagner sa vie. Cy devant beaucoup de Matelots, mariniers & telle sorte de gens avoyent accoustumé d'y venir; mais il faut aussi que vous scachiés que pour lors il n'y avoit pas tant de bouquans à Musique, & depuis qu'ils ont este erigés en si grande quantité le commerce a este deminué; car il n'y a pas seulement ceux où je vous ay deja amené, & où vous estes sur le poinct d'aller, mais il y en a encore plus grande quantité d'autres qui sont pres la porte de *Harlem* & les *jardins à bois*; mais ces maisons sont peu frequentées, si ce n'est des Mariniers & des Matelots, & tout ce que vous y verriés ne seroit que simple brutalité sans le moindre melange d'aucune gentillesse. Outre cela on a encore beaucoup de maisons, qu'on appelle de *Chambres à Danser*, & où pareillement il ne hante que de Matelots &

de Putains pourries. Dans ces *Chambres à Danser* ou M*igchel Kitten*, ainsi que les matelots les nomment, on n'y entretient qu'un Violoneur, car la boisson qu'on y vend ne pourroit pas fournir à tant de depense, qu'il en faut pour deux Musiciens, à cause qu'il ne s'y boit qu' *eau de vie* & *Biere* de *Breda* ou de la D*orts Englisch*, ce qu'on a pour le méme prix que dans les autres Cabarets, a sçavoir pour quatre sols le pot; mais ils peuvent faire plus grand profit sur l'eau de vie, puis qu'ils prenent deux blancs pour le Demymuts depuis le temps que le Musicien a commencé à jouer, au lieu qu'autrement assçavoir durant le jour ils ne peuvent en recevoir qu'un sols, & toutefois ils y gaignent la moitié; car ils ne payent pas plus haut pour le pot qu'environ sept sols. Il arrive bien par fois, qu'un Marinier qui est venu à terre pour la premiere fois, & qui ne sçait où il doit s'arrester avec son ar-

argent s'abandonne à boire de l'eau de vie avec du ſucre, ou il y a aſſeurement quelque gain à faire; mais on ne trouve pas toujours de tels Sots. Cependant il n'en va plus mal pour perſone dans ces *Migchel Kitten* que pour le Violoneur, car depuis quatre heures quand il faut qu'il y ſoit en temps d'hyver, juſqu'onze heures pour le moins, ſes mains n'ont aucun repos, à cauſe que les Hobureaux ſont toujours ſur le plancher, & ils n'ont pas ſi toſt achevé trois danſes (car c'eſt là une loy ferme parmi ceſte Canaille, ainſi que je vous l'ay deja raconté) qu'incontinent d'autres s'avancent pour danſer auſſi, de ſorte qu'un tel Muſicien ou *Pier-bol* n'a pas davantage de loiſir, qu'autant qu'il en faut pour boire & pour piſſer.

Pendant que mon Conducteur me tenoit ce diſcours, il m'arreſtoit de bout devant le Magazin, de quoy j'apri bien la raiſon, d'abord qu'il me

dit, qu'il nous faloit eſtre là tout proche, où il me fairoit voir quelque choſe qui me ſurprendroit infailliblement. Là deſſus nous entrames dans la maiſon, & nous alames d'abord ſur le derriere, où nous trouvames deux Putains aſſiſes dans la cuiſine avec deux hommes qui eſtoyent veſtus comme de matelots, & avec eux l'Hoſteſſe, qui ne parloit d'autre choſe que de boire & d'eſtre joyeux. Quels verres ſont cela, di-je à mon Conducteur, voyant qu'ils eſtoyent bien auſſi grands que des demi pintes & fort peu moindres que des pintes. On ne meſure point ici avec des pots d'eſtain, dit mon Conducteur; mais ſeulement avec de tels verres qui encore qu'un pot en contiene plus que trois, toutefois il faut en payer ſix ſols; mais, continua-il, ſi vous deſirés de voir la plus abominable fineſſe & la plus injuſte procedure du monde, regardés bien atentivement & ne me deman-

dés

dés rien de ce que vous ne pouvés pas entendre, avant que vous ayés veu quelque chose. Je si ainsi & je vi que chaque verre ne pouvoit faire la ronde qu' une fois seulement; car quand il venoit entre les mains des Putains, elles le traitoyent si impitoyablement & si violemment, que la mort s'en ensuivoit. Les deux jeunes debauchés qui estoyent deja à demy yvres, quand nous entrames, furent en suite si saouls, qu'a peine pouvoyent ils ouvrir les yeux, sur quoy mon Conducteur me dit, que l'Hydromel duquel on fait melange avec le vin en de teles maisons, afin de le rendre tant plus doux, en estoit la cause. Alors on commença de metre en œuvre la finesse accoustumée, car les Galants n'eurent pas plutost tourné la teste, que les Putains jeterent le vin dans une cuvete à sable, qui estoit placée entre elles deux, & là ils s'imbiboit en un moment. Cependant l'Hostesse scavoit

metre en avant un entretien, sur lequel il faloit faire comme si l'on en prenoit grande envie de rire. Mais cela n'estoit encore pas assés, elles craignoyent en agissant de la sorte que l'escot ne monteroit pas encore assés haut; c'est pourquoy on bailla un verre de la mesme grandeur que l'autre; mais auquel il y avoit deux estages a scavoir l'un au dessous prés du pied, comme l'ont tout les verres, & l'autre justement au dessus du nœud ou les verres commencent de s'elargir. Or pendant que les matelots recevoyent le verre plein, & que d'ailleurs ils estoyent si yvres qu'ils ne pouvoyent pas bien voir, ils ne s'aperceurent point de ceste tromperie; car avant que le vin fut parvenu au milieu du verre, les Putains avoyent deja pris le verre en main, & elles le haussoyent si haut, comme s'il y avoit quelque chose a tirer du pied. Cependant la cavete, où elles avoyent auparavant versé le vin

vin, fut mise a quartier (parce que ce verre pouvoit facilement eſtre vuidé par cinq perſones) & chacun s'aprochoit de ces deux malheureux hommes, que leur mauvais Ange avoit ſans doute amené là pour eſtre trompés par deux Creatures, qu'il s'en faloit beaucoup qu'elles fuſſent des plus belles. Alors il arriva ſubitement un bruit ſur la partie anterieure de la maiſon, & la Servante vint dire a l'Hoſteſſe; que le Seigneur qui avoit eſté avec *Caterine* ſur la chambre de devant, trouvoit a contredire a l'eſcot. Autant en fairoit le Diable, dit l'Hoſteſſe, ſe levant de ſon ſiege, il faudra pourtant qu'il le paye tout juſqu'a un ſols quand la maiſon ſe devroit abiſmer. Et bien quoy! continua-elle, quand on fait bonne meſure, & quand on n'ecrit pas trop, voudroit on encore trouver a redire à un conte? Non non, qu'ils faſſent cela en des lieux ou l'on note deux ou trois pour un; mais

non pas dans ma maison, je ne suis pas femme à cela. La dessus elle s'enfuit vers la chambre de devant & nous aprés elle pour voir ce qui s'en ensuivroit. He bien, Cavalier, dit elle à un Seigneur, qui y avoit esté en rejouïssance avec une grosse Femele, qui avoit un just'au corps rouge de tripe, & qui alloit un peu boiteuse, qu'y a-il a dire, le conte n'est il pas bien fait? Vous le devés sçavoir, dit ce Monsieur, je n'ay pas ecrit combien il y a eu de verres; mais il me semble que cela monte trop haut. Il y en a eu premierement, dit l'Hostesse, regardant sur la tablete, six sans sucre, cela fait six shelins, & en suite il y en a eu dixsept avec du sucre, ce sont trente quatre shelins & six qu'on a ajouté cela tout ensemble monte justement à douze florins sans un denier de plus ni de moins, mais vous plaist il jeter encore un petit sheling ou deux sur la table pour la Servante, vous ne fairés pas mal.

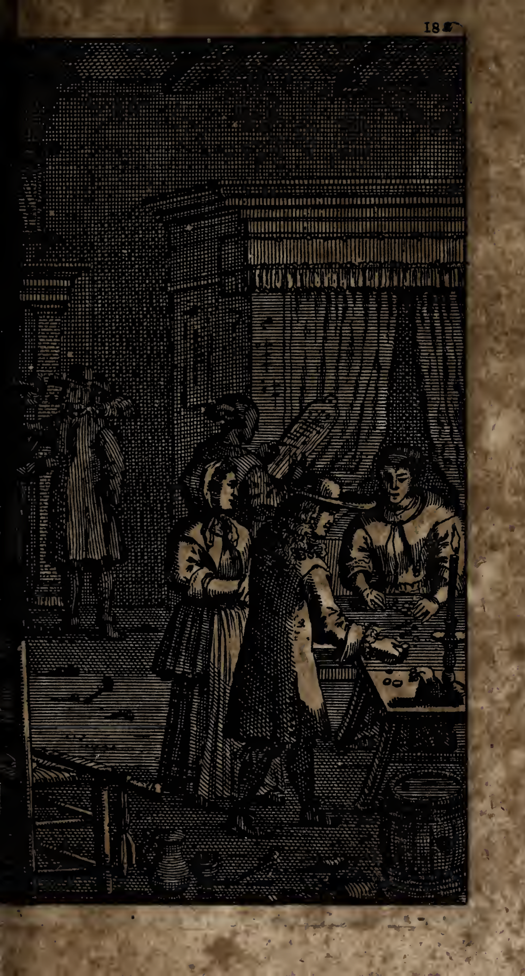
Voyés

Voyés un peu, dit la servante, n'est ce pas ainsi que je l'avois conté? Je serois bien fachée, ajouta-elle, de demander à quelqu'un un denier de trop, car aussi je n'en sçaurois recevoir aucune utilité. Six verres sans sucre, dit ce Monsieur, & dixsept avec du sucre, cela tout ensemble fait vingt & trois verres, qui premierement n'y ont jamais esté, car si nous avions eu autant de vin, il y a long temps que nous aurions esté saouls comme des bestes, & d'ailleurs je ne donnerois pas volontiers un shelin pour un verre sans sucre, ni deux shelins pour un avec du sucre, puis qu'il s'en faut beaucoup qu'ils contienent une pinte. Cela est tout un, dit l'Hostesse, s'ils tienent une pinte ou non, si vous ne vouliés pas les payer à ce prix là, vous ne deviés pas venir ici; & avec quoy, continua-elle, entretiendrois-je mes Filles si je n'avois point de lucre sur le vin? Il faut qu'il y ait de l'argent,

&

& cela tout à l'heure encore, ou j'y donneray bon ordre. Voila, Madame, dit ce Monſieur, voila deux Ducatons, les voulés vous? cela va bien, ne les voulés vous pas? voyés comment vous en aurés davantage; mais il me ſemble que vous pouvés bien y trouver voſtre conte.

D'en avoir davantage! dit l'Hoſteſſe, j'en ſcai le moyen ſur le champ, & là deſſus frapant du pied ſur le plancher, il monta d'abord deux jeunes eventés habillés à la Matelote chacun avec une pipe de tabac à la bouche. Qu'y a-il encore ici à faire dirent ces deux, y a-il encore a bargnigner contre l'eſcot? ouï vrayment, dit l'Hoſteſſe, on voudroit bien me metre deux Ducatons en main au lieu de douze florins. Hei, hei, dit l'un, ce Monſieur n'a pas ceſte penſée, je gage qu'il vous payera tout à l'heure ſans marchander un ſeul denier. Il faudra bien que je le faſſe, dit le pauvre Jouvenceau,



ce dont elle l'accusoit estoit vray; mais il ne fut pas creu, à cause que la Servante protestoit avec les plus horribles serments du monde, qu'elle luy avoit bien baillé quatre ou cinq verres de vin, lors qu'il avoit esté sur le lict avec *Caterine* pour le deuzieme fois. Le pauvre homme juroit au contraire; mais cela ne luy pouvoit servir de rien, & à moins qu'il eust eu envie d'estre rudement rossé de coups, & d'estre depouillé de ses habits, il se vit contraint à payer ces deux Ducatons, apres quoy il s'en alla d'abord, comme mon Conductenr fit aussi avec moy.

Quelles brutales maisons sont cela? Di-je, on ne scauroit commetre de plus grandes injustices dans le monde, que celles que j'ay veuës là, du moins, s'il est vray, comme je le croi bien, que ce Monsieur n'a rien eu a faire avec ceste femelle. Certes il est vray, dit mon Conducteur; mais lors qu'on place quel-

quelqu'un dans une une chambre en de telles maiſons, ſoit qu'il ait à faire avec une putain on non, il faut pourtant qu'il paye pour cela, comme vous l'aves veu, & s'il fait difficulté, ces matelots vienent à ſa trouſſe & le forcent à payer. Quant au conte de l'eſcot, cela va auſſi d'une étrange maniere, car il arrive rarement quand le monde commence à eſtre yvre, qu'on ne faſſe cinq on ſix marques, plus qu'il n'y a eu de verres effectivement.

Mais d'ou venoyent ces droles, continaay-je à demander, & comment eſt il poſſible qu'il y puiſſe encore avoir du commerce en de telles maiſons ou l'on traite le monde d'une maniere ſi rude? De ces deux Compagnons, dit mon Conducteur, l'un eſt le marquereau du logis, & l'autre demeure proche de la porte, & il gaigne ſa vie de ceſte méme façon; car on a ici deux ſemblables maiſons qui ſe joignent. Au reſte ces maquereaux ſe tienent à quartier

tier auſſi long temps qu'un Cavalier eſt à faire ſon coup, & ſi alors il a quelque choſe a contredire au conte, ils paroiſſent d'abord, & ainſi ils s'entre-aydent ſelon que l'occaſion le requiert. Peut eſtre vous vous imaginerez, qu'il y devroit avoir de la jalouſie entre de telles gens, puis qu'ils ſont d'un méme metier & que par tout cela cauſe l'envie, c'eſt auſſi la verité, mais pourtant ils ne ſont qu'un ſur ce point, parce que par fois ils ont a faire les uns des autres. Or ce qui fait venir le monde en ces maiſons, pour ſuivit il, cela vient de ce qu'ordinairement il y a à l'entrée ou devant la porte un couple de putains aſſiſes & habillées en Damoyſele, coeffées en neuds & en boucles, qui ne laiſſeront jamais paſſer perſone ſans les appeler & les inviter d'entrer, a quoy elles metent en pratique les tours les plus infames & les plus ſubtils du monde. Y a-il donc quelqu'un aſſés privé de ſens pour

pre-

prester l'oreille à ces Syrenes, celuy là y est traité ainsi que vous avés veu. Au reste il arrive rarement que quelqu'un y viene de soy méme, & moins encore ceux qui y ont esté une fois; car d'ordinaire le conte monte si haut la premiere fois, qu'on a peur d'avoir de si foles pensées pour la deuzieme, & s'il arrive que les putains ne boivent pas assés, ou qu'elles ne consument pas le vin en le repandant, ou qu'elles ne veuillent pas assés long temps arrester les chalands avec des sots Entretiens & de postures lascives, les Hostes les batent fortement d'abord que le monde est parti; car ils usent d'une absoluë autorité sur ces Creatures. Celles aussi qui vienent demeurer ici pour putains ou en d'autres semblables lieux, celles là sont des persones qui s'abandonnent, & prostituent à tout venant, & ne sont point du tout estimées des autres Hostesses, car le *Kolk*, la ruë du *Karremelk*,

melk, *les jardins à bois*, & le *Harlemmerdijk* ſont contés pour les lieux les plus chetifs.

En nous entretenant de la ſorte nous arrivames ſur un foſſé a coſté de la Riviere de l'y, ou les. Harengs pûoyent horriblement Environ le milieu de ce foſſé mon Conducteur me mena dans un grand Magazin ou nous entrames par un portail qui eſtoit fait à la porte, afin que de la ruë on ne peut pas voir ce qui ſe faiſoit dedans,

A coſté gauche de ce portail il y avoit quelques Tonneaux, & il y avoit tout proche un vaiſſeau renverſé, ou il y avoit quelques grands verres tous remplis. Je penſois demander à mon Conducteur, ce que ceci ſignifioit, lors que je vi entrer par la porte un marinier qui demandoit un verre de vin. Le voila, mon ami, dit l'Hoſte, voules vous payer trois ſols ? Quoy, di je, faut il payer ici par avance ? aſſeurement ouï, dit mon Conducteur, perſone

ne

ne peut avoir ici à boire d'une autre maniere, & si l'Hoste se meffie de quelqu'un il faut encore qu'il luy monstre où il a laissé son verre avant qu'il puisse sortir, car autrement ils sont bien souvent emportés par compagnie. Cependant je vi que ce magazin estoit tout a fait spirituelement bien partagé, car à main gauche tout contre la muraille il y avoit une quantité de petites tables les unes derriere les autres, ne plus ne moins qu'on les void dans les jardins des Auberges, il y avoit à costé droit deux ou trois longues tables le long de la muraille, ou, aussi bien qu'aux petites tables, plusieurs Putains estoyent assises qui s'acostoyent d'abord de tous ceux, sans difference d'aucun, qui beuvoyent à leur santé, ou qui cherchoyent d'avoir leur entretien; mais c'estoit pour la plus part de si vilaines bestes, qu'un honeste homme tout affamé qu'il eust peu estre, n'auroit pas voulu y employer son cousteau. Au

Au milieu, tout le long du plancher, je voyois quelques droles qui se promenoyent & devisoyent ensemble sans boire, car il n'y en avoit pas un qui eust un verre de vin. Outre cela les hostes estoyent pour la plus part des matelots & des Païsants qui estoyent assis à chanter à gorge deployée & le chapeau sur le genouil à la compagnie de ces petites venus. Quelles Creatures sont ceci maintenant, demanday-je à mon Conducteur, & que font ces jeunes eventés en se promenant ainsi? Ce sont pour la plus part des putains, me repondit il, du *Hasselaersteeg*, du *Harlemerdijk*, du *Hout-tuinen* & telle espece de petites gens, & ces droles sont les marquereaux, hormis trois ou quatre qui sont obligés de venir ici tous les soirs, pour avoir soin qu'il ne surviene quelque debat, en quel cas ils frapent fortement avec de gros bastons, & sur tout quand il arrive qu'on tire le cousteau, &

pour

pour cela ils ont toutes les ſemaines une certaine ſomme d'argent; car comme il vient ici beaucoup de libertins & d'effrontés, il y arriveroit beaucoup de malheurs ſi l'Hoſte n'y faiſoit d'abord metre ordre par le moyen des ces droles. C'eſt une bonne œuvre, di-je, & l'Hoſte fait voir par là, qu'il deſire de demeurer long temps en ce logis, & qu'il a aſſés d'eſprit pour faire valoir ce commerce.

Mais, demanday-je de plus, peut il venir ici autant de putains qu'il y en a qui le veulent? car je voyois une prodigieuſe foule de ces animaux. Point du tout, dit mon Conducteur, non pas une davantage qu'il plaiſt a l'Hoſte de les ſoufrir, à moins qu'elles entrent avec des hommes & ſortent derechef enſemble; mais quant aux autres, qui ont ici leur Rendevous, il faut qu'elles baillent chacune deux ſols tous les ſoirs à l'Hoſte, & par ce moyen elles ont la liberté de

ve-

venir ici & de pouvoir s'en aller à quelle heure que ce soit, avec quelqu'un des Chalands sans estre obligées de demeurer tant & si long temps ni de boire plus qu'elles ne veulent, ou qu'elles en peuvent porter mais cela n'arrive pas fort souvent, car rarement on y boit si fort, & il arrive plutost qu'il leur faut souffrir une demi soif, que d'en trop avaler. Maintenant lorsque ces Creatures peuvent entrainer quelqu'un à leur logis (continua mon Conducteur) les maquereaux sortent d'ici tout doucement & se vont cacher pour un temps ailleurs en un coin ou en une chambrete, pour prendre garde s'il n'y arrivera point aussi de dispute pour l'escot, ce qui arrive aussi fort souvent, a cause qu'on y conte tout de mesme que dans les lieux d'ou nous sommes deja venus. Si les chalands payent sans repliquer un seul mot, ces maquereaux ne paroissent point, de sorte que dans tou-

tes

tes ces maiſons on ne void point d'hommes, ſi ce n'eſt à ſon dommage.

Trois jeunes Meſſieurs qui dés ce moment alloyent s'aſſeoir auprès de nous a une petite table me firent tourner la teſte pour voir s'il n'y auroit point ici quelque choſe à faire. D'abord quatre putains vinrent en diligence a ceſte table, & leur ayant parlé en leur termes ordinaires ſe mirent d'abord a caqueter. Faites la un peu de plaçe, garçons, dit la plus jolie des quatre, & laiſſés nous eprouver ſi l'Hoſte vend encore du vin qui eſt froid & mouillé. Il a ces deux qualités aſſeurement, dit l'un des Meſſieurs, mais il me ſemble qu'il a la ſaveur bien mince. Cela me ſurprend, repartit la femele, car hier il fut exalté de tous les Chalands, & je ne croi point du tout qu'il en aura ſi toſt mis un autre vaiſſeau en perce. He bien, gouſtés le, dit ce Monſieur, vous recognoitrés bien pour

lors que je di la verité; mais le pauvre homme ne penſoit gueres, que la putain en priſant le vin avoit quelqu'autre intention, car elle n'eut pas plutoſt le verre en main, qu'elle le vuida tout en un ſeul trait. C'eſt la faute de voſtre bouche, Monſieur, ce dit elle, le vin eſt extremement bon, autrement je ne l'aurois pas ſi bien avalé; car je ſuis un peu beaucoup difficile en vin. Je puis bien m'en apercevoir, ce me ſemble, dit ce Monſieur; mais voudriés vous encore une fois prendre la peine d'y en faire metre encore? Tres volontiers & de tout mon cœur Monſieur, dit ceſte beſte gloutonne, donnés moy ſeulement un peu de ce baume avec lequel on achete le beurre, car fuſt ce pour le diable, cet Hoſte ne peut point ouir parler de tirer du vin, à moins qu'il voye de l'argent. Maintenant à meſure que celle ci alloit querir le vin, les autres trois commencerent à ſolliciter forte-

ment pour attirer ces Meſſieurs tous enſemble chez elles ; mais ils ſembloyent n'avoir point d'oreilles pour ce faire, car ils tournoyent en moquerie tout ce que les putains metoyent en avant. Vient il auſſi de tel Meſſieurs ici ? demanday-je à mon Conducteur. Par fois, repondit il, quoyqu'il arrive fort rarement que ce ſoit pour ſe divertir avec ces Creatures ; mais ſeulement par curioſité, car ceſte maiſon eſt celebre par toute la ville, & elle eſt ſi bien cognuë, que les Amſterdamois (je parle des perſones de bonne ſorte & non pas des matelots) ne s'y laiſſeront pas facilement tromper ; mais il peut bien arriver par fois, qu'un etranger y trouvé la cauſe d'une malheureuſe nuit.

Le ſon d'une Baſſe, d'une harpe corde, & d'un violon qui ſe fit entendre en ce méme inſtant, me fit interrompre le diſcours de mon Conducteur, pour luy demander

ſi l'on entretenoit ici des Muſiciens auſſi, & s'il y avoit tant à faire, que trois joueurs d'inſtruments en fuſſent gagés. On ne les entretient point ici, dit mon Conducteur, mais ils y vienent preſque tous les ſoirs pour voir s'ils peuvent gaigner quelque choſe des Chalands; car comme il y vient beaucoup de Matelots & ſemblables galands, qui ne peuvent eſtre joyeux ſans trepigner & danſer, il y a par fois encore quelque ſols de reſte pour ces vermiſſeaux. Ces Muſiciens ont une brave barbe, di-je, il ſemble qu'ils ſont des hommes ſauvages. Ce n'eſt pas de merveille, dit mon Conducteur, ce ſont des Smouſen ou des Juifs Alemands, gens qui portent tous de la barbe au menton, quoyque les uns l'ayent plus grande, les autres plus petite, ſelon la phantaiſie qu'ils y ont, & auſſi ſelon qu'ils ſont orgueilleux, car il y en a qui s'imaginent que cela reſ-

ressent fort son masle, & que c'est un bel ornement d'avoir au menton une queuë de poil, comme les boucs. Ces Hebreux donc n'ont ils point de lieu fixe? demanday-je. Non pas eux, dit mon Conducteur, ce sont des Vagabonds qui vont par ci par là dans des Auberges, pour voir s'il n'y a point quelque petit sols à gaigner. Aussi, continua-il, ne sont ils pas capables d'avoir un lieu fixe, car à cause qu'ils ne peuvent pas jouer ni le vendredy ni le samedy pour l'amour de leur Sabath, les Hostes en seroyent fort mal servis. Neanmoins il y en a qui jouent dans des Auberges; mais ceux ci sont obligés de metre en leur place des Musiciens Chrestiens pendant les deux jours susdits, encore qu'on trouve fort peu d'Hostes qui veulent avoir à faire avec un tel changement, & par tant vous pouves bien juger que le nombre de ces Hebreux qui jouent en quelque endroit par semaine, doit

 estre

eſtre fort chetif, car auſſi long temps qu'un Hoſte peut avoir d'autres Meneſtries qui ſcavent jouer tellement quellement d'une Baſſe ou d'un violon, il ne prendra point de Juif à ſon ſervice; mais il arrive par fois que les Muſiciens ſont ſi rares à trouver, que les Hoſtes ſe trouvent bien obligés d'employer ces Smouſen. Ils pourroyent bien ſe ſervir, di-je, de ceux qui rempliſſent les places le vendredi & le ſamedy. Ce ſont ordinairement de Vermiſſeaux, reprit mon Conducteur, qui ſcavent ſeulement racler d'une fort pitoyable maniere un air de danſe à matelots, car les Smouſen ſont trop ruſés pour metre quelqu'un à leur place qui pourroit leur couper l'herbe ſous les pieds. Mais, continua-il, quand un Hoſte a un joueur de violon Chreſtien & que ſon joueur de Baſſe ou de harpecorde eſt un Juif, il ſe ſervira d'ordinaire de ſon ſeul violoneur dans les

deux

deux jours mentionnéx, à cause que les matelots n'ont pas à faire de plus d'un violon pour danser; mais si son violoneur est Juif, il faut bien qu'il danse à sa flute: neanmoins, ajouta enfin à tout cela mon Conducteur, il faut que vous sçachiés encore qu'on ne trouve jamais ces Messieurs dans les maisons à musique qui sont honorables, mais bien dans les plus miserables, car les Hostes des premieres aymeront mieux donner dix ou douze sols de plus par semaine, & partant ils peuvent toujours faire bien leurs affaires, avec d'autant plus de facilité que les Musiciens reçoivent plus d'argent à boire que dans ces petits & miserables Bordels, & qu'aussi ils ne sont pas obligés de jouer sans aucun relache.

Pendant que nous estions ainsi à deviser ensemble, il y avoit trois matelots qui s'estoyent mis à danser avec trois de ces vilaines putains; mais si j'avois esté estonné d'une

danſe que j'avois veuë danſer à quatre tels perſonages, dont j'ay parlé cy devant, je l'eſtois bien maintenant davantage, car ces ſix ici s'entremeloyent d'une façon ſi etrange, que je ne pouvois y trouver ni teſte ni queuë : neanmoins tout ſe paſſa dans un certain ordre dont j'eſtois le plus ſurpris, à cauſe que je ne doutois point qu'ils ne tombaſſent en deſordre & en deſcadence, car ils faiſoyent les tours les plus ſurprenants, & les poſtures les plus etranges, que j'aye veu de ma vie.

J'eſtois là a regarder fort ſerieuſement, lors que ma meditation fut interrompuë par la querelle de deux Femeles, qui faiſoyent un tumulte auſſi grand que ſi deux armées eſtoyent entrées en combat ; mais avant que je peuſſe aprendre la cauſe de ce bruit, elles s'eſtoyent priſes par les cheveux, & infailliblement il y eut eu ici une ſanglante bataille, ſi les Meſſieurs, qui ont la charge de

re-

emedier a tout desordre, n'avoit donné entr'eux; ce qui ne se passa pas trop commodement, car en un moment chacun receut deux ou trois souflets qui n'estoyent pas du commun. He bien que diantre est ceci dit l'une Femele! faudra-il donc que j'endure toujours que ceste maudite chiene me derobe mes galands?

J'ay demeuré là à atendre toute la soirée, & cependant elle voudroit bien s'en aller tout à l'heure; point point, ajouta-elle, aussi long temps que j'auray des mains je fairay tout ce que je puis, avant que j'y consente. Et bien & ce bien, dit l'autre putain; cela est encore fort plaisant encore que vous y ayés esté asse, il me touche d'aussi prés que vous, & si je puis seulement le gaigner, je n'en fairay pas difficulté pour l'amour de vous. Il faudra donc que vostre museau atrape aussi des mouches, dit la Femele qui avoit parlé la premiere. Je vous incagne, *Marie*, dit l'autre, entendés vous

bien cela? & je touche mon cul a vostre trogne, & si vous avés quelque chose à dire, la ruë est assés large. Si j'apren seulement, dit l'Hostesse qui vint sur ce bruit, que vous ayes de la dispute devant ma porte, je vous fairay si bien batre que de la moruë, vous maudites chienes que vous estes; j'ay plus à faire avec vous deux qu'avec toutes les autres. Je ne le fairay pas auprés de vostre porte, dit une des putains; mais nous parlerons une fois ensemble elle & moy en un autre lieu. Cela m'est fort indifferent, repondit l'Hostesse, mais de par tous les diables, si je vien à sçavoir que vous le fassiés aux environs d'ici, il y aura une horrible tempeste sur vostre teste.

Qu'est cela, qu'est cela? demanday-je à mon Conducteur, d'ou vient que ces deux Femeles font un tel tintamarre? cela est arrivé pour l'amour de ce marinier de

Frize

Frize, me repondit il, avecq lequel une de ces Femmes esperoit de s'en aller, & cependant l'autre putain avoit esté assise tout le soir auprés de luy, & pour ceste cause elle s'imaginoit qu'on ne devoit pas luy oster ce morceau de la bouche. Il y a aussi un peu de raison, di-je, & si j'estois etabli juge sur ceste affaire, je prononcerois sentence à son avantage. Vous pourriés bien faire un jugement, reprit il, qui ne seroit point suivi, car on ne peut contraindre les inclinations d'aucune persone, & si le marinier n'auroit pas trouvé la derniere Femele plus agreable que la premiere, il n'auroit pas si promptement changé de resolution, car elle n'a pas plus long temps parlé avec luy qu'autant que l'autre en a eu pour faire de l'eau. Il faut donc qu'elles prenent bien ici l'occasion aux cheveux, di-je. Aussi bien qu'au lieu du monde, repondit mon Conducteur, aussi y est on bien con-

traint à cause que les maquereaux, quand elles ont laissé echaper quelque occasion, les batent si rudement quand elles sont revenuës au logis, qu'il semble qu'il les veulent dechirer en pieces.

Mon Conducteur avoit encore ces derniers mots en bouche, quand on entendit sonner une clochete, ce qui me fit d'abord demander, ce que cela vouloit dire? point autre chose, dit mon Conducteur, si non que l'horloge a sonné neuf heures & demy, & que par consequent chacun doit se retirer chez soy. Comment! di-je, ne donne-on point ici à boire aprés neuf heures & demy, & faut il decamper pour lors, bon gré mal gré qu'on en ayt? On favorise quelqu'un, reprit mon Conducteur, d'un aussi long temps qu'il en a de besoin pour achever de boire honestement son vin, mais apres que la cloche a sonné, on ne peut point recevoir davantage de boif-

boiſſon, ou il faut qu'on le viene avaler tout d'un trait devant le tonneau, de ſorte que ce Magazin eſt tout fermé avant dix heures. Cet ordre, continua-il, eſt celuy qui fait ſubſiſter cette maiſon, car ſi l'on y tiroit du vin ſi avant dans la nuict, comme on le fait bien en d'autres places, aſſeurement qu'un jour il ſeroit ruïné, a cauſe qu'en un tel cas, nonobſtant les ſoins de l'Hoſte, il ſurviendroit immanquablement tous les jours des bateries & de quereles, car,parce qu'il n'y vient preſque toujours que du monde rude & inſolent, & que par la longueur du temps on y boiroit beaucoup plus, qu'on y viendroit auſſi ſouvent yvre, on ne pouroit remedier à toutes les irregularités avec toute la prudence poſſible, & cela ayant une telle vogue, la Juſtice y metroit incontinent bon ordre.

Allons mes Amis, cria l'Hoſte, comme nous nous eſtions a diſcou-

rir ainsi, achevés vostre boisson & en suite retirés vous; & vous toujours les premieres, ajouta-il, en tournant la teste vers les putains, il me semble que vous demeurés là fermes comme si vous depensiés vostre argent, tant plus ceci durcroit ce seroit toujours de mal en pis. Sur ceste gauce les putains se retirerent d'abord, & furent suivies des maquereaux. Nous passames aussi la porte, ou je les trouvay toutes en rang & de file qui atendoyent les chalands qui estoyent occupés à achever leur boisson, pour voir, dit mon Conducteur, s'il y aura encore quelqu'un qui commetra la sottise d'aller avec elles.

Mais puis qu'il est encore de si bonne heure, di-je, ou demeurent maintenant ces Creatures, car je ne croi pas qu'elles aillent encore à leur logis? Point du tout, repondit mon Conducteur, elles rodent ici autour encore une heure ou deux

pour

pour prendre garde aux paſſants & tacher de les amener auſſi à leur logis, ou à fouiller leur bource, pendant que ces pauvres malheureux leur taiteront le ſein, tels qu'on a de ces fols qui ne ſcauroyent s'empecher de commetre de telles folies le long des ruës, moyenant un peu d'argent. Je paſſe ſous ſilence beaucoup d'autre choſes qui ſont encore mille fois pires. Cependant les Maquereaux ſuivent de loin, pour donner du ſecours aux putains, ſi l'on s'aperçoit qu'on cherche de les atraper, & il arrive bien, qu'outre que ſouvent on en eſt roſſé, on y recoit bien beaucoup d'autres dommages, car ils ſe payent de tout ce qu'ils peuvent prendre, manteaux, chapeaux, & autres choſes. Cela eſt étonnant, di-je, il y a des ſentineles par les ruës qui ſont payés pour donner ordre à tous les deſordres. Mon Conducteur me dit, qu'il faloit que ces hommes fiſ-

ſent

ſent la ronde dans tout leur quartier, à tous les quarts d'heure, & que par conſequent ils ne pourroyent pas eſtre preſts a ſecourir ſi promptement comme on en pourroit avoir beſoin ; & d'ailleurs, ajouta-il, il y a beaucoup de ces droles (ſans offenſer les bons) dont on n'a que faire d'atendre le ſecours neceſſaire & convenable en de telles occaſions. Amſterdam, Amſterdam, penſois-je en moy méme, qu'il arrive de mechancetés au dedans de vos murailles ! & que c'eſt un grand ſigne de l'extraordinaire bonté de dieu à voſtre egard, qu'à cauſe de ces abominations, vous ne ſoyés chaſtiée des plus grieves playes.

Pourſuivons maintenant noſtre route, dit mon Conducteur, je vous meneray maintenant en un des plus vieux & plus celebre Boucan à muſique qu'il y ait en toute la ville, & où nous aurions eſte plutoſt, ſi ceſte place avoit demeuré plus long temps

ou-

ouverte, mais parce que j'aprehendois que nous arriverions trop tard, si nous allions auparavant en d'autres lieux, j'ay trouvé mieux à propos de m'ecarter si loin du chemin, & ensuite poursuivre plus avant nostre entreprise. Pouvions nous donc arriver par une plus courte voye là on nous irons maintenant? demanday-je. En confience ouï, reprit mon Conducteur, mais pourtant la difference n'est pas fort grande, & nous aurons encore assés de temps. En disant cela nous tournames sur le coin, & nous n'eumes pas avancé trois ou quatre maisons lors que je receu de nouveau, dans mes oreilles le son d'une Basse & d'un violon, & je vi qu'il y avoit un orgue à l'entrée de la maison, sur lequel joucit un homme dont la main gauche sembloit estre estropiée. Est ce ici qu'il nous faut estre? demanday-je à mon Conducteur. Non dit il, il n'y a autre chose a voir qu'un foule de

paï-

païſans & de paiſanes qui ont leur bateaux aux environs d'ici, ou bien trois ou quatre matelots qui ne peuvent point ſe raſſaſier de boire ſans ouïr le ſon du violon; car quant à ce qui concerne les putains, elles n'y vienent pas en troupe exceſſive, & s'il en comparoit quatre à un ſoir tout cela va bien.

En diſcourant de la ſorte nous doublames le pas fort & ferme, juſqu'à tant qu'enfin nous vinmes devant une maiſon qui avoit un haut perron, elle eſtoit ſituée au coin d'une petite ruë ou d'une allée. C'eſt ici qu'il nous faut eſtre, dit mon Conducteur, & d'abord montants le perron nous vinmes en ſuite en une entrée de logis qui avoit une chambre de chaque coſté; on voyoit tout droit une allée prés de laquelle il y avoit trois ou quatre planches ſur leſqueles on voyoit pluſieurs verres de toute ſorte de grandeur, avec une quantité de longues Flutes, & ſur la plus baſſe plan-

planche une petite cuve pour y laver les verres. A costé gauche de ceste boutique à verres, nous entrames dans une chambre, qui par derriere alloit peu a peu en appetissant. En ce petit endroit les musiciens estoyent assis & l'un jouoit sur des Epinetes, l'autre d'un violon. Justement vis à vis la porte il y avoit une cheminée, & là tout proche vers le plus petit coin une petite table.

A main droite de la porte contre la muraille du costé il y avoit une plus longue table, & encore une semblable contre l'autre muraille où la chambre estoit en sa largueur, de sorte qu'il y avoit trois tables. Tout proche ceste derniere table, à main gauche de l'entrée, il y avoit un beau petit orgue sur lequel pourtant on ne jouoit point pendant que nous y estions, dequoy je n'estois pas fort faché, a cause que ces Instruments font un tel bruit, qu'à peine on se peut entendre parler l'un l'autre.

Au reſte je ne pouvois pas remarquer beaucoup de changement entre ceſte maiſon & celle ou j'avois eſté premierement, car les putains, hormis quelque peu d'entr'elles, eſtoyent toutes habillées à la mode, & la plus part des hommes eſtoyent de Meſſieurs qui eſtoyent auſſi ajuſtés à la nouvele façon. Outre cela il n'y avoit point de maquereaux ni d'Hoſteſſes qui prinſſent garde aux filles, car ces beſtioles, dit mon Conducteur, habitent toutes en de *Maiſons particulieres*, dequoy j'ay deja parlé cy devant, excepté deux ou trois qui avoyent mémes des petites chambres; & qui partant n'eſtoyent ſous la juriſdiction de perſonne.

Il me dit auſſi, que l'Hoſteſſe n'eſtoit pas femme a ſe pourvoir de tels reptiles, & qu'elle aymoit mieux voir ces gueſpes par derriere que par devant.

Selon ce que j'en ay veu, di-je, je m'imagine qu'elle a raiſon, car ou-

outtre qu'elles occupent une chambre sans y aporter du profit, il n'en faut atendre autre chose qu'un amas de paroles inutiles, & pour la moindre cause des quereles & des debats. Quant aux Hostesses chez qui ces Demoyseles demeurent, dit mon Conducteur, elle n'en devroit pas estre fort en apprehension, car celles ici sont un peu mieux moriginées que ces bestes canailleuses que vous avés veuës en d'autres lieux; mais toutefois elle ne peut pas voir de courses si frequentes en sa maison. Aussi a-elle d'autant plus de raison qu'elle est une véve, & qu'elle n'a point d'homme qui parle pour elle s'il survient quelque chose qui n'est pas tout a fait selon les reigles. Il est bien vray, continua-il, qu'il y a un homme au logis, mais celuy là la reduira plutost a la derniere misere, que de s'employer pour maintenir sa maison; d'ailleurs il ne pourroit le faire, ou il fau-

droit qu'il menasse une autre vie, car maintenant il ne vient presque jamais au logis que pour y prendre de l'argent. Elle paroit estre une brave femme, di-je, je la plain asseurement de ce qu'elle a laissé enraciner dans son esprit de pensées si exorbitantes & si pernicieuses. Certainement on ne peut pas bien juger selon l'apparence, reprit mon Conducteur, & souvent les femmes meritent de leur premiers Maris ce que les autres apres la mort de ceux là leur font payer. Je pensois luy demander, si celle ci estoit aussi coupable d'une telle faute, lors que je vi entrer dans la chambre un seigneur couvert d'un justaucorps de velours menant une femele par la main, qui estoit habillée comme une servante, hormis seulement que quelques boucles de ses propres cheveux qui estoyent frizes aussi epaix que ceux de mores voltigeoyent sur son front : au reste elle estoit si grossiere & de trogne & de ventre, qu'on pouvoit

voit facilement appercevoir, que son pere n'avoit pas eu la pensée de faire une Damoysele quand il commenca de poser le fondement de ceste piece de chair. Ses bras & ses mains estoyent proportionés au reste de son corps, c'est a dire aussi gras & épais, & sur tout ses mains qui avoyent une grosseur & une largueur fort considerables, tellement qu'il faudroit avoir eu le goust depravé pour en devenir amoureux, a cause que la couleur n'en estoit pas blanche, mais fort rouge & fort blenestre. d'Abord ce Monsieur se plaça pres de la petite table du costé de la cheminée dont j'ay parlé cy devant, où il donna à boire a ceste rustique beste du vin de Rhyn avec du sucre tout de mesme que si elle eust esté une Demoysellé de grande qualité. Mais encore quelle bonne grace & quel charme se trouve il en ceste Creature ? di-je à mon Condueur qui puisse faire si fort rafolir ce Monsieur pour

pour elle & depenſer tant d'argent? En tout ſon corps tout epais & tout gros qu'il eſt, me repondit il, il n'y a rien du monde qui puiſſe eſtre agreable à un honeſte homme; mais ce vermiſſeau avec ſon juſtaucorps de velours prend ſon plaiſir en un entretien de ſot & de putaſſerie, & par ce moyen ceſte Creature le ſcait ſi bien enſorceler, qu'il n'y a rien qu'il tiene trop cher pour elle. Au reſte elle avoit cy devant acouſtumé d'eſtre ſervante, comme on le peut encore remarquer facilement en ſes agreables pattes, car les durillons n'en ſont pas encore tout a fait effacés: neanmoins il ne vous faut pas croire pour cela que ce ſoit la premiere fois depuis ſi peu de temps qu'elle s'eſt meſlée du meſtier; point du tout, car elle a deja un enfant qui eſt aagé d'environ quatre ou cinq ans, par où l'on peut bien juger qu'il y a long temps qu'elle eſt allée ſous l'homme, comme auſſi que les mai-

ſons

ſons où elle a ſervi ne ſont pas eſté fort pudiques ; car ches les honeſtes gens il arrive peu ſouvent que les ſervantes y devienent anceintes, & ſur tout de tant de peres ; car cet enfant a plus de ſurnoms que la fille pe l' Empereur a receu denoms en batéme. Voyés vous bien ceſte Fille, continua-il, avec ſa coeffe pointue, & ſon ſimarre de buratte qui eſt là accoudée ſous le miroir auprés de ce Monſieur ? fort bien, di-je, qu'eſt ce que c'eſt de ceſte Fille ? outre que c'eſt une Putain a-elle encore quelque choſe de particulier ? Ceſte Fille, reprit mon Conducteur, a ſervi avec elle au méme temps en la méme qualité dans un bordel. On ne diroit pas cela, di-je, car ceſte créature a la mine d'eſtre quelque choſe de bon, & ſelon ce que je puis voir d'ici, il me ſemble qu'elle ſcait fort netement & gentiment s'entretenir avec ce Monſieur. Elle eſt auſſi quelque

peu plus belle de trogne & de corps, dit mon Conducteur, & de plus elle se montre plus modeste & plus polie en façons d'agir que ceste autre Creature, qui se laissa d'autant plus facilement attirer a ceste vie qu'elle remarqua que sa vieille camarade (car celle ci dit adieu plutost au service) ne s'en trouvoit pas mal, mais cela n'ira pas si bien qu'elle s'est imaginée, & dans peu de temps elle recognoitra bien qu'il luy auroit bien mieux valu d'employer ses grosses pattes, & ses grasses fesses a froter & a escurer qu'a s'amuser a autre chose.

Faites là un peu de place pour une Damoyselle avec un laquay, cria une putain d'une bouche riante, pendant que j'avois cet entretien avec mon Conducteur, d'abord je tournay la teste pour voir quelle Dame ce pouroit estre, qui avec un laquay à sa queuë faisoit nargue a la noblesse; mais

cet

cet aymable laquay estoit un petit garçon fort miserablement habillé, ce qui n'avoit point de ressemblance à un laquay. Quant a la Demoyselle, elle estoit habillée d'une robe de soye noire, & elle n'auroit pas esté des plus laides si son nes n'avoit pas esté si long, ni son visage si fort piquoté de verole. Mais encore si vous voulies venir, dit l'Hostesse, vous deviés l'avoir fait un peu de meilleure heure; mais il semble que vous avés tant à faire à vous ajuster qu'il vous y faut employer toute la soirée. Il ne faut pas que vous le preniés en mauvaise part, Madame, dit ceste beste a robe longue, j'ay demeuré couchée & j'ay dormi depuis midi & cela a emporté le temps, autrement je serois bien venuë plutost. Je croi, dit l'Hostesse, que ce matin vous avez derechef trop fortement travaillé dans le Brandevin, car vous ne quiteriés pas cela quand méme on vous tiendroit le cousteau

à la gorge. Il en eſt quelque choſe, repondit elle avec un viſage riant, & en ſuite elle s'aprocha du feu, où il y avoit un ſeigneur avec lequel il paroiſſoit qu'elle avoit une particuliere cognoiſſance, car elle le prit d'abord par le col & luy chucheta quelque choſe a l'oreille qui eſtoit de fort petite importance, mais fort impertinent. Qu'elle putote eſt cela, demanday je à mon Conducteur, & combien de temps y a-il que ceſte Creature s'eſt meſlée du meſtier ? car il me ſembloit qu'elle y eſtoit bien experimentée. C'eſt une Brabanconne, me repondit il, qui depuis quatre ou cinq mois a perdu ſon mari, & qui depuis ce temps là a derechef pris en main le trafiq qui ne luy reuſſiſſoit pas mal, car avant que de ſe marier, elle avoit gagnée ſa vie de ceſte maniere pendant le temps d'environ neuf ans. Il faut donc qu'elle n'ayt pas long temps joui de ſon mari, di-je, car

elle

elle ne paroit pas encore fort aagée. Un au ou environ, reprit il, & le pauvre homme eſt bien-heureux d'eſtre mort, car elle a des mœurs fort brutales, & de plus elle s'enyvre & ſe ſaoule ſi fort preſque tous les jours & en toutes occaſions, qu'elle a acquis le nom de ſaoule, qu'on luy donne d'ordinaire avant ſon nom de Batéme. Mais ajoutay-je, d'ou luy vient ce laquay ou ce jeune garçon qui eſt là aſſis a l'entrée en l'atendant ? le trafic eſt il ſi grand chez elle qu'elle n'y puiſſe pas vaquer ſeule. C'eſt un Fils de la Femme, chez qui elle loge, repartit mon guide, qui recoit tous les ſoirs un ſols à cauſe qu'il luy rend cet honeur, au reſte elle a autant à dire & à commander qu'on en a ſur une gàrçon qu'on prend ſur la ruë pour luy faire porter quelque choſe moyenant un denier ou un liard, & c'eſt pour cela que les autres putains ſe moquent de ſon orgueil. Touchant ſon tra-

ſic, ajouta-il, il n'eſt pas ſi grand qu'il paroit; car comme par le long uſage de ſon corps elle eſt devenuë aſſés groſſiere, il y a pluſieurs hommes qui s'en choquent & qui ne veulent avoir à faire avec elle qu'une ſeule fois.

Sur la fin de ces dernieres paroles l'Hoſteſſe fut appellée au l'Entree du logis par la ſervante, à cauſe qu'il y avoit du monde qui luy vouloit parler. Il faut auſſi que nous y ſoyons, dit mon Conducteur, & là deſſus ſortans de la chambre nous vimes là trois Meſſieurs fort bien ajuſtés, qui demandoyent à l'Hoſteſſe, ſi elle avoit trois jeunes Demoyſeles qui fuſſent ſaines & raiſonnablement belles, parce qu'ils vouloyent un peu ſe rejouïr. Cela vient juſtement fort à propos, dit l'Hoſteſſe, car preſentement j'ay trois Damoyſeles qui ſont les plus belles qu'on puiſſe trouver en tout *Amſterdam*, & quant à la ſanté je veux bien vous en eſtre

cau-

caution. Là dessus ces trois Messieurs entrerent dans l'obscurité en l'autre chambre à costé, qui estoit située a la main droite de l'Entré du logis, & dont la porte estoit tout vis à vis de celle de la chambre à Musique. Incontinent on aporta trois chandeles; & cependant l'Hostesse estant retournée en la chambre commune, je vi qu'elle donna un coup de coude à une donzele qui estoit assise auprés d'un jeune verd galand, & qu'elle fit signe du doigt à deux autres. d'Abord ces trois Creatures se leverent de la table sous pretexte qu'il leur falloit faire quelqu'autre chose, & estans venuës auprés de l'Hostesse hors de la chambre, elle leur dit, qu'elles fissent boire fidelement, à cause qu'elles s'en pourroyent bien trouver, & que c'étoyent des Galants qui ne se formalizoyent pas de deux ou trois Ducatons. Sur tout faites en sorte, ajouta-elle, qu'on y demande des confitures

& du vin de Rhin, afin qu'il y ayt quelque petit sols de reste à profiter. Les putains luy promirent, qu'elles fairoyent aussi bien qu'il leur seroit possible, & en suite elles entrerent dans la chambre, où les Messieurs estoyent assis en les atendant, où apres une profonde reverence, elles se mirent à la table ou ces Favoris de venus estoyent assis. Doucement, doucement, mes Demoyseles, dit l'un des trois, il ne faut pas agir ici de la sorte. Il nous faut voir au prealable à qui vous plairois le mieux, & alors nous partagerons les places; demeurés aussi long temps debout, s'il vous plaist.

Alors il demanda à ses deux Confreres avec qui ils pretendoyent de passer leur temps ce soir. J'aymerois bien plus volontiers la plus grande, dit l'un d'eux, & moy aussi, dit l'autre. Je n'en fairois point aussi de scrupule, dit celuy qui avoit fait la demande; mais, Messieurs, ajouta-il le, meilleur sera pour prevenir

toute diſpute que nous jetions au ſort;celuy qui aura le plus haut point, aura le choix, & ainſi a l'avenant, car je voy bien qu'autrement nous ne vuiderons pas le different. Cependant les putains paroiſſoyent un peu triſtes, car elles penſoyent qu'il n'y auroit aucun bon evenement & que c'eſtoit ſeulement raillerie, & certes il y en avoit quelque apparence, car de jeter aux dez pour des femeles, cela eſtoit un peu ridicule. Toutefois l'affaire fut pouſſée à bout, & ſuivant le point du déz les places furent partagées. Alors on commença à trinquer, & les putains ſe ſouvenans de la leſſon de l'Hoſteſſe ne deſiroyent autre choſe que de boire du vin de Rhin avec du ſucre,à quoy on ajouta quantité de Confitures, mais parce qu'à la fin ces douceurs commencerent a faire mal au cœur, & qu'on ne pouvoit pas tant boire, qu' avec des viandes ſalées ou poivrées on y aporta de ſauſſiſſes de Boulogne

logne avec plusieurs sardines & semblables friandises, qui ont la qualité de pouvoir exciter la soif. J'étois fort reveur sur ce procedé, lors que mon Conducteur me dit, que je m'en revinsse avec luy dans la chambre commune & qu'en suite je verrois bien l'issuë de ceste entreprise. Je le si, quoy qu'un peu à contre cœur, car j'aurois volontiers voulu voir la suite de ce commerce; mais je pensay derechef en moy méme, que peut estre mon Conducteur avoit ses raisons pour vouloir estre derechef en l'autre chambre; où nous n'eumes pas plutost mis le pied, que l'Hostesse cria, qu'on y portast une bouteille de terre & une flute ou deux. Un jeune veau qui avoit environ dixhuit ou dix neuf ans saisit d'abord ceste bouteille par l'oreille pour l'ouvrir. Monsieur, dit l'Hostesse, je ne sçay pas si tout ira bien, car la biere est si forte que vous n'en pourrés pas bien venir à bout. Assés bien, assés bien, dit ce galant

j'en

j'en ay bien ouvert mille en ma vie. Je pourray bien le faire encore avec celle ci. Là dessus il commença a lacher la cordelete qui estoit liée en façon de croix sur le bouchon, mais cela se faisant avec un peu d'imprudence, tant au regard du remuement du liege que de la maniere de tenir la bouteille, le bouchon sortit promptement & d'une telle force justement contre son nés, que le sang en decoula a rendons. Le diable estoit dans ceste biere, dit-il, en jetant la bouteille contre terre avec une telle fureur qu'une piece en sauta contre le genouil d'une vieille femme qui estoit là assise pour vendre des noix, des limons, des Sardines & telles choses a gruger. Hà; mon genouil, mon genouil, commença celle ci a crier en pleurant. He bien, he bien, qu'est cela, dit l'Hostesse, comment faitez vous ici la fole ? Cela ne peut pourtant pas faire tant de mal. Vous aves beau dire, Madame, dit la vieille femme

avec les larmes aux yeux, cela ne me fairoit pas aussi un mal si violent, mais je tombay hier si rudement sur le méme genouil, qu'a grand peine je pouvois marcher, & voila encore ceste maudite piece de la bouteille qui m'a frapée au méme endroit: helas! voila qui me fait grand mal au cœur, & il me semble que j'évanouïray de la douleur. Là dessus retroussant sa jupe elle montra un genouil qui estoit aussi bleu que son devantier & enflé si prodigieusement, qu'on pouvoit facilement juger qu'il faloit qu'elle y eust une grande douleur. Cela me fache fort pour l'amour de ceste vieille femme, di-je, il semble que les innocents doivent toujours payer l'écot: encore s'il estoit si bon qu'il luy donnast quelque sols pour luy faire oublier la douleur & faire guerir son genouil. Si elle estoit si prudente, dit mon Guide, que d'y apliquer un peu de ce brandevin, qu'elle avale avec

ex-

excés tous les jours, le genouil ſeroit bientoſt gueri, & ſi elle n'avoit pas eſté ſi brutalement ſaoule, elle ne ſeroit pas tombée ſi pitoyablement. Toutefois il ſemble que c'eſt une femme ſi ſage & ſi modeſte, di-je, J'ay beaucoup de peine à croire qu'elle ſoit ſi vilainement adonnée à la boiſſon. Elle n'y eſt pas fort encline d'elle meſme, dit mon Conducteur, mais elle ſe laiſſe trop facilement ſeduire par une troupe de Canailles qu'elle frequente tous les jours ; & quand elle a gouſté l'eau de vie elle ne peut pas s'en deſiſter juſqu'à tant qu'elle ſoit parfaitement yvre. Je pourrois bien, ajouta-il, vous raconter encore beaucoup d'autres choſes de la meſme femme qui vous ſembleroyent autant incroyables. Mais quelles ſont elles encore ? demanday-je. Je m'en vay vous detailler le cours de ſa vie, reprit il. Lors que ceſte femme qui vous paroit ſi vieille, quoy qu'effectivement elle ne le ſoit

pas

pas tant, estoit à l'aage de quinze ans ou environ, elle s'engagea au service d'un certain Marchand de vin dans *Amsterdam*: de là elle alla demeurer en plus d'un lieu à *Harlem*, & entr'autres chez un certain vieux seigneur qui estoit un vef & qui pour lors estoit sur le coussin ou charge d'estat. Ce fut celuy là qui le premier luy fit venir l'eau à la bouche, non pas qu'il prist son pucelage, car elle l'a perdu avec un autre, mais il luy enseigna la maniere en la quelle un jeune garçon & une fillette pouvoyent se divertir ensemble; & sans doute qu'il l'auroit instruite avec quelqu'autre chose qu'avec le doigt, s'il n'avoit aprehendé, que si son territoire estoit bien labouré ne manqueroit pas à porter des fruits. Apres avoir fait perte de son pucelage, elle vint demeurer à *Amsterdam* en plusieurs endroits, ou on laissoit aller les Filles à louage pour de l'argent, & parce qu'elle n'e-

stoit

ſtoit pas des plus laides, elle pouvoit raiſonnablement bien gaigner ſa vie. Ayant veſcu long temps de la ſorte, un certain ſeigneur vint a s'amouracher d'elle: celuy ci luy loua d'abord une chambre, la pourveut des choſes neceſſaires au menage, & en méme temps la fit toute habiller ſelon ſa condition: meme apres avoir fait un voyage de plus d'un an en *Italie*, pendant lequel temps elle pouvoit recevoir une certaine ſomme d'argent à chaque mois, il commit la ſottiſe de tenir maiſon avec elle dans ceſte ville & auſſi au *Waterland* où il avoit une maiſon de plaiſance. Ceci dura environ onze ans, lors que ce Monſieur qui l'entretenoit, vint à mourir, ce qui arriva juſtement bien a point, car de quatre vingt mille livres que ſes parents luy avoyent laiſſé, ſes Amis n'en heriterent pas plus que vingt & trois mille, de ſorte qu'aſſeurement il ſeroit tombé dans la pau-

pauvreté s'il avoit vescu plus longuement. Je ne veux pourtant pas dire, qu'elle en fust la cause, car encore qu'elle allast fort magnifiquement habillée & que parfois elle luy fouillast les poches, cela ne pouvoit pas luy causer tant de domage; mais il depensoit son argent d'une fort sotte maniere, car c'estoit un de ces hommes qui veulent volontiers estre nommés *Monseigneurs*, & pour ceste raison il faisoit souvent si bien remplir la panse à ses Tailleurs, Cordonniers, & telle espece de gens qui sçavoyent luy parler conformement à son humeur, qu'a peine pouvoyent ils se soutenir, tant ils estoyent yvres. Outre cela il remuoit un peu trop le bras, ou, pour parler plus intelligiblement, il jouoit trop passionement aux déz, & il ne prenoit pas assés garde à son Trafic, où par sa negligence il perdoit bien autant qu'il gaignoit. Pour couper court, toutes ces choses estant join-

tes aux autres, l'auroyent infailliblement fait tomber dans un eſtat, dont tous les hommes de bon naturel ont de l'averſion.

CeſteDamoyſelle avec ſa corbeille à noix s'étoit cependant ſi bien fournie, qu'avec ce qu'il luy avoit donné tant en joyaux en belles raretés & autres choſes pretieuſes elle avoit fait un capital de treize mille florins. Avec cela, elle s'en alla a la Haye pour quelques raiſons qui eſtoyent de petite importance: y ayant demeuré quelque temps elle vint à ſe marier avec un certain homme qui faiſoit le grand Monſieur ſans avoir pourtant un denier de biens, ce que Mademoyſelle n'ignoroit pas auſſi; mais parce que c'eſtoit un homme qui ſcavoit raiſonablement bien ſon monde, & qui de plus pouvoit paſſer pour un homme fort bien fait, elle paſſa par deſſus ceſte difficulté, & luy fit d'abord faire un juſtaucorps de velours, pour pouvoir ſe ma-

marier avec elle ſuivant ſa condition; car pour lors cette Creature portoit de longues boucles frizées qui flotoit par ci par là ſur ſon col & ſur ſes epaules, avec une paire de pendants d'oreille, & une medaille qui eſtoit d'un pris au deſſus du bourgeois. Dés le temps qu'on fut marié on ne fit autre choſe que de vivre dans la friandiſe & dans la faineantiſe ſans penſer a gaigner quelque choſe, ce qui dura auſſi long temps que le bien fut conſommé en, à quoy Monſieur ſon Mari qui frequentoit tous les jours les plus grands, travailla fidelement & de ſon mieux. Alors on entreprit de tenir Bordel, & enſuite Mademoyſelle commença d'agir fortement dans le Commerce; car elle s'imaginea, qu'il valoit mieux qu'elle euſt le gain elle méme que de le laiſſer aller a une autre; mais ſon Mari eſtoit d'un ſentiment tout autre, & n'ayant pas voulu porter le nom de Cornard, il ſuivit ſa teſte &

il

il abandonna sa chere femme avec un enfant ou deux qui sont maintenant elevés par des Amis. Apres cela, comme avec le temps la bonne grace & la joliveté commençent a se passer, les affaires empirerent de plus en plus, & d'une Dame riche qu'elle estoit venuë à la Haye elle en sortit si pauvre, apres avoir finalement servi de maquerele deux ou trois ans, qu'à peine avoit elle un honeste habit pour pouvoir se couvrir le corps. Maintenant comme d'ordinaire la pauvreté fait tomber les femmes dans l'yvrognerie, Mademoyselle aussi ne fut pas si tost arrivée à *Amsterdam*, qu'elle y fit cognoissance avec une partie de Canailles, où elle apprit à boire aussi bien le Brandevin qu'aucune autre qui fust de la troupe. Cependant elle gagnoit sa vie a netoyer les Bordels & en allant empezer & polir le linge, comme aussi en fournissant des Putains dont elle est maquerelle & courtiere, &

en

en gaignant par ci par là quelque petit ſols, & par quelque uſage de ſon corps quand l'occaſion s'en preſentoit: enfin elle eſt venuë ici; mais cela ne durera pas a jamais, à cauſe que l'Hoſteſſe & elle ne pourront pas eſtre toujours de bon accord. Eſt il poſſible! di-je, ceſte vieille Bougreſſe a-elle ſi bien joué ſon perſonage dans le monde? Mais, ajoutay-je, je ne puis pas croire qu'elle donne encore de l'exercice à ſa piſſotiere, car à mes yeux elle paroit bien avoir ſoixante ans, & ſuivant que je l'entend parler, je ne doute pas que l'aage ne l'ait privée de pluſieurs dents & meme des machelieres. Elle n'a pas encore paſſé ſa quarante ſizieme, dit mon Conducteur, encore que ſa trogne ſoit raiſonablement gaſtée de rides, & pour vous le faire mieux croire, je vous diray qu'il n'y a pas encore deux ans paſſés qu'elle ſe delivra d'un avorton, & que preſentement elle
eſt

est fort en doute si elle n'est point enceinte, car depuis plus de trois mois elle n'a pas eu ses Fleurs ordinaires; mais cela vient d'une autre cause & ce sera un œuf plein de vent. Outre cela elle a ses vertus aussi bien que ses defauts, car c'est une fort bonne & fort propre menagere, elle s'entend raisonablement à la cuisine, & elle sçait bien tenir les deux bouts & les joindre ensemble, car elle sçait en Maistre faire une chemise en cousant dix on douze pieces & lambeaux ensemble. Asseurement que ce sera la pauvreté qui luy aura appris cet artifice, di-je; car je ne croy pas qu'auparavant elle ait esté si propre & si habile. Cela est vray aussi, reprit mon Conducteur; mais pourtant c'est une grande vertu de sçavoir s'accommoder selon le temps, & c'est quelque chose un peu surprenante en une femme qui a tant de familiarité avec le Brandevin, qu'elle

le ſache encore ſi bien rapetaſſer ſes Nipes ; mais , pourſuivit il , cela vient de ce qu'elle ne ſe ſaoule pas tous les jours , & que d'elle méme elle n'eſt pas ſi enclinée à la boiſſon comme il s'en void beaucoup d'autres , & ſi elle pouvoit ſeulement s'abſtenir de la frequentation de ceſte canaille avec qui elle ſe trouve par occaſion , & qui ſcavent l'engager ſi fort à humer & à avaler, elle ſeroit fort propre pour ſervir d'aſſiſtance dans un Bordel , car elle entend admirablement bien le commerce ; mais il ne faut pas qu'il y ayt beaucoup d'eſtrenes ou de preſents à recevoir pour elle, à cauſe qu'elle eſt incapable de faire aucune affaire quand elle a de l'argent , & qu' elle devient alors ſi preſomptueuſe & ſi ſuperbe, que ſi elle eſtoit la Femme telle qu' elle a eſté auparavant.

Frotés moy un peu la caiſſe, Garçons , s'écria l'Hoſteſſe , pendant

dant que mon Gouverneur avoit encore ces dernieres paroles en la bouche, & si vous vous serviés du *rouge frotoir*, elle seroit tant plus luisante. Que diantre sera cela encore? demanday-je à mon Conducteur, car je ne pouvois pas trop bien entendre cette maniere de parler. En chaque Bordel, dit mon Conducteur, on a d'ordinaire quelque sorte de proverbe, par lequel on veut signifier qu'on faira faire parfois le tour au verre, & dans ceste maison on entend boire par le *frotement de la caisse* & par le *frotoir rouge*, on entend le vin rouge. Ha ha, di-je, maintenant je le puis comprendre, l'Hosteße donc veut dire par là, qu'elle ayme mieux voir boire du rouge que du blanc. Cela est vray, reprit mon Conducteur, car il y a beaucoup plus à gaigner avec le vin rouge qu'avec le blanc, comme je vous l'ay raconté cy devant. Il faut avoüer, dis-je, que ces
gens

gens se servent de finesses admirables, pour gagner leur vie dans leur profonde oysiveté. Cela est bien vray, dit mon Conducteur, mais cependant ils n'en vienent pas toujours à bout avec trop de facilité; car, outre que leur trafic peut devenir miserable, il faut qu'ils soyent toujours en aprehension de deux choses, c'est à sçavoir des Commissaires & des hommes querelleux, qui leur aportent par fois assés d'inquietude la nuict & à des heures indeuës en frapant à leur porte, en jetant des pierres contre leur vitres, & en commetant plusieurs autres telles insolences, ce qui est souvent la cause que les Voisins vienent a former des plaintes contre leur menage, ce qui arrivant, ils sont contraints par la Justice de decamper sans delay, sans qu'on leur accorde autant de temps qu'il leur en faudroit pour se pour voir d'une autre habitation. Et bien, il faut donc que ceste Femme en

agisse

agiſſe raiſonablement bien, puis que, comme vous m'avés dit elle a deja demeuré ici ſi long temps. Elle donne ordre à prevenir de tels desordres autant qu'il eſt poſſible, reprit il, en donnant aux gardes nocturnes de la ville de bonnes etrenes au nouvel an, a cauſe dequoy ces Meſſieurs ſe vienent toujours poſter devant ſon logis; & d'ailleurs les voiſins y ſont accoutumés, tellement qu'elle ne doit pas avoir beaucoup de peur qu'on s'aille plaindre contr'elle, avec d'autant plus de raiſon que perſone ne peut pas ſoufrir beaucoup d'incommodité de ſon menage, car ceſte chambre dans laquelle on jouë a ſon iſſuë dans une petite allée ſur le coin de laquelle la maiſon eſt baſtie, & juſtement là vis à vis il n'y a rien que le coſté de la muraille du logis qui eſt à l'autre coin; & de l'autre coſté, à ſcavoir là ou ces Meſſieurs ſont aſſis avec les

Donzeles, les Voiſins ne peuvent ouïr aucun bruiƈt, car outre qu'ils tienent leur menage en la cuiſine ſur le derriere, ces maiſons ont chacune leur murailles libres, ce qui eſt la cauſe que le retentiſſement ne peut pas percer. Le frapement qui fut fait au méme inſtant par ces Meſſieurs qui eſtoyent en la chambre a coſté, ainſi que j'en ay deja parlé, obligea mon Conduƈteur à finir ici ſon diſcours afin de me faire voir ce qu'il y auroit ici de nouveau à remarquer.

Nous entrames donc avec l'Hoſteſſe qui d'une bouche riante demanda. Que plaiſt il à Meſſieurs d'avoir? Que vous voyés un peu ce que nous avons depenſé, Madame, dit l'un. Je ne penſe pourtant pas, dit l'Hoſteſſe, que les Meſſieurs s'en veuillent aller ſi promptement. Il eſt tard, Madame, dit ce méme Monſieur, & ſi nous ne voulons em-

empecher que le monde de chez nous ſe couche, il eſt temps maintenant que nous partions d'ici. Les Putains qui eſtoyent pleines de bonne volonté pour s'inſinuer dans la faveur de l'Hoſteſſe, tenoyent de paroles perduës & ni leur diſcours ni leur flateries n'eurent point de lieu. Enfin donc l'eſcot fut conté & il ſe trouva qu'il montoit juſqu'à vingt & ſept florins & onze ſols.

Les Meſſieurs s'entre regardoyent l'un l'autre, car ils ne pouvoyent pas concevoir qu'il ſe fuſt tant depenſé en ſi peu de temps. Je veux bien conter en voſtre preſence, Meſſieurs, dit l'Hoſteſſe, remarquant qu'on la ſoupçonnoit d'eſtre trop liberale de la craye. Cela n'eſt pas neceſſaire, dit celuy qui le premier avoit trouvé l'invention de jeter au ſort pour avoir le choix des Putains, nous voulons bien croire que vous ayés ecrit juſtement; mais peut

eſtre qu'en ce lieu le vin, les Confitures & les ſauçiſſes de Boulogne y ſont plus cheres qu'ailleurs, & de là ſera provenu que l'eſcot monte ſi haut. Là deſſus metans tous trois la main à la bourſe, ils payerent la dite ſomme ſans en rabatre un ſeul denier, & en ſuite ils s'epouſſerent hors de la chambre. He bien qu'eſt ce? s'ecrierent les Putains, n'aurons nous donc point d'argent pour avoir laiſſé employer nos corps? Une autre fois, mes Douces Filles quand on n'aura pas tant depenſé, dirent ces Meſſieurs; car preſentement les premiers ſont la cauſe que les derniers ne peuvent pas avoir leur tour. Le diantre ſoit dans ce grand conte, dit une des Femeles, cela m'eſt deja ſi ſouvent arrivé qu'il m'en a fallu ſoufrir; mais atendés, que je voye encore une fois qu'on fait monter la depenſe ſi haut, je gage que je demanderay de l'argent

par

par avance; & si on n'en veut point donner, on peut bien me soufler au cul. Hola, hola, dit l'Hostesse, ne caquetés pas tant, ç'a esté maintenant mon tour, une autrefois ce sera le vostre.

En parlant de la sorte nous r'entrames dans la chambre à Musique ou d'abord une putote vint se jeter parmi ces trois. Qu'avés vous receu Filletes? demanda-elle. Chacune un brave *Bank*, repondirent elles; Quel diable! reprit l'autre, ces Messieurs sont ils aussi des *Banksetters*? par ce moyen le commerçe deviendra enfin fort chetif. Qu'est ce que cela veut dire? demanday je à mon Conducteur, recevoir un *Bank* & *Banksetters*. Quand une Putain, dit il, est employée sans qu'elle en reçoive son salaire, alors on dit qu'elle a receu un *Bank*, c'est à dire en bon langage de Bordel, qu'elle n'a point atrapé d'argent, & ceux qui de temps en temps se

ſervent des Putains pour rien ſont appellés *Bankſetters*, en ce meſme langage. Voila un etrange mot, luy di-je, & il eſt fort peu uſité dans la langue *Flamende*, car je ne puis pas entendre d'ou il peut venir que le mot de *Bank* ſignifie une telle choſe; mais, di-je de plus, a ce que je puis voir, on ne contraint point ici le monde à payer, comme on fait dans les autres lieux où nous avons eſté? Point du tout, repartit mon Conducteur, quand on paye ici l'Eſcot, les Nymphes doivent avoir ſoin de ſe pourvoir elles mémes. l'Hoſteſſe en dira bien quelque choſe; mais ſi les Meſſieurs ne veulent rien donner, ils n'y ſeront pas forcés. Mais ecoutés un peu l'Hoſteſſe & ceſte Femme qui eſt aſſiſe auprés d'elle, continua-il, vous en entendrés quelque choſe, qui ſera digne d'eſtre remarquée par un Aprenti.

Je ne me fu pas plutoſt acoſté de ces deux, que j'etendi la Femme qui eſtoit aſſiſe auprés de l'Hoſteſſe qui luy diſoit; qu'elle avoit l'occaſion de recouvrer une des plus belles Filles qui fuſſent en tout *Amſterdam*; mais qu'elle eſtoit en neceſſité d'argent, car, pourſuivit elle, il me la faudroit delivrer d'entre les mains de ce Maquereau qui a demeuré ſur le *vieux Marché aux tourbes*. Et bien, combien eſt ce qu'elle doit? Demanda l'Hoſteſſe. Si je m'en ſouvien bien, repartit l'autre, c'eſt trente ſix florins, c'eſt toujours environ autant. Cela eſt beaucoup dit l'Hoſteſſe, & ſur tout s'il vous luy faloit encore fournir de l'argent pour ſes habits.

Elle eſt auſſi bien habillée qu'elle le peut eſtre, repartit l'autre, car elle a deux ſimarres à fleurs & une robe noire & de plus elle eſt appanagée de tout à l'avenant. He bien

luy repondit l'Hosteſſe, faites la venir ici demain entre chien & loup. Je verray un peu ſi je puis vous accommoder d'autant d'argent; mais à condition qu'elle ſera obligée de comparoitre ici tous les ſoirs. Comment, voila un beau diſcours, dit l'autre, vous ſcavés pourtant bien qu' autrement je n' oſerois point prendre la hardieſſe de vous demander de l'argent. Qu'eſt ce que cela veut dire, demanday-je, rachete-on les Putains comme l'on fait les Eſclaves en *Turquie*? Ouï aſſeurement, repondit mon Conducteur, & pour vous faire comprendre ce Trafic, je m'en vay vous raconter comment cela s'effectuë. Les Putains, continua-il, qui habitent en des *Maiſons particulieres*, doivent, comme je vous ay dit cy-devant, payer par ſemaine un ducaton ou quatre Florins pour viande boiſſon & couchage: Que s'il

arrive qu'il n'y ayt pas grand commerce en de tels lieux & qu'elles ſoyent tombées en debtes par l'achapt des habits ou ſemblables choſes, ou qu'elles y ayent demeuré trop long temps, car les Meſſieurs ayment fort le changement, on donne ordre a une Macquerelle ou a une Courretiere de Putains, de faire un peu la ronde, & de voir ſi la Fille dont on veut ſe decharger, ou qui ne veut pas y loger là plus long temps à cauſe qu'elle y tombe en des debtes, peut eſtre delivrée de l'une ou de l'autre Hoſteſſe pour un tel prix que vaut la debte à conter au plus haut, & quand il ſe trouve quelqu'un qui a beſoin d'une Fille & qui veut luy fournir tant d'argent, on y ameine la Fille, ou bien l'Hoſteſſe va à ſon logis pour voir & entendre ſi elle peut boire en Maiſtre & de quelles autres ſemblables qualités elle eſt pourveuë. Si le marché eſt

fait, ceſte macquerele ou Courretiere reçoit un Ducaton on une rixdale, ou un peu moins, ſelon que les Hoſteſſes ſont liberales, quoyque ce ſoyent les putains qui le doivent payer, car d'abord cela ſe joint à leur conte. Que ſi les Filles ont de trop grandes debtes, & s'il n'y a perſone qui les veuille relacher à ſi haut prix, on retient pour un certain prix quelques hardes ſoit de linge ſoit de laine, & on void d accorder pour le plus, ces hardes demeurans chez la premiere Hoſteſſe auſſi long temps en gage que la putain ait trouvé la commodité pour la payer peu à peu, ce qui d'ordinaire n'arrive jamais. Et non ſeulement les Nymphes ſont ainſi relachées des *Maiſons particulieres*, mais auſſi des autres Hoſteſſes, car c'eſt là la mode generale parmi celles qui tienent Bordel; mais il n'y a point de lieu ou les debtes montent plus

haut

haut que dans les *Maisons particulieres*, car là ou les autres peuvent s'engager dans des debtes, par l'achapt des habits ou par d'autres pratiques dont les Hostestes sçavent se servir, l'argent de la nourriture monte ici tant plus haut qu'il dure plus long temps, tellement qu'on en trouve qui sont endebtées envers les Hostesses pour vingt & méme pour trente, & davantage, Ducatons, & qui tant qu'elles perseverent dans la vie des putains, n'ont jamais d'occasion pour s'acquiter parfaitement, a moins qu'elles gagnent au pied, ou qu'elles atrapent quelque sot qui satisfasse à la debte & qui de plus les pourvoye de tout ce qui leur est necessaire, pour avoir a eux seuls une puante pissotiere ; mais ces vermisseaux sont les plus grands Fols du monde, car outre que ces Creatures coutent beaucoup plus d'entretenir que ne fait un cheval

avec une chaize, à peine s'en trouve-il une entre cent qui ſe contente de ce qui luy eſt donné, & qui en toutes rencontres ne ſoufre que d'autres jouïſſent d'elle. En faiſant cela, di-je, la condition d'une putain eſt preſque toute telle que celle d'une Eſclave, excepté que les putains ne travaillent point. Cela me fait venir quelque penſée dans l'eſprit, dit mon Conducteur, que j'avois oublié de vous dire, c'eſt touchant le travail. On en a continua-il, qui doivent travailler, à ſçavoir celles qui ſont entretenuës ſans rien payer, car celles là ſont obligées tous les Vendredys & Samedys de netoyer la maiſon ou de payer à une netoyeuſe deux shellins pour netoyer à leur plaçe s'il n'y a point de ſervante; mais s'il y en a une elle recoit le dit argent, & ainſi les Hoſteſſes de putains peuvent tenir leur ſervante ſans leur donner un denier

de

de louage, car cinquante fois deux Shellins peuvent faire un louage raisonnable. Cela est fort bien pratiqué, di je, & ces gens font bien voir par toute leur conduite, que, s'ils sont trop paresseux pour chercher à gaigner leur vie par des voyes honestes, ils ne le sont pas pour imaginer toutes les choses qui peuvent les en pourvoir d'une maniere deshoneste.

Le Criaillerie & le bruit de l'Hostesse qui tançoit sa servante sur ce qu'elle avoit les yeux si paillards nous fit cesser ici nostre discours. C'est tous les jours la mesme chose, maudite Beste, dit elle, que tu te remplis le ventre jusqu'a le saouler, mais de par le diable si je l'atrape une fois il y aura de l'orage sur ta teste. Je ne seray pas obligée de vous en remercier, dit la servante qui estoit si yvre qu'a peine elle sçavoit ce qu'elle faisoit, cela ne m'est pas venu

de voſtre vin. Que le diable t'emporte, dit l'Hoſteſſe, de quel vin donc eſt il venu? He bien de celuy de ce Monſieur, reprit la ſervante, montrant avec le doigt un jeune Eventé qui eſtoit fort bien ajuſté en habits. Quand eſt ce donc que cela eſt arrivé? demanda l'Hoſteſſe. Lors que vous contiés l'Eſcot de ces trois Meſſieurs, repondit la ſervante, alors méme j'ay avalé deux verres de vin a ſa ſanté, & il ſemble qu'apreſent le vin commence un peu a operer. J'aymerois mieux que tu laiſſaſſes cela, dit l'Hoſteſſe, & que tu demeuraſſes en ton bon ſens, cela ſeroit encore une fois mieux. Tut, tut, dit la ſervante, il faut bien par fois arrouſer le cœur de quelque gouttete, autrement on tomberoit en pamoiſon: oſerois je refuſer de boire a la ſanté de quelqu'un, j'aymerois mieux eſtre un chien.

chien fourvoyé. Cela eſt plaiſant, di-je à mon Conducteur, ceſte ſervante porte un fort grand reſpect a ſa Maitreſſe. Il faut que cela ſe paſſe ainſi pour ceſte fois, me repondit il, quand elle eſt à jeun elle ſcait tant mieux parler au gré de la Dame, & c'eſt auſſi a ſon profit qu'elle a englouti ces deux grands verres de vin, autrement l'affaire auroit un mauvais ſucces. Mais continua-il, voyés un peu ce qui ſe paſſe aupres de ceſte petite table. Je tournay donc la teſte de ce coſté la, & je vi un jeune ſeigneur qui s'eſtoit un peu trop ſurchargé de vin & qui, ne pouvant pas aſſés promptement prendre place, commença a vomir bravement & cela avec une telle violence, que ceſte Damoyſelle Brabançone qui y eſtoit venuë avec ſon laquay d'un ſols, dont j'ay parlé cy devant, receut en ſa trogne & ſur ſa robe le pre-

mier

mier degueulement. Quel diable, s'ecria-elle, m'en viendra-il encore davantage! & la dessus courant vers luy elle luy apliqua si netement sa main de Damoyselle sur son visage que j'en aye veu de ma vie, & asseurement qu'elle l'auroit marqué encore plus impitoyablement, si l'Hostesse ne s'estoit meslée de l'affaire, car, au dire de mon Conducteur, quoyque ce Galand homme fust fort jeune, c'estoit un de ses meilleurs Chalants, ce que la caslete de son maistre pouvoit bien temoigner, & ses parents aussi en ressentiront quelque jour de la douleur.

Cependant la Brabançonne, qui faisoit peur à voir comme elle estoit gastée du vomissement, fut un grand sujet de moquerie & de raillerie parmi les autres putains, ce qui la rendit si impatiente & si insensée qu'elle n'avoit point d'antre posture que celle d'une persone possedée

d'un

d'un Eſprit malin, car elle renioit plus que dix Dragons, & elle ecumoit comme ſi elle avoit mangé du *Kavejaard* ou du ſavon d'Eſpagne; mais il s'en fallut fort peu que ce degueulement n'euſt une malheureuſe ſuite, veu qu'un certain Lieutenant de Navire qui avoit eſté aſſis auprés de ces Filles du *Brabant*, & de qui les habits avoyent auſſi eſté ſouillés, l'en auroit volontiers mal traité a coups de baſton, mais l'Hoſteſſe retablit l'affaire & parla d'une ſi bonne & belle maniere au Lieutenant qu'il laiſſa aller ſa colere & beut la diſpute avec ce jeune homme egratigné, qui, comme je pouvois voir, aymoit bien mieux depenſer une ou deux pintes de vin que de demeurer en danger d'eſtre roſſé. Je ne ſcache pas d'avoir jamais veu perſone degueuler plus nettement, di-je a mon Conducteur, que ce Drole là a fait. C'eſtoit

ſtoit auſſi nettement qu'il ſe puiſſe, me repondit il, & il a ateint le juſte endroit, car comme ſa bouche eſt un vray egouſt d'ordures en toutes paroles inſolentes, blaſphemes & epouvantables maledictions, il ne pouvoit pas mieux placer ce qu'il a vomi; mais maintenant il eſt un peu tard, dit-il en ſuite, allons en un autre lieu ou l'on commence a tirer à boire à l'entrée de la nuit, auſſi tout ſera bien toſt fait ici car l'Hoſteſſe ne laiſſera plus entrer perſone. En diſant cela, nous ſortimes du logis & nous marchames lentement en avant auprés du derriere de la Maiſon de ville où nous traverſames une ecluſe. Là nous marchames par un foſſé à main gauche & nous avions deja paſſé ſix ou huict maiſons, lors que mon Conducteur me meina dans une ruete qui eſtoit tellement etroite qu'il nous falloit aller l'un apres l'autre.

A main

A main droite de ceste ruete nous entrames dans un cabaret borgne, ou je vi assises cinq Putains & trois Matelots sur des bancs autour du feu composé de trois ou quatre tourbes: Un peu plus loin, vers le coin on avoit rompu le dessous d'un lict pour y metre quelques demi tonneaux de biere, & sur la planche qui avoit servi auparavant a placer le pot de chambre il y avoit deux bouteilles, dans l'une desqueles il y avoit environ un pot de Brandevin, & dans l'autre environ autant d'eau de Genevre, ou de Sianpu. Prés de ce bois de lict il y avoit une trappe le long de laquelle on alloit a un petit grenier que l'Hoste employoit pour un dormitoire. d'Abord que j'eu regardé la maison tout autour, je tournay derechef mes yeux vers les Putains dont quatre estoyent assises en fumant avec des courtes pipes com-

comme des fours à chaux, pendant que la cinquieme s'amusoit a humer de l'eau de vie; mais je ne scache pas d'avoir veu de ma vie de Creatures plus abominables & effroyables, car outre qu'elles estoyent si laides qu'elles le devoyent estre pour servir de remede contre l'Amour, elles paroissoyent si salcpes & leurs habits estoyent si miserables que j'ay bien veu cent Gueuzes qu'on auroit bien peu les nommer proprement & bien habillées en comparaison de ces Bestes. Quant aux Matelots, j'en ay bien veu pendre au gibet, quoy que pourtant ce ne fussent pas des mieux ajustés (car je ne veux metre en avant la commune race que pour servir d'Exemple) de qui le Bourreau recevoit des habits meilleurs que ceux qu'avoyent ces Droles. Je ne pense pourtant pas, dije, apres que j'eu long temps observé ces animaux reptiles, que ces

epou-



epouvantables Figures s'abandonnent aussi à la putasserie. Elles le sont asseurement, dit mon Conducteur ; ces Creatures sont elles qui courent les ruës la nuict & qui accostent les passants & leur prenent leur argent pour peu qu'elles en ayent d'occasion : pour ce qui regarde ces Matelots, ceux ci rendent le mesme service que je vous ay raconté des Macquereaux, lors qu'au son de la cloche nous sortimes du Magazin.

Ces Putains, pour suivit il, sont les plus pauvres Creatures qui soyent dans tout le monde, car il faut qu'elles distribuent aux Matelots la plus part de ce qu'elles derobent ou qu'elles gaignent, & en recognoissance de leur faveur elles sont souvent si rudement battuës de ces Droles qu'elles devienent aussi molles & souples que de la Moruë. Est il possible di-je, qu'il y

ayt

ayt des hommes dans le monde qui sont assés sots pour avoir à faire avec de monstres si difformes ? Outre que la nuict tous chats sont gris, & qu'à cause des tenebres on ne peut point voir si les Filles sont belles ou laides, on trouve des hommes qui se laissent tellement gouverner a leur passions impudiques, qu'ils ne font aucune difficulté de se mesler avec les plus horribles Femeles que jamais le soleil ayt fait voir au monde. Particulierement les persones yvres n'en font point scrupule, & ceux ci sont ceux que les Putains ou Coureuses de nuict ayment le plus, à cause qu'alors elles ont meilleure commodité pour jouer leur personage & dépuiser si bravement ces Amateurs du plaisir venerien qu'il ne leur reste ni croix ni maille.

Feempje, *Feempje*, cria une des Putains, pendant que nous estions ainsi à deviser, vous plaist il me be bail-

bailler une demi mesure d'eau de Genevre? mais vous me fairés credit d'un denier. Je sçay, repondit l'Hoste, ce que c'est de tenir en conte & bailler à credit, ces deniers sont oubliés, & cependant je m'y trouve court fort souvent. Je vous promets, dit la Putain que je ne l'oublieray pas; & pour faire tant mieux croire ses paroles elle fit les plus execrables jurements qu'on puisse jamais s'imaginer. l'Hoste qui estoit un drole tout a fait mausſade & n'avoit qu'une main libre, estant estropié de l'autre, ne laissa pas de luy mesurer une demysextier de cet breuvage Seigneurial dont ceste monstrueuse Creature avala d'abord un si beau traict qu'il n'y en resta presque pas la moitié. Humé cela maintenant, *Nicolas*, dit elle à un Hobureau qui estoit assis auprés d'elle, & alors nous irons prendre l'air. Il faut que je voye un peu

peu si ce soir je pourray encore atraper quelque petit sols. Avale le toy méme dans ton estomac, maudite chiene, dit *Nicolas*, & si tu me jouës encore une fois une telle piece je te bailleray sur tes oreilles. Hola, mon Amy, reprit la Putain, n'en soyes pas ici de mauvaise humeur, j'estois aussi froide que glace, & je le faisois seulement pour me rechaufer un peu. Cela va bravement bien; di-je à mon Conducteur; mais, demanday je, pourquoy appellent elles l'Hoste *Feempje*? est ce là son nom ou un surnom qu'elles luy donnent? Il a receu ce nom, me dit mon Conducteur, à cause qu'il a une main estropié, car une *Feem* signifie une main en langage de Matelots & de Filoux. Certainement j'aurois bien de la peine avant que d'entendre parfaitement ce langage, di-je; car on y trouve beaucoup de paroles étranges qui n'ont aucun ra-

raport avec aucune langue du monde. Tout ce langage, me dit mon Conducteur, contient a peine cent cinquante mots, à cause qu'ils ne s'en servent que pour signifier quelques choses qui sont necessaires à leurs exercices. Pour le reste ils parlent Hollandois & cela assés plat, de sorte que le plus innocent païsan les peut facilement entendre; seulement ils y meslent dans la rencontre quelques uns de ces mots, & si l'on prend bien garde à leur discours on peut suffisamment entendre par les circonstances ce qu'ils veulent denoter avec ces mots Barbares; Mais tournés un peu la teste du costé de la porte, il y aura tout à l'heure quelqu'avanture a remarquer. Ce fut aussi la verité, car je n'en pas plutost tourné la face de ce costé là, que je vi entrer une putain avec un matelot qui

ſe querelloyent en entrant. Tu me bailleras le Lob, dit le malot, où je t'ecorcheray. Fai tout ce que tu voudras, dit la Femele, tu n'en auras pourtant pas plus que la moitié, car il faut que j'achete un corps neuf. j'Incagne ton corps, reprit le Houbereau, tu n'en a pas de beſoin. Voy, dit la Femele, quand meme tu me metrois en pieces, toutefois tu n'en auras que la moitie. Quel diable penſes tu que je prendray tant de peine, & que tu en jouïrois tout ſeul? certes point du tout: chacun quelque choſe, ſi je te donne la moitié, & ſi je paye l'eſcot, il me ſemble que c'eſt doublement aſſés. He bien, *Antoine*, dit l'Hoſte, elle ne parle pourtant pas mal, la Femme doit auſſi avoir quelque choſe. Tirés nous donc un peu nn pot de biere de Breda, dit le Matelot, & metes nous là pour un

ſols

ſols de tourbes ; car mes pieds ſont devenus un peu froids. Maintenant je m'en vay vous donner l'explication de ceſte affaire, dit mon Conducteur : ceſte putain, continua-il, a eſté avec une perſone qui luy avoit donné deux double ſols pour pouvoir la taſtonner. Or pendant qu'il s'occupoit à cela, & qu'il ne penſoit pas ſi bien à ſa bourçe comme il devoit faire, elle luy a derobé un Ducaton qu'il y avoit, & c'eſt là ce que le Matelot appelle un *Lob*, car à cauſe que les Ducatons *d'Eſpagne* repreſentent d'un coſté une perſone qui a une fraiſe autour du col, ces Meſſieurs & ces Damoyſelles appellent les Ducatons des *Kraagmannetjes* ou des *Lobben*. Mais, di-je, pourquoy eſt ce que les Femeles ſont ſi ſottes que de dire ce qu'elles ont acquis ou derobé ? Elles devroyent le cacher, ainſi ces fripons ne les atraperoyent pas.

Il n'y a point de recoin, reprit mon Conducteur, pour petit & profond qu'il puiſſe eſtre, où ces Hobureaux ne fouillent, quand ils ont ſeulement la penſée qu'il y a quelque choſe de caché: le dedans méme du corps n'eſt pas à couvert d'eſtre recherché avec les griffes de ces inſatiables Harpyes. Mais, demanday-je de plus, quand ces Beſtes s'en vont d'ici, où vont elles faire leur retraite? car du moins doivent elles avoir une place où elles puiſſent dormir. Elles demeurent, dit mon Conducteur, chez de certaines gens qui payent leur louage toutes les ſemaines, dequoy je vous ay parlé cy devant, ou bien elles mémes eſtans deux en compagnie prenent à louage une petite cave ou une chambrete de la méme maniere, c'eſt a dire ſous condition de payer chaque ſemaine, & ici les Matelots

lots font les Maiſtres autant qu'il leur plaiſt; mais il y a une incommodité, c'eſt qu'il leur faut dormir ordinairement ſur des miſerables licts, ou, pour mieux parler, ſur des ſacs de paille; car rarement ſoufrent ils que les putains devienent ſi riches qu'elles ayent le pouvoir d'acheter un lict. Cependant ceux là ſont fort malheureux, qui commetent une telle ſottiſe que d'aller avec ces Femeles en leur habitation, comme cela arrive par fois, car alors ces Matelots ſe cachent auſſi long temps dans un armoire ou en quelqu'autre coin, & ſi le pauvre homme ne veut pas pour lors payer tout autant que demande la putain, alors ces Meſſieurs ſortent & ſe produiſent & le contraignent de payer au moins autant qu'il luy a eſté demandé. Je pourrois bien comprendre tout cela,
 di-je,

di je, mais il me ſemble que cela eſt bien badin que ces Fripons & ces Hobureaux attirent tout l'argent à eux & que les putains en ayent toute la peine. Il y en a bien, dit mon Conducteur, qui ne veulent rien avoir à faire avec ces Matelots, & qui depenſent par ſemaine pour leur couchage cinq ou ſix ſols chez d'autres perſones qui font la faveur aux Putains de les loger de nuict, comme il s'en trouve de diverſe ſorte vers *la Tour des Reguliers*; mais ces Creatures n'ont aucune occaſion d'amaſſer quelque choſe d'importance, car n'ayant perſone aprés elles de qui elles puiſſent atendre du ſecours, elles n'oſent pas d'ordinaire metre la main dans la bourçe de quelqu'un, de peur qu'elles ne ſoyent vigoureuſement roſſées en cas qu'on s'aperceut de leur entrepriſe. Je juge, di-je,

que

que les autres sont encore aussi pauvres, car il faut qu'elles distribuent tout aux Matelots, & elles ne peuvent rien reserver pour elles mesmes. Cela est bien vray pour une partie, reprit mon Conducteur ; mais au prealable elles en boivent bravement quand elles ont amassé quelque chose de considerable, & d'ailleurs le jour suivant il faut qu'on l'employe pour aller querir un plat de poisson ou quelque viande. Ce qu'il y a de sur plus est la plus part pour *l'Hector* ou pour le Hobureau avec le quel elles tienent maison, ou bien la moitié seulement, ou deux tiers, suivant qu'ils peuvent s'accorder, car elles ne sont pas toutes egalément mal traitées, & il y a de ces Putains qui courent les ruës, qui s'entretienent raisonablement bien en habits, pour par ce moyen venir plus facilement à bout de leur

desseins ; mais tout autant qu'il y en a qui s'entretienent avec des Matelots, elles sont toutes rudement rossées par eux & cela pour le moindre mot le plus souvent. Ce sont de miserables Creatures. Di-je ; mais elles le meritent fort bien, & ce seroit dommage que tant qu'elles vivent de la sorte elles eussent de meilleurs jours ou de meilleures nuicts en ce monde ; mais ajoutay-je , depuis que cefeu d'un fols de tourbes est allumé il commence à sentir ici si fortement, que j'aymerois mieux estre en quelqu'autre lieu ou l'air fust un peu plus agreable. Il y a encore ici une telle maison dans ceste méme ruette, me dit mon Conducteur ; mais on y est un peu plus honestement qu'ici, & les Femeles y sont beaucoup mieux habillées, car il ne vient autre chose ici que le residu des

plus pauvres Putains qui se puissent trouver. Là dessus nous passons la porte, nous marchons un peu plus avant jusqu'a tant qu'a main gauche de la mesme ruëtte nous entrames dans une petite maison qui estoit environ une fois aussi ample que celle d'où nous estions sortis; mais tout estoit ici beaucoup plus propre. A trois ou quatres pas de la porte il y avoit quelques demi tonneaux à biere prés desquels il y avoit un armoire ou un buffet peint.

A costé droict de l'entrée il y avoit un feu passable autour duquel plusieurs Matelots & Putains estoyent assis pour se chauffer, quoy que ces Creatures fussent beaucoup mieux habillées que celles que nous avions veuës chez *Feempje*; aussi paroissoyent elles estre quelque peu plus honestes, car de neuf on dix qui estoyent là

assises, il n'y en avoit que deux qui fumoyent du Tabac, & qui s'accommodoyent avec du Genevre. Toutes les autres beuvoyent de la biere de Breda ou de l'eau de vie, car afin que vous l'entendiés, le Brandevin couste dans ces maisons une fois autant que le Genevre. J'avois justement consideré le Foyer, lors qu'une des ces Bestes de Venus ayant renversé un verre de biere, receut deux beaux souflets d'un Matelot qui estoit assis auprés d'elle. he bien, maudite Chiene, dit-il, ne peus tu pas voir devant toy. Voila, voila, dit la Femele, c'est ainsi que cet execrable chien me tourmente tous les jours. Et cependant il faut que je le nourrisse à la sueur de mon corps. A peine ces dernieres paroles furent hors de sa bouche, qu'elle receut cinq ou six souflets qui estoyent pour le moins

aussi

aussi bons que les premiers, car Monsieur le Matelot ne vouloit point de tout entendre qu'on choquast son honneur. Cependant la Putain, qui n'avoit jamais esté à l'Escole de *Pithagore* pour aprendre à se taire, pensoit encore metre en avant deux ou trois petits mots; mais le Hobureau jura sur sa damnation, qu'il luy froteroit le museau, si elle ne se taisoit tout incontinent. Ce drole, di-je ressemble à *Govert avec sa Bosse*, qui gouvernoit son Royaume avec violence. C'est là la mode de tous les Matelots, dit mon Conducteur, cependant l'un est peu plus leger de la main que l'autre, & ceux ci sont ceux qui sont les plus aymés; car ces Femeles rendent le proverbes veritable à leur égard, a sçavoir, *putains, chiens, & Jouvenceaux Courent toujours vers ceux qui leur font plus de maux.* C'est une vie de

de bestes, di-je; mais demanday je de plus, jusqu'a quel temps dure d'ordinaire ce tracas? Jusqu'a deux ou trois heures, me repondit mon Conducteur, & quelquefois beaucoup plus tard, suivant le profit que l'Hoste y void à faire, & selon le monde qui est dans sa maison; car pour une piece ou deux de ces aymables bestes il ne sera pas si long temps sans s'aller coucher.

A cet instant je fu tiré par le bras, & m'estant eveillé, je vi que la servante du logis ou je faisois ma demeure estoit devant mon lict, pour me venir dire, qu'il y avoit quelqu'un à l'entrée du logis qui souhaitoit de parler à moy. Qu'elle heure est il donc? demanday-je. Dix heures & demi vienent de sonner tout à l'heure, dit la servante; Je me frotay les yeux pour m'eveiller, & je regarday tout

au-

autour, car a peine pouvois je encore m'oster de l'imagination, que j'estois avec mon Conducteur en un Bordel de Fripons; mais enfin je m'aperceu, que tout ce que j'avois veu m'estoit arrivé dans le songe que j'avois eu. Neanmoins j'ay trouvé en suite, que ce songe s'accordoit en toutes ses parties avec la verité, & je ne doute point, qu'il ne m'ait esté envoyé du Ciel, afin que durant tout le cours de ma vie je me donnasse bien garde de ces ecueils perilleux.

FIN.



330

Gay III, 893.
ed. orig
avec fig.